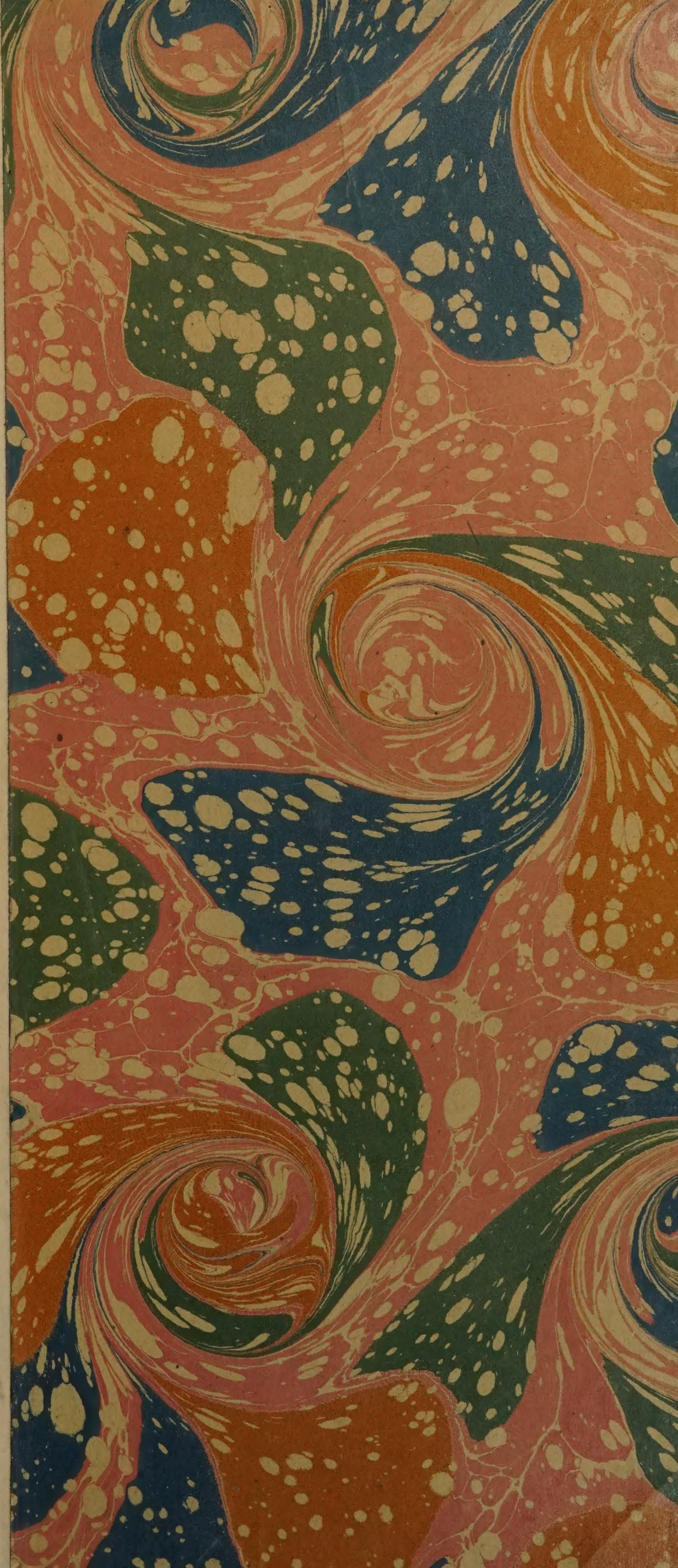
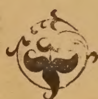




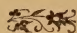
ONZIÈME SÉRIE

CLERGÉ CATHOLIQUE





CLERGÉ CATHOLIQUE



PAPES

(Les autographes des papes sont beaucoup plus rares et plus recherchés quand ils datent de la période du pontificat. Les souverains pontifes avaient coutume de ne signer leurs lettres autographes aux souverains que de leur initiale, ainsi qu'on le verra pour Clément VII et Jules III; parfois même ils ne signaient pas du tout, témoin la lettre de Paul III à Charles-Quint. Plus tard, ils signèrent en tête, selon la méthode latine; ainsi firent Grégoire XIII, Sixte-Quint, Clément VIII et leurs successeurs.)

2427. INNOCENT III (Lotario CONTI), n. à Rome, 1160, élu pape le 8 février 1198 en remplacement de Célestin III, m. à Pérouse, 17 juillet 1216; un des pontifes les plus illustres qui aient gouverné l'Eglise catholique, dont l'unique but fut de rendre cette Eglise indépendante des souverains temporels et servilement docile à l'autorité des papes; le promoteur de la guerre d'extermination contre les Albigeois.

Bulle sur vélin; 5 nov. 1209, 1 p. in-4 oblong, lacs de soie, bulle de plomb. — Les bulles d'Innocent III, assez nombreuses dans les dépôts publics, sont R^8 dans les collections privées.

Confirmation du don de cent sous de rente fait par Pierre de Preuilly à l'abbaye de la Merci-Dieu, près de la Roche-Pozay, arrondissement de Châtellerault (Vienne).

2428. HONORIUS III (Cencio SAVELLI), élu le 18 juillet 1216, en remplacement d'Innocent III, m. le 18 mars 1227. Il continua la politique de

son prédécesseur, intervint en faveur du roi d'Angleterre Henri III contre Philippe-Auguste et sévit contre les Albigeois.

Bulle sur vélin, en latin; Latran, 2 des nones de mai (6 mai 1221), 1 p. in-4. — Bulles : R[7].

Précieuse pièce. Permission accordée aux Frères Prêcheurs de célébrer la messe sur un autel portatif. — (C'est saint Dominique qui, lors de son dernier séjour à Rome, avait obtenu cette faveur du souverain pontife. Il mourut le 6 août de la même année.)

2429. ALEXANDRE IV (Rinaldo D'ANAGNI), neveu de Grégoire IX, pape le 12 déc. 1254 en remplacement d'Innocent IV, m. à Viterbe, le 25 mai 1261. Il introduisit, en 1257, l'Inquisition en France, à la demande de Louis IX, et travailla vainement à la réunion des Eglises latine et grecque.

Lettre, en latin, sur vélin, au roi de Jérusalem; Bénévent, 4 des ides d'octobre (1255?), 1 p. in-4 oblong. — Bulles signées : R[9]. — Bulles non signées : R[6].

Il le prie de conserver aux Génois les privilèges qu'ils avaient autrefois dans son royaume et qui étaient écrits en lettres d'or dans le temple.

2430. ALEXANDRE IV (Rinaldo D'ANAGNI).

Lettre, en latin, sur vélin, au Maître et aux Frères de l'ordre du Temple; Latran, 6 des calendes de mai, 1 p. in-8.

Il les engage à s'entendre avec l'archevêque de Gênes touchant des maisons qu'ils ont construites sur un terrain appartenant à l'Eglise de Gênes.

2431. MARTIN V (Ottone COLONNA), n. en 1365, élu le 11 nov. 1417 en remplacement de Grégoire XII, m. à Rome, le 20 fév. 1431. C'est sous son règne que le fameux schisme fut terminé, en 1429, par la soumission de l'antipape Clément VIII.

Minute d'une lettre au roi de Sicile (René d'Anjou); Rome, 8 oct. 1421, 1 p. in-fol. oblong. Pièce raccommodée.

Il le relève, ainsi que ses conseillers, du serment qu'ils avaient prêté de défendre Charles, dauphin de Viennois (Charles VII).

2432. PIE II (Æneas-Sylvius PICCOLOMINI), n. à Corsignano, près de Sienne, le 19 oct. 1405, élu pape le 14 août 1458 en remplacement de Calixte III, m. à Ancône, en organisant une expédition contre les Turcs, le 14 août 1464. Souverain pontife d'une remarquable intelligence, il resta, sous la tiare, un humaniste distingué; auteur d'écrits divers, dont quelques-uns, antérieurs à son entrée dans les ordres, montrent moins la légèreté de ses mœurs que la liberté de langage du temps où il a vécu. (V. série des *Ecrivains*, nº 1318.)

L. A. S., en italien, comme évêque de Sienne, à Jacobo Guidini, commissaire de la ville de Sienne près du Saint-Siège, son très cher ami; Rome, 24 déc. 1455, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet de cire rouge. Le papier est fortement taché d'humidité.

Il lui transmet les ordres du pape relativement à l'évêque d'Orbetello.

Spectabile amico carissimo vi . Le lectore nostre mostrai al papa : e quello che scrivete del
vescovo di novara . La cui persona molto piace ala sua Santita : per che intende da realmente .
El papa vole in ogni modo si seguiti lassedio de orbetello facendo Senesi el debito suo .
e non vole vedere il contrario . e comanda che chi non li vole andare si partira dal soldo suo
Come intenderete dal vescovo di novara . e da misser Scena . a cui mi racomando . Vuole
el papa che in ogni modo sacordino li conte e peschi . Si che per lo non guardi ad ogni
a ogni cosa . e recatevi a fare de necessita virtu , conducetevi per uno piccolo tempo .
Sacti da poi siate liberi . e del passato farete una somma e pagatila per certe tempe vuolsi .
In ogni modo compiacere al papa . e fare che questa obsidione non manchi , o manco
per noi . A ursondomi che el papa era si turbato quando udiva che Senesi non facevamo
il debito che volena ridurre indietro le genti sue . e poi udita la concordia facta tra
misser baptista fu tutto contento . Da napoli al presente non ce altra . Christo vi guardi .
Dat . in Roma adi xxiiii di dicembre 1455

Eneas episcopus Senensis

2433. PAUL II (Pietro BARBO), n. à Venise le 26 février 1418, élu pape le 30 août 1464 en remplacement de Pie II, m. à Rome le 28 juil. 1471. C'est sous son pontificat que la typographie fut établie à Rome.

L. S., écrite et signée en son nom, comme cardinal, à la duchesse de Milan Bianca-Maria Sforza; Rome, 13 juin 1458, 1/2 p. in-4.

Recommandation en faveur de Michele de Marliano.

2434. SIXTE IV (Francesco DELLA ROVERE), n. le 22 juillet 1414, élu pape le 9 août 1471 en remplacement de Paul II, m. à Rome le 13 août 1484. Il fut général des Frères Mineurs. Pendant son pontificat, il se fit remarquer par son népotisme, par son caractère turbulent et tracassier, et par ses dépenses excessives. C'est lui qui fit construire, au Vatican, la chapelle Sixtine.

L. A. S., comme cardinal, à Bianca-Maria Sforza, duchesse de Milan; Pavie, 14 oct. 1467, 1 p. in-4, cachet. Légères taches. — A. S. R[8].

Il s'excuse de n'avoir pu lui rendre visite depuis sa promotion au cardinalat.

2435. JULES II (Giuliano DELLA ROVERE), n. à Albizale, près de Savone, en 1441, élu pape le 1er nov. 1503, en remplacement de Pie III, m. le 21 février 1513. Pontife guerrier, fameux par ses luttes contre Louis XII, mais surtout digne de mémoire par la protection qu'il accorda à Bramante, qui commença par ses ordres la construction de l'église de Saint-Pierre, à Michel-Ange et à Raphaël.

L. A. S., en latin, à la duchesse de Milan (Bianca-Maria Sforza); Rome, 16 juin 1478, 1 p. in-4 obl., cachet. — A. S. R[8]. — S. R[5].

Recommandation en faveur de Gabriel de Sclafenatis.

2436. JULES II (Giuliano DELLA ROVERE).

L. S., comme cardinal, au cardinal Briçonnet; Châteauneuf, diocèse d'Avignon, 25 juillet 1496, 1 p. in-fol. Tachée d'eau.

Il se plaint que beaucoup de gens d'armes français passent par le Comtat Venaissin. Ce fait est d'autant plus dangereux que le Comtat est plein de citoyens d'Avignon et de Carpentras qui ont fui devant la peste. Il le prie, en conséquence, de s'entendre avec le duc d'Orléans (depuis Louis XII) pour faire prendre aux soldats une autre voie.

2437. LÉON X (Giovanni DE MEDICI), second fils de Laurent le Magnifique, n. à Florence le 11 déc. 1475, élu pape le 11 mars 1513 en remplacement de Jules II, m. à Rome le 1er déc. 1521. Grand protecteur des arts et des lettres, il a donné son nom à son époque.

L. A. S., comme cardinal, à son frère Pierre de Médicis; Rome, 15 avril 1492, 1 p. in-fol., traces de cachet. Légères taches. — A. S. R[8]. — S. R[6].

Pièce historique sur la mort de son père Laurent de Médicis (décédé le 8 avril). Il mande qu'il a été déclaré « totius patrimonii legatus », et il engage son frère à remercier Dieu et à sécher ses larmes. Prions Dieu, dit-il, de recevoir notre père dans sa demeure céleste. Il a appris comment celui-ci était mort chrétiennement. Il faut vivre et mourir comme lui. Il attend son frère Julien.

2438. LÉON X (Giovanni DE MEDICI).

L. A. S., sig. aussi par son frère, Pierre II de Médicis, au duc de Milan; 19 septembre 1496, 1 p. in-4, cachet.

Précieuse lettre de créance en faveur de Marcantonio, leur secrétaire.

die XIX Septembr. MCCCCXCVI
Ill.me D.
S.tor Jo car.lis de medicis
manu propria

2439. LÉON X (Giovanni DE MEDICI).

Bulle, sur vélin, contresignée par *J. Sadolet;* Rome, 1er sept. 1518, 1 p. gr. in-fol. Légères déchirures.

Pièce avec lettre ornée. Lettres d'indulgences accordées à l'église Saint-Maurice-d'Oiron, diocèse de Poitiers, sur la demande d'Artus Gouffier, seigneur de Boisy (grand-maître de France), et du cardinal de Boisy, son frère (grand aumônier de François Ier).

2440. LÉON X (Giovanni DE MEDICI.)

Pièce sur vélin, avec ces mots autographes : *Fiat ut petitur. A.*; 1519, 1 p. in-fol. oblong. Légères déchirures.

Cette pièce est ornée de lettres en couleur. La première ligne contient les mots *Beatissime pater* en grandes lettres coloriées, et au milieu se trouve la tête du Christ. — Ce document est une demande d'indulgences adressée au pape par Claude de Mauléon, dame de Touffou, à l'occasion de son mariage avec Jean de Chasteigner, seigneur de La Rochepozay, qui fut célébré le 20 juin 1519. Le pape a revêtu la pièce de son approbation autographe.

2441. CLÉMENT VII (Giulio DE MEDICI), n. à Florence, fils naturel de Julien de Médicis, cousin de Léon X, élu pape en 1523 en remplacement d'Adrien VI, m. le 25 sept. 1534. Il fut un des adversaires de Charles-Quint et vit Rome prise d'assaut, en 1527, par le connétable de Bourbon. Il refusa de casser le mariage du roi Henri VIII avec Catherine d'Aragon et donna sa nièce, Catherine de Médicis, au duc d'Orléans, depuis Henri II.

L. A. S., comme vice-chancelier de l'Eglise (poste que lui avait donné son cousin

Léon X), à Paolo Vettori, capitaine des trirèmes; Florence, 7 juin 1520, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁵.

Lettre signée *Vr. fr. Vice cancell.* Il mande qu'il faut faire, avant le départ de la flotte, une montre des équipages.

2442. CLÉMENT VII (Giulio DE MEDICI).

L. A. S. J. au roi d'Espagne (Charles-Quint); Rome, 28 sept. 1529, 1 p. 1/2 in-fol., cachet.

Précieux document historique sur les négociations entamées par Clément VII avec Charles-Quint. Le pape lui envoie l'évêque de Côme et il le prie de croire tout ce que ce prélat lui dira de sa part. (Clément VII traita avec l'Empereur qu'il couronna à Bologne, le 24 février 1530.)

2443. PAUL III (Alessandro FARNESE), n. à Ostie le 29 fév. 1468, élu pape le 13 oct. 1534, en remplacement de Clément VII, m. à Rome, le 10 nov. 1549. Protecteur des arts et des lettres, il chargea Michel-Ange de la direction des travaux de Saint-Pierre. Ce fut lui aussi qui convoqua le concile de Trente en 1545, et qui publia la fameuse bulle *In cœna Domini*.

L. aut. à Charles-Quint; Saint-Marc, 27 août 1536, 1 p. in-fol., adresse et cachet. — A. S. R⁸. — A. R⁷. — S. R⁵.

Précieuse pièce historique. Il lui envoie son protonotaire pour traiter les questions intéressant la paix générale de la chrétienté. (Il s'agissait alors de la convocation du concile général, dont le lieu de réunion avait d'abord été fixé à Mantoue, dans une entrevue que Paul III avait eue à Rome avec l'Empereur, au mois d'avril précédent.)

2444. JULES III (Gianmaria DEL MONTE), n. à Arezzo le 10 sept. 1487, élu pape le 8 fév. 1550 en remplacement de Paul III, m. le 23 mars 1555. Il se fit élire par la fermeté de son caractère, mais, aussitôt parvenu au pontificat, il s'adonna au luxe et aux plaisirs. Il excommunia le roi de France Henri II.

L. A. S. *Julius* au roi de France Henri II; Rome, 4 juillet 1550, 1/2 p. in-fol.— A. S. R⁷. — S. R⁵.

Superbe lettre, où la signature a été raturée, sauf le J., car il était d'usage que les papes signassent seulement de leur initiale leurs lettres autographes aux souverains. (V. plus haut la lettre de Clément VII à Charles-Quint.) Jules III annonce au roi qu'il a reçu avec plaisir les lettres de créance du maréchal de La Mark (Robert IV, depuis duc de Bouillon), ambassadeur de Henri II.

2445. PIE IV (Gianangelo DE MEDICI), n. à Milan le 31 mars 1499, élu pape le 26 déc. 1559 en remplacement de Paul IV, m. à Rome, le 10 déc. 1565. Il reprit et termina le concile de Trente, restaura l'ordre de Saint-Lazare, embellit Rome de plusieurs monuments et fonda l'imprimerie vaticane, dont il donna la direction à Paul Manuce. Il était oncle de saint Charles Borromée.

L. A. S., comme protonotaire apostolique (poste que lui avait donné Clément VII), au cardinal de Neocastro; Rome, 27 avril 1540, 1 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R⁶. — S. R³.

Belle lettre relative à son frère.

2446. PIE IV (Gianangelo DE MEDICI).

L. S. au pape Jules III ; Borgo, 29 oct. 1551, 1 p. in fol.

Lettre écrite comme légat de l'armée pontificale envoyée contre Ottavio Farnese et les Espagnols. Il mande que, par suite des grandes pluies, le Pô et tous les fleuves sont sortis de leurs lits. Cette inondation n'a pas empêché de combattre avantageusement l'ennemi. A Parme, la disette est proche.

2447. PIE V (Michele GHISLERI), n. à Bosco (Lombardie), 17 janv. 1504, élu pape le 7 janvier 1566 en remplacement de Pie IV, m. le 1er mai 1572. Grand inquisiteur avant d'arriver à la tiare, il apporta dans ces fonctions un zèle farouche; parvenu à la papauté, la rudesse de son caractère et son zèle, parfois peu éclairé, lui firent commettre plus d'une faute préjudiciable au catholicisme; mais ce fut grâce à lui, surtout, que les flottes espagnole, vénitienne et papale, réunies, remportèrent la victoire de Lépante. Clément XI l'a canonisé le 24 mai 1712, pour glorifier en lui la revendication des immunités ecclésiastiques telles que Boniface VIII les avait formulées.

L. A. S. *Fra Michele Alessno*, à G.-B. Brunatello, à Venise; Rome, 8 juin 1555, 1 p. in-fol., adresse et traces de cachet. Le papier, taché d'humidité, porte en filigrane un agneau pascal. — A. S. R9. — S. R6.

Relative au procès qui suivit la mort du pape Marcel II (décédé le 1er mai 1555, après 21 jours de pontificat), qu'on supposait avoir été empoisonné par un chirurgien.

2448. GRÉGOIRE XIII (Ugo BUONCOMPAGNI), n. à Bologne, 7 fév. 1502, élu pape le 13 mai 1572 en remplacement de Pie V, m. à Rome, 10 avril 1585. Réformateur du calendrier qui prit de lui le nom de *Grégorien* (26 février 1582). Bien que ce pape fût naturellement peu sanguinaire, son zèle religieux et les passions politiques, vivement surexcitées de son temps, l'entraînèrent parfois à des manifestations déplorables chez un homme de son caractère. Lorsque, le 5 septembre 1572, il apprit, de la bouche du cardinal de Lorraine,

les massacres de la Saint-Barthélemy, il remercia solennellement le Ciel de ce sinistre événement, ordonna des réjouissances publiques, fit frapper une médaille commémorative et écrivit immédiatement à Charles IX de persévérer dans cette voie.

Pièce avec ces mots autographes : *Concessum ut petitur in presentia;* 23 mai 1563, 1 p. in-4. — A. S. R^9. — S. R^5.

2449. GRÉGOIRE XIII (Ugo BUONCOMPAGNI).

L. A. S. à Charles IX; Rome, 5 septembre 1572, 3/4 de p. in-fol., adresse cachet à ses armes sur papier.

Document historique du plus haut intérêt. C'est la lettre adressée par Grégoire XIII au roi de France, à l'occasion de la Saint-Barthélemy. On a parfois nié l'existence de cette pièce; en voici l'analyse, jointe à sa reproduction héliographique.

« GREG. P. P. XIII.

« Très cher fils en Notre Seigneur, salut et bénédiction apostolique.

« Nous nous reconnaissons tant d'obligation envers Notre Seigneur Dieu de provoquer l'accroissement de la Sainte Ligue contre les infidèles, que, pour mieux faire connaître à Votre Majesté combien la chose est importante, j'ai voulu lui envoyer mon présent légat *a latere*. Nous la prions, en toute affection et charité, qu'Elle veuille se souvenir de son nom de *Très Chrétien* et de l'exemple de ses prédécesseurs qui, par leur dévouement au service du Christ, ont acquis le susdit nom. (Qu'elle veuille aussi se souvenir) que cette guerre est une guerre de Dieu, qui se fait pour la gloire de son nom. Il ne convient donc pas que Votre Majesté en reste en dehors, et, par beaucoup de raisons, Elle doit être (au contraire) l'instigatrice de ceux qui, avec l'aide de Dieu, ont ôté du monde ces tristes hérésiarques, lesquels ont, depuis tant d'années, inquiété Votre Majesté et tout son royaume; ce qui lui permettra d'avoir peu de difficulté à ramener le royaume à sa première candeur et à la pureté de la sainte foi catholique, et je la prie de faire toute diligence afin que je sois averti par elle de ce qui en arrivera. Que Dieu, Notre Seigneur, conserve Votre Majesté et lui donne tout contentement.

« De Rome, ce 5 septembre, l'an soixante-douze.

« A notre très cher fils en Dieu, Charles, roi très chrétien des Français. »

(On voit, d'après cette lettre, que le cardinal de Lorraine avait averti le pape des hésitations de Charles IX et l'avait engagé à lever ses derniers scrupules.)

2449*. SIXTE V (Felice PERETTI), n. aux Grottes (province d'Ancône), 13 décembre 1521, élu pape le 24 avril 1585 en remplacement de Grégoire XIII, m. le 17 août 1590.— Issu de parents obscurs, il fut d'abord gardeur de pourceaux, et ne dut son élévation qu'à son seul mérite. Quatre siècles plus tôt, son nom eût pris place parmi ceux des papes les plus illustres, tandis que son génie, parqué dans les intrigues médiocres de la fin du XVIe siècle, ne trouva pas d'aliments dignes de lui.

L. S. au roi Henri III; Rome, 10 mars 1587, 1 p. 3/4 in-fol., cachet. Légères déchirures. — A. S. R^8. — S. R^5.

Très intéressante lettre relative au remplacement du cardinal Louis d'Este (mort le 30 décembre 1586), comme archevêque d'Auch. Le pape déclare ne pouvoir ratifier la nomination du marquis de San Satolino à cause de la jeunesse de celui-ci. Il tiendra compte de la demande que le roi lui a faite du chapeau de cardinal pour l'évêque de Paris (Pierre de Gondi, que Sixte-Quint décora de la pourpre cette même année).

2450. SIXTE V (Felice PERETTI).

L. A. S. au cardinal Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane; Rome, 29 octobre 1587, 3/4 de p. in-fol.

Précieuse lettre. Il lui envoie Salsaletti qui protestera en son nom contre les blasphémateurs et autres violateurs de la loi de Dieu. Il le prie de croire tout ce qu'il lui dira de sa part. — (Ferdinand de Médicis, n. 1549, 4e fils de Côme Ier, avait été créé cardinal en 1563 par Pie IV. C'est par son influence que Sixte-Quint avait été élu pape. Le 19 octobre 1587, Ferdinand était devenu grand-duc de Toscane par la mort de son père François-Marie. Il ne déposa la pourpre que pour épouser, sur les conseils de la reine Catherine de Médicis, le 30 avril 1589, Christine de Lorraine. Il mourut en 1609.)

2451. GRÉGOIRE XIV (Niccolo SFONDRATI), n. à Crémone, 1535, élu pape le 8 octobre 1590, en remplacement d'Urbain VII, m. le 15 oct. 1591. Il excommunia Henri IV et dissipa, pour soutenir les ligueurs, le trésor amassé par Sixte-Quint. C'est lui qui donna le bonnet rouge aux cardinaux.

L. A. S., en tête, à la grande-duchesse de Toscane Chrestienne; Rome, 10 avril 1591, 1/2 p. in-fol., cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁵.

Superbe lettre où il parle du cardinal de Lorraine.

2452. CLÉMENT VIII (Ippolito ALDOBRANDINI), n. à Fano, 1536, élu pape le 30 janvier 1592, en remplacement d'Innocent IX, m. 3 mars 1605. Il voulut faire couronner triomphalement Le Tasse et donna l'absolution à Henri IV.

L. A. S. en tête au roi Henri IV; Rome, 31 mai 1603, 2 p. in-fol., cachet. Légères taches. — A. S. R⁶. — S. R³.

Pièce historique du plus haut intérêt sur la mort de la reine d'Angleterre Elisabeth (décédée le 24 mars) et sur les changements politiques qui résultent de cet événement. Il considère que cette mort sera utile à la chrétienté et il expose la conduite qu'il entend tenir à l'égard du nouveau roi (Jacques Ier) pour le ramener à la foi catholique.

2453. CLÉMENT VIII (Ippolito ALDOBRANDINI).

L. A. S. en tête au roi Henri IV; Rome, 14 juillet 1603, 1 p. 1/2 in-fol., cachet.

Superbe lettre sur les moyens à prendre pour combattre l'hérésie.

2454. PAUL V (Camillo BORGHESE), n. à Rome, 17 sept. 1552, élu pape le 16 mai 1605 en remplacement de Léon XI, m. à Rome, 28 janv. 1621. Il eut de graves démêlés avec Venise, approuva les congrégations de l'Oratoire et de la Visitation et canonisa Charles Borromée.

L. A. S. en tête au roi Louis XIII; Tusculum, 4 oct. 1619, 3/4 de p. in-4, cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Relative aux déplaisirs que lui a causés le marquis de Cœuvres (Annibal d'Estrées, frère de la belle Gabrielle).

2455. GRÉGOIRE XV (Alessandro LUDOVISIO), n. à Bologne, 1554, élu pape le 9 février 1621 en remplacement de Paul V, m. le 8 juillet 1623. Il se fit remarquer par son zèle contre les protestants, canonisa sainte Thérèse, Ignace de Loyola et François-Xavier, et érigea l'évêché de Paris en métropole.

L. A. S. en tête au roi Louis XIII; Rome, 22 mars 1621, 1 p. in fol., cachet. — A. S. R^{6}. — S. R^{4}.

Pièce historique. Il tiendra grand compte de la prière que lui a faite Louis XIII de canoniser le bienheureux Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus; mais, comme parmi les actions des souverains pontifes, la principale a toujours été celle des canonisations des saints, il ne peut se décider sans les plus grandes considérations. (L'année suivante Grégoire XV canonisa, selon le vœu de Louis XIII, Ignace de Loyola.)

Gregorius Papa decimusquintus

Di Roma li 22 di Marzo 1621

2456. URBAIN VIII (Maffeo BARBERINI), n. à Florence, 26 mars 1568, élu pape le 6 août 1623 en remplacement de Grégoire XV, m. à Rome, 29 juillet 1644. Il supprima, en 1630, l'ordre des Jésuitesses et condamna, en 1642, le fameux livre de Janssenius. Il s'honora par la protection qu'il accorda aux lettres et aux arts.

L. A. S. à G.-B. Strozi, à Florence; Rome, 8 août 1597, 2 p. in-fol., cachet — A. S. R^{5}. — S. R^{2}.

Très belle lettre où il parle du cardinal Borromée.

2457. INNOCENT X (Gianbattista PANFILI), n. à Rome, 1572, élu pape le 15 sept. 1644 en remplacement d'Urbain VIII, m. 7 janv. 1655. Il eut de vives querelles avec Mazarin et se laissa gouverner par sa belle-sœur, dona Olimpia Maldachini.

L. A. S. en tête à la reine Anne d'Autriche; Rome, 16 sept. 1644, 1 p. 1/4 in-fol. — A. S. R^{6}. — S. R^{3}.

Pièce historique où il lui fait part de son élection et l'assure, ainsi que le roi son fils, de sa paternelle affection. Il n'a pas oublié qu'il a séjourné quelque temps à la Cour de France et qu'il a reçu du défunt roi Louis et de la reine beaucoup d'honneurs et de signes de bienveillance. Il fait les vœux les plus vifs pour la conclusion de la paix. — (Innocent X avait été dataire pendant la légation de Francesco Barberini en France.)

Innocentius Papa decimus

2458. CLÉMENT IX (Giulio ROSPIGLIOSI), n. à Pistoie, 1600, élu pape le 20 juin 1667 en remplacement d'Alexandre VII, m. 9 déc. 1669. Il se rendit médiateur entre Louis XIV et l'Espagne au traité d'Aix-

la-Chapelle et termina pour quelque temps les querelles du Jansénisme.

L. A. S. (au nonce du pape en France); Madrid, 10 mars 1645, 1 p. in-fol. — A. S. R[5]. — S. R[2].

Lettre écrite comme nonce du pape en Espagne et toute relative aux négociations pour la conclusion de la paix.

2459. ALEXANDRE VIII (Pietro OTTHOBONI), n. à Venise, 19 avril 1610, élu pape le 16 octobre 1689 en remplacement d'Innocent XI, m. 1[er] fév. 1691. Il se fit rendre l'Avignonais par Louis XIV, poussa avec activité la guerre contre les Turcs et condamna plusieurs des doctrines des Jésuites. C'est lui qui enrichit la bibliothèque du Vatican de la précieuse collection de livres et de manuscrits formée par Christine de Suède.

L. A. S.; 2 mars 1654, 1 p. in-fol. Belle lettre. — A. S. R[4]. — S. R[1].

2460. CLÉMENT XI (Gianfrancesco ALBANI), n. à Pesaro, 22 juillet 1649, élu pape le 23 novembre 1700 en remplacement d'Innocent XII, m. 19 mars 1721. Il soutint Louis XIV dans la guerre de la succession d'Espagne et lança les deux célèbres bulles *Vineam Domini* (1705) et *Unigenitus* (1713).

L. S., avec la souscription et trois lignes aut., à Gontieri, gouverneur de Pérouse; Rome, 7 mai 1698, 1 p. in-fol. — A. S. R^5. — S. R^1.

Recommandation en faveur des dames Cintia et Teodora Vecchiarelli.

2461. BENOIT XIII (Pier-Francesco ORSINI), n. à Gravina, 2 fév. 1649, élu pape le 29 mai 1724 en remplacement d'Innocent XIII, m. 21 fév. 1730. Il appartenait à l'ordre des Dominicains et se fit remarquer par sa vie austère et par sa bienfaisance. Il confirma la bulle *Unigenitus*.

L. S., avec la souscript. aut., au comte Albergati; Bénévent, 28 nov. 1722, 1/2 p. in-fol. — A. S. R^5. — S. R^2.

Condoléances sur la mort de la femme du comte.

2462. CLÉMENT XII (Lorenzo CORSINI), n. à Florence, 1652, élu pape le 12 juillet 1730 en remplacement de Benoit XIII, m. 6 fév. 1740. Il canonisa Vincent de Paul et mérita que les Romains lui élevassent au Capitole une statue de bronze.

L. A. S. à Niccolo Roffia, à Pise; 19 fév. 1683, 1/2 p. in-fol. — A. S. R^4. — S. R^1.

2463. CLÉMENT XII (Lorenzo CORSINI).

L. S. au comte Gavassini, à Ferrare; Rome, 3 janv. 1703, 1 p. in-4.

2464. BENOIT XIV (Prospero LAMBERTINI), n. à Bologne, 31 mars 1675, élu pape le 17 août 1740 en remplacement de Clément XII, m. 3 mai 1758. Il fut un des souverains pontifes les plus éminents du XVIIIe siècle et un écrivain remarquable. Il s'illustra par sa tolérance. C'est à lui que Voltaire dédia sa tragédie de *Mahomet*.

L. A. S. au roi de Sardaigne; Rome, 6 sept. 1727, 1 p. in-fol. — A. S. R^4. — S. C. (*Recherché.*)

Lettre écrite comme évêque d'Ancône et relative à la conservation des bons rapports qui existaient entre le pape et le roi de Sardaigne.

2465. BENOIT XIV (Prospero LAMBERTINI).

L. A. S. en tête à Scipione Maffei (le célèbre écrivain); Rome, 6 déc. 1753, 1 p. 1/2 in-fol. Légère tache.

Superbe lettre où il le remercie de l'envoi de son nouveau livre des *Teatri antichi e moderni*. Il applaudit à cette idée émise par Maffei, à savoir que les comédies modernes sont plus châtiées que les anciennes.

2466. CLÉMENT XIV (Gian-Vincenzo-Antonio GANGANELLI), n. à San-Arcangelo, 31 oct. 1705, élu pape le 19 mai 1769 en remplacement

de Clément XIII, m. 22 sept. 1774. Moine cordelier sous le nom de *Fra Lorenzo*, illustre savant et théologien, il fut un des grands pontifes de l'Eglise. C'est lui qui abolit l'ordre des Jésuites.

L. A. S. à Boschi, inquisiteur; Rome, 8 déc. 1746, 1/2 p. in-4. Belle pièce. — A. S. R[6]. — S. R[4].

2467. CLÉMENT XIV (Gian-Vincenzo-Antonio GANGANELLI).

L. A. S. en tête au roi d'Espagne Charles III; Rome, veille des calendes de décembre (30 novembre) 1769, 1 p. 1/2 in-fol., cachet.

Pièce historique dans laquelle il donne son entière approbation à la sage conduite tenue par le roi d'Espagne dans l'expulsion des inquiets et dangereux Jésuites *(inquieti e pericolosi Gesuiti)*. Il répondra sous peu aux saines réflexions du roi sur l'entière abolition de cette Société. — (Clément XIV abolit l'ordre des Jésuites le 27 juillet 1773.)

Clemens PP. XIV.

Charissimo in Christo Filio Nostro Carolo Hispaniarum Regi Catholico Salutem, et Apostolicam Benedictionem.

2468. PIE VI (Gianangelo BRASCHI), n. à Cesena, 27 déc. 1717, élu pape le 15 février 1775 en remplacement de Clément XIV, m. à Valence (Drôme), 29 août 1799. Il lutta contre la Révolution française, mais ses Etats furent envahis par Bonaparte et lui-même fut, en 1798, emmené en France où il mourut.

P. A. S.; Rome, 29 sept. 1764, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R[6]. — S. R[3].

2469. PIE VII (Gregorio-Barnaba-Luigi CHIARAMONTI), n. à Cesena, 14 août 1742, élu pape le 14 mars 1800, en remplacement de Pie VI, m. à Rome, 20 août 1823. Il signa le Concordat avec la France (1801), vint sacrer Napoléon Ier à Paris (1804), fut chassé de Rome en 1809 et emmené prisonnier au palais de Fontainebleau en 1812. Il reprit possession de ses Etats en 1814.

L. S., avec la souscript. aut., au roi Louis XVI; Rome, 15 fév. 1785, 1 p. in-fol., cachet. — A. S. R^1. — S. R^1. (*Recherché.*)

Superbe lettre où il lui fait part de son élévation au cardinalat.

Umilissimo, Devotissimo, Obbligatissimo servitore
Gregorio Cardinale Chiaramonti

2470. PIE VII (Gregorio-Barnaba-Luigi CHIARAMONTI).

L. A. S. au cardinal Fesch, archevêque de Lyon, à Paris; Savone, 20 sept. 1811, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet.

Pièce historique, écrite sur du papier au filigrane de Napoléon. Pie VII envoie la lettre en forme de bref qui doit obvier aux maux immenses de l'Eglise. Il remercie le cardinal de son attachement et des espérances qu'il lui a données relativement à la nécessité d'avoir la libre communication avec les fidèles et ses cardinaux.

Savona 20 7bre 1811. Pius PP. VII.

2471. PIE VII (Gregorio-Barnaba-Luigi CHIARAMONTI).

L. A. S. au roi Louis XVIII; Foligno, 20 mai 1814, 2 p. in-fol.

Document du plus haut intérêt dans lequel Pie VII exprime sa joie de la restauration des Bourbons. «Après avoir exprimé à Votre Majesté par un bref nos très sincères félicitations, notre cœur n'est pas assez satisfait si nous ne joignons aussi une lettre privée. Donc nous répétons à Votre Majesté, plus pour nous satisfaire que pour besoin de vous persuader, que notre joie est telle que nous pouvons dire avec vérité, comme le vieux Siméon : Seigneur, fermez maintenant en paix les yeux de votre serviteur. Et quelle plus grande consolation peut-il exister pour nous que de revoir sur le trône de France l'héritier légitime de la couronne de saint Louis, lequel, suivant l'exemple de tant d'illustres prédécesseurs, se fera admirer de tout le monde par sa piété et par sa religion ?... » — Pie VII parle ensuite du congrès convoqué pour régler les destinées de l'Europe. Il demande que tous les Etats enlevés au Saint-Siège durant le cours de la funeste Révolution française lui soient restitués. Il rappelle que son prédécesseur et lui ont toujours protesté contre le traité de Tolentino. Longues considérations à cet égard.

2472. LÉON XII (Annibale DELLA GENGA), n. au château de la Genga, près de Spolète, 2 août 1760, élu pape en remplacement de Pie VII le 27 septembre 1823, m. à Rome, 10 fév. 1829. Il s'occupa de la répression du brigandage et de la mendicité et protégea les lettres.

L. S., avec 10 lignes autographes, au roi Louis XVIII; Rome, 4 juin 1824, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R^1. — S. R^1.

L. A. S. au cardinal d'Epernon; Rome, 11 janv. 1621, 2 p. 1/2 in-4, adresse et trace de cachet. — A. S. R⁸. — A. R⁷. — S. sur les titres de livre, R⁵: (L'écriture de Balzac a varié; aussi a-t-elle été le sujet de controverses. Les deux lettres de la collection de M. B. Fillon offrent, en effet, deux spécimens d'écriture assez différents, à quinze ans environ de distance; elles ont cependant tous les caractères d'authenticité désirables.)

Superbe lettre, par laquelle il lui annonce sa nomination au cardinalat. On y remarque particulièrement le passage suivant, qui témoigne des nobles sentiments de Balzac : « Vous me pardonnerés bien si je le dy, et vous le sçavés mieux que moy, que c'est une chose qui n'obligera jamais un homme sage à vous porter de l'envie. Si vous n'aviés que ce point-là au-dessus de moy, je ne vous regarderois pas, Monseigneur, comme une persone extraordinaire. En effet, d'estre suivy d'un grand nombre de courtisans et de vivre dans l'abondance de toutes choses, cela vous sera toujours commun avec beaucoup de gens que vous mesprisés. Mais de faire de bonnes actions, quand vous seriés assuré qu'elles ne viendroient jamais à la cognoissance du monde; de ne craindre rien que les choses deshonestes; de croire que la mort n'est ny bonne ny mauvaise de soy-mesme; mais que, s'il s'offre une belle occasion de la rechercher, elle vaut tousjours mieux qu'une longue vie; d'estre en réputation de tenir sa parole, au temps où les plus crédules ne sçauroient faire davantage que de s'asseurer sur la foy publique; c'est ce que j'estime en vous, Monseigneur, et non pas votre chapeau rouge, et vos cinquante mil escus de rente. » — Dans un post-scriptum il parle de l'empêchement apporté par le cardinal Borghèse à ce que l'évêque de Luçon (Richelieu) reçût le chapeau en même temps que lui.

943. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

L. A. S. de l'S. barré, qu'il employait parfois en guise de signature, à Huygens; (14 mai 1635), 3/4 de p. in-fol., adresse et cachets armoriés avec fils de soie.

Il lui envoie du latin qu'on l'a obligé de faire il y a quelques jours. Si l'on y trouve quelque chose a redire, qu'on se souvienne « de la condition de sa naissance. » Ce n'est pas, du reste, un don qu'il lui fait, c'est un trafic qu'il exerce; il désire avoir ses œuvres poétiques en échange. — Cette pièce paraît n'être qu'une fin de lettre, ayant d'ailleurs un sens complet.

944. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

Ex-dono de deux lignes aut. sig. au comte de Rochechouart sur le titre, gravé par Mellan, du *Recueil de nouvelles lettres de monsieur de Balzac ;* Paris, J. Camusat, 1637, 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

945. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

Ex-dono aut. sig. « *Pour Monsieur de Saumaise* » sur le titre de l'édition in-8 du *Barbon*, donnée par Augustin Courbé, en 1647. — (*Réservé.*)

946. DESMARETS (Jean), sieur de Saint-Sorlin, le collaborateur malheureux du cardinal de Richelieu dans ses essais de poésie dramatique, membre de l'Académie française, une des victimes de Boileau, n. à Paris, 1595, m. 28 oct. 1676.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; Paris, 8 septembre, 1 p. in-fol., adresse et cachet, sur lequel se voit un profil d'homme barbu. — R⁸. — (*Réservé.*)

Il recommande au cardinal le sieur Julien Collardeau, procureur du roi au siége de Fontenay-le-Comte, qui désire avoir une audience particulière de Son Eminence. « Le suppliant, dit-il, est nourrisson de Thémis et de la muse, et n'a esté décidé encor qui des deux le prendra sous sa garde et tutelle. » — Eloge du savoir du personnage.

947. CHAPELAIN (Jean), poëte, auteur de la *Pucelle*, dont la prose valait mieux que les vers, membre de l'Académie française, n. à Paris, 4 déc. 1595, m. dans la même ville, 22 fév. 1674.

L. A. S. à Carlo Dati, à Florence ; Paris, 6 déc. 1669, 2 p. 1/2 in-8. Légère déchirure par la rupture du cachet. — R³. (*Recherché.*)

Très-intéressante lettre. Carlo Dati, informé par l'abbé Marucelli du succès obtenu à la cour par son beau panégyrique, avait exprimé le désir d'avoir un témoignage venant de plus haut. Chapelain, qui était l'intermédiaire des faveurs du roi et de Colbert accordées aux savants étrangers, gourmande Dati sur cette prétention insolite. « Les plus grands lettrés de l'Europe, auxquels il (le Roi) a procuré les mêmes faveurs qu'à vous, se tiennent satisfaits des assurances que je leur en donne et n'en demandent pas davantage. »

948. COLLARDEAU (Julien III), conseiller d'Etat et procureur du roi en la sénéchaussée du Bas-Poitou, poëte, ami de Colletet et de Desmarets, n. à Fontenay-le-Comte, 22 janv. 1596.

P. S., signée aussi de son père et de son frère, sœurs et beaux-frères; 28 août 1642, 2 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁶. — S. R³.

Constitution de rente faite à Julien Collardeau, IIe du nom, alors premier échevin du corps de ville de Fontenay, par ses enfants.

949. DESCARTES (René), un des réformateurs de la langue française, comme il l'a été de la philosophie. (V. série des *Initiateurs et inventeurs*, nº 19.)

950. PAGER (Romain), dit *Dupin-Pager*, sénéchal de la baronnie de Vouvent, poëte d'assez mince étoffe, ami de Colletet, n. à Fontenay-le-Comte, 8 fév. 1598, m. à Paris vers 1650.

P. S.; Fontenay-le-Comte, 2 mars 1631, 6 p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁵. — (*Réservé*).

C'est l'original de son contrat de mariage avec Marie Tiraqueau de la Grignonnière.

951. COLLETET (Guillaume), poëte, collaborateur dramatique du cardinal de Richelieu, membre de l'Académie française, auteur des *Vies des poëtes françois*, dont le manuscrit a été détruit dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre, n. à Paris, 12 mars 1598, m. 11 fév. 1659.

P. A., 1 p. in-8. — A. S. R⁸. — A. R⁷.

Singulière anecdote d'une femme qui, lasse de son mari, le tue, le met dans un sac, le jette à la mer, et s'en confesse à un cordelier, lequel fut pendu.

952. VOITURE (Vincent), épistolier et poëte, l'Aristarque littéraire du monde des raffinés et des précieuses, membre de l'Académie française, n. à Amiens, 1598, m. à Paris, 26 mai 1648.

L. A. S. (au comte d'Avaux); Paris, 2 janv. (1643), 8 p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁷.

Cette lettre est, avec celle de la collection A. Sensier, une des plus belles connues. Voiture exprime d'abord au comte le chagrin qu'on éprouve à Paris de son éloignement : « La pauvre madame la marquise de Sablé ne s'en peut remestre, madame la marquise de Praslin en parle d'une façon qui vous attendriroit; mademoiselle de Rambouillet (Julie d'Angennes), nonostant le peu d'interest qu'elle y a, ne laisse pas de s'en plaindre, et il n'y a pas jusques à madame Le Page qui ne die qu'elle est affligée de ne voir plus personne à vos fenestres; ce marbre mesme de madame vostre belle-sœur en est touché. » Il exhale ensuite son désespoir. « Où pourrois-je trouver au monde des entretiens si doux, des conversations si utiles et des potages si bien conditionnés? Depuis que vous estes hors d'icy, je n'ay point trouvé de potage qui ne fût trop salé, ni d'homme qui ne le fût trop peu... » La reine a reçu admirablement le cabinet que le comte lui a envoyé. « Il est bien juste, Monseigneur, que je vous die à vous, qui avez

commencé ma fortune et qui m'avés mis en bonheur, qu'il a pleu à la Reine me donner la pension de mil escus qu'elle m'avoit promise dès que vous estiés ici et qu'elle la fait mettre sur l'abaye de Conches, dont elle a admis la résignation que l'abbé en a fait en faveur du second filz de M. de Maisons. » Voiture termine par l'assurance que lui a donnée le cardinal Mazarin de son amitié pour le comte.

Vostre treshumble tresobeissant et tresobligé serviteur Voiture

953. BOUNIN (l'abbé Jean), chanoine et secrétaire de l'Église de Luçon, auteur des *Antiquitates urbis et ecclesiæ Lucionensis*, ouvrage fort rare, qui mérite de le devenir encore davantage, n. à La Flocellière (Bas-Poitou), 1599, m. à Luçon, déc. 1668.

P. S., sur vélin; 26 avril et 27 nov. 1668, 14 p. gr. in-4. — A. S. R⁸. — S. R⁷. — (*Réservé.*)

C'est l'original de son testament, portant sa signature ou son paraphe au bas de chaque page. A la suite, sont 16 vers latins autographes signés, ayant pour titre : *Tabella vitæ M. Joannis Boninii*, qui donnent un résumé de la biographie du personnage.

954. MAROLLES (Michel de), abbé de Villeloin, littérateur et célèbre amateur d'estampes, n. à Marolles, en Touraine, 22 juillet 1600, m. à Paris, 6 mars 1681.

P. A. S.; 7 juin 1667, 1 p. in-4. — A. S. R⁸. — S. R⁵. — (*Réservé.*)

Relative à la cession de sa collection de gravures au Roi. Michel de Marolles désire qu'un recueil de portraits gravés par Thomas de Leu, réunis en volume, et un autre carton où sont ceux, dessinés au crayon, des premiers chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, ne soient pas compris dans la vente. La plupart des portraits de Thomas de Leu sont en double dans les portefeuilles remis au secrétaire de M. Colbert.

955. NEURÉ (Laurent MESME, dit Michel-Gabriel de), polémiste et érudit, n. à Loudun, vers le commencement du XVIIᵉ siècle, m. à Paris, 1677.

L. A. S. à Ménage; château de Caen, 13 juillet 1654, 2 p. in-4, adresse et cachets avec lacs de soie. Légères taches d'eau. La moitié du feuillet de l'adresse a été enlevée. — R⁷.

Excuses d'avoir quitté Paris sans l'en avoir prévenu et annonce de son installation à Caen. Recommandation en faveur du professeur Antoine Halley.

956. SCUDÉRY (Georges de), frère aîné de Madeleine, qui contribua beaucoup à sa réputation littéraire, poëte, romancier, auteur dramatique, membre de l'Académie française, une des victimes de Boileau, n. au Havre, 1601, m. à Paris, 14 mai 1667.

L. A. S.; Paris, 15 mai 1654, 2 p. in-4. Légère déchirure. —A. S. R⁸. — (Il y a des exemplaires de son *Alaric* avec ex-dono autographe signé.)

Il remercie celui auquel sa missive est adressée de la bienveillance qu'il lui témoigne dans sa lettre à Chapelain. Il se félicite de ce qu'il professe le même respect que lui pour la reine de Suède. « Au reste, Monsieur, dit-il en terminant, ayant apris que vous alliez commencer

de lire mon *Alaric*, j'attends avec beaucoup d'impatience le jugement que vous en ferez; s'il m'est avantageux, ce sera ma plus haute gloire. (*Coll. Alfred Sensier.*)

Vostre treshumble et
tres obligé Seruiteur
De Scudery

957. PATIN (Guy), savant médecin libre penseur, qui, au dire d'un biographe, « avait, dans le visage, l'air de Cicéron, et, dans l'esprit, le caractère de Rabelais. » Par sa verve, sa causticité, son caractère indépendant et frondeur, il se plaça au premier rang des écrivains de son siècle, dans le genre épistolaire. Né à Hodenc, village voisin de Beauvais, le 31 août 1602, il mourut à Paris, le 30 août 1672.

L. A. S. à M. le conseiller Jacobin Troisdames, au logis de M. de Delaunay, à Sanoys; Paris, 12 nov. 1664, 2 p. in-4, adresse, trace de cachet. Quelques taches de rousseur au bas de la première page. — R⁶. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

« Monsieur, il y a longtemps que l'on dit que les eaux minérales font plus de cocus qu'elles ne guérissent de malades; votre président de Normandie en est un signalé garant. Il ne se sçauroit plaindre de son sort, s'estant prédestiné à l'office qu'il remplit avec tant d'honneur et conscience. Prendre femme de vingt ans, à soixante sonnés, est d'un robin présomptueux; l'envoyer seule, sans triples cadenas, aux eaux, après l'an de mariage, est le fait d'un cocu en herbe, qui l'a déjà esté d'effet de son premier mariage avec une belle. L'air de la montagne, le changement de régime, la promenade à cheval, l'éloignement du barbon n'ont sitost guéri la petite femme, qu'elle se sent prise du besoin de s'asseurer de sa guérison. Prestre, medecin ou galant sont toujours là, à point, pour l'aider à faire l'expérience. — Qu'on me chasse à courre ce dix cors par les chemins et qu'on ne m'en parle davantage. Cocu, il est, cocu il sera et c'est bien fait.

« Sans les eaux minérales, de quel profit seroit la médecine pour les charlatans et les esculapes cythéréens, comme les nommoit M. Nicolas Piètre, mon docte maistre? »

Suivent des nouvelles de la reine mère (Anne d'Autriche), qui se meurt d'un cancer, « maladie incurable, quoiqu'en disent les marchands d'onguants et d'emplastres, qui lui frottent le ventre de leurs drogues, bonnes au plus à chasser simples coliques. »

Guy Patin termine sa lettre par le récit de la plaisante histoire d'un capucin de Paris, qui, tenté par le démon sous la forme d'une jolie fille, engrossa le malin esprit, croyant l'exorciser, et de ce qui en advint.

958. MÉNAGE (Gilles), un des écrivains les plus érudits du XVIIᵉ siècle, auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue françoise* et de l'*Histoire de Sablé*, n. à Angers, 15 août 1603, m. à Paris, 23 juillet 1692.

L. A. S. (à Pellisson); Paris, 11 oct. 1691, 1 p. in-4. Jaunie. — A. S. R⁴. — A. R². (*Recherché.*) — (On trouve communément des notes autographes de Ménage.)

Il exprime son regret que Pellisson et Fermat aient supprimé, dans les exemplaires du *Sorberiana* qui restent à débiter, « ce que M. Sorbière a écrit contre moy. » Il n'est pas vrai, d'ailleurs, que la reine de Suède ait dit de Ménage qu'il était le plus incommode homme du monde. Elle a dit seulement, lorsque Vossius lui présenta les *Origines de la langue françoise*, « que je ne voulois pas seulement savoir d'où venoit un mot, mais où il alloit, ce qu'elle dit pour me louer. »

959. CONRART (Valentin), premier secrétaire perpétuel de l'Académie française, plus connu par son *silence prudent* que par ses œuvres effectives, n. à Paris, 1603, m. dans la même ville, 23 sept. 1675.

L. A. S. (à Huygens) ; Paris, 23 mai 1655, 3 p. 1/2 in-8. — R⁴.

Lettre fort remarquable, où il parle, d'abord, de la mort de Balzac et exprime le désir que M. Heinsius, le fils, donne quelque éloquente plainte sur ce triste sujet. Les muses sont devenues sinon muettes, au moins paresseuses en France. « Nous avons seulement quelques auteurs qui n'ont rien laissé abatre de leur courage et qui soutiennent encore l'honneur de notre siècle avec beaucoup de vigueur. Vous avez pu voir l'*Alaric* de M. de Scudéry, qui parut au jour l'année passée, et vous pourrez voir bien-tost la divine *Pucelle* de M. Chapelain, attendue et désirée depuis si longtemps, et dont il s'est, enfin, résolu de publier la moitié, pour contenter l'impatience de ses amis et de tous les doctes. Pour M. de Corneille, il s'est jetté dans les compositions pieuses et a laissé le soin du théâtre à un de ses frères. Vous ne devez pas vous étonner s'il n'est point soigneux de vous écrire, puisqu'il n'écrit pas seulement à ses amis d'icy, dont il n'est éloigné que de trente lieues... »

(Pierre Corneille correspondait, en effet, avec Constantin Huygens ; une lettre originale de lui, adressée à ce savant et datée de Rouen, le 28 mai 1650, est actuellement conservée au département des manuscrits du *British Museum* à Londres.)

960. CORNEILLE (Pierre), dit *le Grand*, créateur de l'art dramatique en France, dont le génie puissant et austère s'est complu à mettre en scène les sentiments généreux et les actes héroïques, n. à Rouen, 6 juin 1606, m. à Paris, 1er oct. 1684.

Ex-dono aut. sig. sur le titre d'un volume de ses *Œuvres*. — A. S. R⁸. — S. R⁹. — (On ne connaît, dans les collections particulières, qu'une lettre autographe signée de Corneille, adressée à Pellisson, et conservée dans le cabinet de feu M. Chambry.) — (*Réservé.*)

L'*ex-dono* est ainsi conçu :

Pour monsieur Du Port
P. Corneille
s. t. h. s. (son très-humble serviteur.)

Cet *ex-dono* est inscrit au v° du titre gravé du tome premier des *Œuvres de Corneille*, imprimées à Rouen en 1648, in-12. — La signature *P. Corneille* qu'il porte est la seule qu'on connaisse. Le sieur Du Port, auquel Corneille a fait présent de ce volume, retrouvé récemment aux environs de Fontenay-le-Comte, était probablement Louis Martineau, sieur Du Port, avocat bas-poitevin, qui résida à Rouen pendant les années 1647 et 1648, et qui se piquait de littérature.

M. B. Fillon possède aussi l'exemplaire des *Quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ, traduits et paraphrasés en vers françois ;* Rouen, L. Maurry, in-4°, donné par l'auteur à Louis Hébert.

(V. sur Pierre Corneille la lettre de Conrart analysée au n° 959 de cette série.)

961. VALOIS (Adrien de), littérateur et érudit, auquel on doit la *Notitia Galliarum*, chef-d'œuvre de vraie et de saine critique, n. à Paris, 14 janvier 1607, m. dans la même ville, 2 juillet 1692.

P. A. S., sur vélin ; 18 sept. 1675, 1/2 p. in-fol. oblong. — A. S. R⁷. — S. R⁵. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 250 livres tournois, à lui payée par l'imprimeur Fr. Léonard, pour le remboursement des frais de copie du ms. de la *Notitia Galliarum*.

962. SCUDÉRY (Madeleine de), romancière et bel esprit, qui continua dans son *Cyrus* et sa *Clélie* les traditions du « pays du Tendre », n. au Havre, 1607, m. à Paris, 2 juin 1701.

L. A. S. à Huet ; 21 mai, 2 p. 1/4 in-4, cachet. Légère déchirure par la rupture du cachet. — R^5. (*Recherché.*)

Eloges d'un ouvrage du Père de La Rue.

963. MÉZERAY (François EUDES de), l'un de nos grands historiens, qui s'est proposé, en écrivant l'histoire de la patrie, de rappeler aux Français leurs droits imprescriptibles, n. à Ri, en Normandie, 1610, m. à Paris, 11 juillet 1683.

P. S., sur vélin ; 3 janv. 1664, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R^5. — S. R^3.

Quittance de 600 livres tournois « à luy ordonnée pour ses peynes d'avoir, de l'ordonnance de monseigneur le Chancelier et garde des sceaux de France, travaillé à diverses œuvres et mémoires pour servir à l'histoire. »

964. MÉZERAY (François EUDES de).

L. A. S. au géographe Sanson ; jeudi matin 5 déc. 1664, 2 p. in-4.

Il le consulte sur la traduction des noms latins de certaines provinces. En regard des noms, Sanson a mis la traduction.

965. SCARRON (Paul), poëte burlesque, qui nous a laissé un chef-d'œuvre dans le *Roman comique*, n. à Paris, 3 juillet 1610, m. dans la même ville, 14 octobre 1660.

P. S. *Paul Scarron ;* Paris, 8 octobre 1653, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R^9. — S. *Pàul Scarron :* R^9. — S. R^7. — (*Réservé.*)

Procuration donnée par Scarron au sieur Martin Richard, commis marchand à Niort, pour toucher une somme de 212 livres, à lui due par le prieur de Mougon, en Poitou.

966. SCARRON (Paul).

L. A. S. à Pellisson-Fontanier ; 11 avril 1660, 1 p. in-4.

Envoi d'un madrigal pour Foucquet. Derrière la pièce sont quelques mots de la main de Pellisson.

Je suis tout a vous

Scarron

967. ESPRIT (Jacques), membre de l'Académie française, et l'un des habitués de l'hôtel de Rambouillet, n. à Béziers, 23 oct. 1611, m. 1678.

L. A. S. à Balzac (?) ; Paris, 8 sept. 1640, 2 p. in-4. — R^8. — (*Réservé.*)

Missive d'un style précieux, où il se plaint de son silence et le prie de lui donner lui-même de ses nouvelles, et non par voie indirecte.

968. ARNAULD (Antoine), surnommé *le Grand*, un des plus célèbres solitaires de Port-Royal, chef du parti janséniste, principal auteur de la *Grammaire générale* et de la *Logique ou Art de penser*, travaux répu-

tés accessoires de son temps, qui sont devenus, aujourd'hui, son œuvre principale et son titre de gloire, n. à Paris, 6 février 1612, m. en exil, à Bruxelles, 1694.

L. A. S.; 20 sept. 1656, 5 p. in-4. — A. S. R[4]. — A. ou S. des initiales : R[3]. (*Recherché*).

Lettre des plus remarquables sur les reproches d'hérésie qui lui ont été adressés. « Il y a longtemps que je suis accoustumé à souffrir de semblables médisances. Après avoir esté traité en pleine chaire de pire que Luther et Calvin sur le sujet de la pénitence et de la sainte communion ; après avoir esté déchiré comme un déiste et un destructeur de l'Evangile et de l'incarnation du fils de Dieu par un livre imprimé avec nom d'auteur, et après avoir vu encore nouvellement qu'un jésuite de Poitiers, nommé le P. Meynier, a osé publier un livre sous son nom, et par conséquent avec l'aveu de ses supérieurs, qui porte pour titre : *Port-Royal et Genève contre le saint sacrement de l'Eucharistie*, sans qu'on ait lieu d'espérer aucune justice contre une calomnie si punissable et si scandaleuse, il n'y a plus rien dont je doive estre surpris... »

969. PERRAULT (Claude), littérateur, naturaliste et célèbre architecte de la colonnade du Louvre, n. à Paris, 1613, m. dans la même ville, 9 oct. 1688. (V., plus loin, son article dans la série des *Artistes*).

P. S., sur vélin ; Paris, 16 juillet 1683, 1 p. in-8 oblong.

Quittance des arrérages de rente sur l'hôtel de ville dont il a hérité, conjointement avec son frère Charles, par suite du décès de Claude et de Jean Perrault, fils de feu Pierre Perrault, leur frère, et de Catherine Lormier. — Dans cette pièce, Claude se qualifie docteur en médecine de la faculté de Paris.

(La signature, reproduite ici, permet de distinguer l'écriture des deux frères à la forme du P initial, et à l'absence du paraphe final, chez Claude, dans les signatures officielles. Ni l'un ni l'autre n'en faisaient usage dans les écritures privées.)

970. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de), auteur du livre des *Maximes*, où il a systématisé l'égoïsme comme mobile de tous les actes humains, n. à Marcillac (Angoumois), 15 sept. 1613, m. à Paris, 17 mars 1680.

P. S.; Verteuil, 18 juin 1647, 1 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R[7]. — S. R[4]. — (Avant la mort de son père, 8 fév. 1650, La Rochefoucauld signait *Marcillac*, du nom de la principauté que possédait le fils aîné de cette illustre famille, mais dans les lettres privées seulement ; dans les actes il signait de son nom de famille, comme en témoigne cette pièce, où le futur auteur des *Maximes* est qualifié de *prince de Marcillac* et a signé *F. de La Rochefoucauld.*)

Ceux de la religion prétendue réformée de Loudun lui ayant remontré que leur synode de la province d'Anjou, de Touraine, du Maine, du Vendomois et du Lodunois, se doit tenir à Loudun, le jeudi 12 septembre prochain, il nomme le sieur Gaultier, conseiller au siége royal dudit Loudun, « pour se trouver et assister à tout ce qui se fera audit sinode, afin qu'il ne s'y passe rien contre le service de Sa Majesté et empescher qu'on n'y traicte seullement que des affaires concernans leur discipline eclésiastique. »

971. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. au cardinal Mazarin; Fontenay-le-Comte, 1er septembre (1648), 7 p. in-fol. Tachée d'eau. — (*Réservé.*)

Importante lettre signée *Marcillac*. La Rochefoucauld assure Mazarin que la noblesse et le peuple de Poitou demeurent fidèles à son gouvernement.

972. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. (au cardinal Mazarin); Verteuil, 3 oct. (1648), 3 p. 1/2 in-fol.

Il sollicite un tabouret pour sa femme et rappelle, à cet effet, que, depuis trois cents ans, les Rois n'ont point dédaigné de traiter de parents les La Rochefoucauld.

de Votre Eminence Tres humble et
tres obeissant serviteur
Marcillac
A Verteuil ce 2me octobre 1648

973. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. à mademoiselle de Scudéry; 12 novembre, 2 p. 1/4 in-4, cachets et soies.

Charmante épître où il l'assure de son amitié. « Je suis ravy de la belle action de M. de Savoye. J'espère que la clémence viendra à la mode et que nous ne verons plus de malheureux. »

974. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. à la marquise de Sablé; vendredi soir, 2 p. in-fol., cachets et soies.

Précieuse lettre d'envoi de huit *Maximes*, qui tiennent les trois quarts de la pièce, et dont voici une : « Les Rois font des hommes comme des pièces de monoie; ils les font valoir ce qu'ils veullent et on est forcé de les recevoir selon leur cours et non selon leur véritable prix. » La Rochefoucauld, après avoir produit ses *Maximes*, écrit : « Voilà tout ce que j'ay de maximes que vous n'aiés point, mais comme on ne fait rien pour rien, je vous demande un potage aux carotes, un ragoust de mouton et un de beuf, comme ceux que nous eusmes lorsque M. le Commandeur de Souvré disna chés vous... » En post-scriptum il ajoute cet axiome : « Quy vit sans folie n'est pas sy sage qu'il croit. »

975. RETZ (Jean-François-Paul de GONDI, cardinal de), coadjuteur, puis archevêque de Paris, célèbre frondeur et écrivain, dont les *Mémoires* sont un véritable monument littéraire, n. à Montmirail, octobre 1614, m. à Paris, 24 août 1679.

L. A. S. à Monseigneur...; (1657), 2 p. in-fol. — A. S. R5. — S. R2. (*Recherché.*) — (Le cardinal de Retz écrivait son nom de deux façons, différentes de l'orthographe adoptée par les biographes, et signait tantôt *Rais*, tantôt *Rets.*)

Pièce historique, écrite au moment de quitter l'Italie, où il était depuis 1654. « Je sors d'Italie pour les raisons que mon secrétaire lui monstrera dans une letre, et je vous prie de croire que

Il profite du départ du duc de Laval-Montmorency pour donner au roi un témoignage de sa tendresse paternelle. Il expose que la haute illustration de la famille Montmorency et les qualités personnelles du duc de Laval lui font désirer qu'il reprenne au plus tôt sa mission d'ambassadeur extraordinaire auprès du Saint-Siège. « En témoignage réitéré de notre attachement paternel, nous donnons, dans toute l'effusion de notre cœur, à Votre Majesté et à toute sa royale famille, la bénédiction apostolique. Nous désirons spécialement que le Ciel la répande à pleines mains et sans mesure sur la très religieuse et très respectable personne de l'incomparable frère de Votre Majesté, sur la très pieuse duchesse d'Angoulême et le héros son époux, personnages qui honorent votre trône et font votre gloire et la consolation de la religion, de même que cette religion trouve ses plus sûres consolations pour le temps à venir dans la très digne duchesse de Berry et ses augustes enfants que nous désirons voir comblés des bénédictions célestes. »

2473. PIE VIII (Francesco-Saviero CASTIGLIONI), n. à Cingoli, 20 nov. 1761, élu pape le 31 mars 1829 en remplacement de Léon XII, m. à Rome, 30 nov. 1830. Il se fit remarquer par la violence de sa lettre encyclique dont on dut défendre la publication en France. Il permit, après la chute de Charles X, aux évêques français, de prêter serment à Louis-Philippe.

L. A. S. à Giuseppe-Antonio Sala, à Rome; Cesena, 13 oct. 1821, 1 p. in-4. — A. S. R^2. — S. C.

2474. GRÉGOIRE XVI (Mauro CAPELLARI), n. à Bellune, 18 sept. 1765, élu pape le 2 février 1831 en remplacement de Pie VIII, m. à Rome, 1er juin 1846. Il lutta victorieusement contre les libéraux italiens et se fit remarquer par sa violence et son intolérance. Il appartenait à l'ordre des Camaldules.

L. A. S. à Fabio Mutinelli, à Venise; Rome, 23 fév. 1820, 1 p. in-4. Déchirure par la rupture du cachet. — A. S. R^4. — S. C.

2475. GRÉGOIRE XVI (Mauro CAPELLARI).

L. A. S au roi Louis-Philippe; Rome, 22 août 1831, 1 p. 1/4 in-4, enveloppe et cachet.

Très curieuse lettre où il déclare qu'il ne peut confirmer la nomination de l'abbé Guillon à l'évêché de Beauvais. — (L'abbé Guillon, aumônier de la reine Marie-Amélie, s'était attiré l'inimitié du clergé par son dévouement à la dynastie d'Orléans et celle du pape par l'assistance qu'il avait donnée à l'ex-conventionnel et évêque Grégoire à son lit de mort. Il dut donner sa démission d'évêque de Beauvais et ne rentra en grâce qu'en 1833, époque où il fut nommé évêque du Maroc.)

Roma dal Quirinale li 22. agosto 1831
Gregorius PP. XVI.

2476. PIE IX (Gianmaria MASTAÏ-FERRETTI), n. à Sinigaglia, 13 mai 1793, élu pape le 16 mai 1846 en remplacement de Grégoire XVI, m. à Rome, 7 fév. 1878. En 1848, il fut chassé de Rome par les libéraux et réintégré dans ses Etats l'année suivante. En 1864 il publia le *Syllabus* et, en 1869, l'infaillibilité papale fut proclamée comme

dogme par le concile réuni à cet effet au Vatican. Il a été le dernier des papes-rois, l'unité italienne, avec Rome pour capitale, s'étant effectuée, le 20 août 1870, sous son pontificat.

L. A. S. à sa nièce la comtesse Virginia Mastaï-Arsilli, 1/2 p. in-4, cachet. — A. S. R³. — S. R⁴. (*Recherché.*)

Jolie lettre de remerciements des compliments qu'elle lui a adressés.

2477. PIE IX (Gianmaria Mastaï-Ferretti).

P. S., avec la date et deux mots autographes; Gaëte, 28 janv. 1849, 1 p. in-4.

Il accorde sa bénédiction au nommé Antonio Coscicli.

Cayete dì 28 Jan. 1849
Pro Gratia
Pius PP. IX.

2478. LÉON XIII (Gioacchino-Vincenzo Pecci), n. à Carpineto, 2 mars 1810, archevêque de Pérouse en 1846, cardinal le 19 déc. 1850, camerlingue de l'Eglise romaine le 21 septembre 1876, élu pape le 20 février 1878, en remplacement de Pie IX.

L. S., avec la souscript. aut., à un cardinal; Pérouse, 25 nov. 1866, 1 p. in-4. — A. S. R⁶. — S. R².

Lettre de compliments à l'occasion des fêtes de Noël.

SAINTS

2479. JEANNE DE FRANCE, fille de Louis XI, épouse, en 1476, de Louis d'Orléans, depuis Louis XII, n. 1464, m. 5 février 1505, à Bourges, où elle avait fondé l'ordre de l'*Annonciade*. Le pape Alexandre VI cassa son mariage en 1498; Benoit XIV la béatifia en 1743.

L. S. aux gens des comptes du duché d'Orléans; Chinon, 2 avril 148., 1 p. in-4 oblong. — A. S. R*. — S. R⁸.

Demande du vidimus des lettres de don, au sieur de Vaten, de la terre de Chatenay, confisquée sur Olivier le Daim.

Jehanne de France

2480. IGNACE DE LOYOLA (Don Inigo Lopez de Recalde, dit), célèbre fondateur de la Compagnie de Jésus, qui, à l'aide d'une habile trituration de la conscience de ses disciples, répandus dans le monde pour *instruire* et *diriger*, a tenté de subordonner la raison humaine à l'infaillibilité du pape, devenu de fait le subordonné de son ordre, n. au chateau de Loyola, province de Guipuzcoa (Espagne), 1491, m. à Rome, 31 juillet 1556.

L. S., avec la souscription aut., au prince royal d'Espagne (Philippe II); Rome, 17 fév. 1546, 2 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — A. S. R*. — S. R⁹. (En dehors des archives de la maison mère de la compagnie de Jésus, à Rome, les autographes d'Ignace de Loyola sont très rares.)

Précieuse lettre relative à l'élection de Pedro Fabro, qui se rend au Concile à Rome. Il espère que le prince approuvera cette élection.

De Roma. 17. de hebrẽ. de. 1546.

humillimo y perpetuo
siervo en el señor

Ignatio

L'empreinte du signet d'Ignace de Loyola a disparu, mais son type est bien connu : on y voit le monogramme du Christ, ainsi que sur celui de François de Borgia, reproduit plus loin, nº 2482. — Qu'on me permette, à ce sujet, une courte digression ; elle a son intérêt :

Ignace ne créa point ce type; il l'emprunta à saint Bernardin de Sienne, qui avait été accusé, jadis, de faire adorer le soleil, sous forme d'un emblème magique, pour l'avoir exposé, agencé de la sorte et entouré de rayons, aux regards des fidèles. Catherine de Sienne en fit aussi, elle, usage ; aussi le voit-on avec la légende : *In nomine Jesu,* au revers d'une médaille à son effigie, exécutée en 1457 par Antonio Marescotti, de Ferrare. Il apparaît encore sur une seconde médaille du même modeleur, portant au droit le buste de saint Bernardin lui-même et la légende : *Cœpit facere et, postea, docere* (1). J'ajouterai, de plus, que les *Jésuates*, fondés par Giovanni Colombino, au xivᵉ siècle, se l'étaient approprié très longtemps avant que le fondateur de l'ordre des *Jésuites* l'eût fait sien. Il figure, par exemple, peint en miniature sur le premier feuillet de l'exemplaire, que j'ai eu sous les yeux, d'un livre précieux, achevé d'imprimer à Florence par Nicolo di Lorenzo d'Allamagna, le 10 septembre 1477, et qui a pour titre : El Monte Santo di Dio *composto da messer Antonio* (Bettini) *da Siena, reverendissimo Veschovo da Fuligno, della congregatione de poveri Jesuati* (2). — C'est un ouvrage ascétique d'une insigne rareté, renfermant les premières planches, gravées sur cuivre, qu'on ait employées à l'illustration des livres. Elles sont au nombre de trois, et ont été attribuées à tort, selon moi, à Baccio Baldini d'après Sandro Botticelli. Je les crois plutôt l'œuvre d'un orfèvre florentin de moindre talent que ces artistes célèbres, dont elles ne rappellent exactement, du reste, ni le faire, ni le style.

(1) *Actes des apôtres*, ch. i, 1.

(2) Ce volume a fait partie de la bibliothèque A.-F. Didot.

Il résulte de ce qui précède qu'à divers points de vue, Ignace de Loyola a fait plus d'un emprunt aux ascètes siennois, puisqu'il leur a pris jusqu'au nom de son ordre et la forme de son emblème typique. En y regardant de plus près, on constaterait qu'il s'est permis bien d'autres plagiats non moins curieux, car la conception du législateur de la Compagnie de Jésus brille moins par l'originalité de la mise en scène que par la vigueur du mécanisme gouvernemental qu'elle est venue fonder. — (Cette curieuse note sur le fondateur de l'ordre des Jésuites est de M. Benjamin Fillon, qui l'a écrite peu de temps avant sa mort.)

2481. PIE V, pape, n. 1504, m. 1572, canonisé en 1712. (V. série des *Papes*, n° 2447).

2482. FRANÇOIS DE BORGIA, petit-fils du pape Alexandre VI, n. à Gandia (royaume de Valence), 1510, m. à Rome, 1er octobre 1572. Vice-roi de Catalogne, il entra, après la mort de sa femme, chez les Jésuites, fut un des meilleurs lieutenants d'Ignace de Loyola et devint général de la compagnie en 1565. Il fut canonisé par Urbain VIII.



L. S., en italien, avec la souscript. aut., au cardinal Farnese; Rome, 28 juill. 1563, 1 p. in-fol., cachet portant le monogramme du Christ. — A. S. R*. — S. R8.

Superbe lettre où il exprime l'intérêt que la Compagnie de Jésus porte à la santé du cardinal.

2483. CATHERINE DE RICCI, religieuse dominicaine à Prato dès l'âge de quatorze ans, prieure perpétuelle de son couvent à vingt-cinq ans, n. à Florence, 1522, m. 2 fév. 1589. Elle fut béatifiée par Clément XII en 1732 et canonisée par Benoit XIV en 1746.

L. A. S. à Buonarotti; Prato, 27 septembre 1561, 1/2 p. in-4 oblong. Jolie lettre. — A. S. R7.

2484. CHARLES BORROMÉE, neveu du pape Pie IV, qui le fit cardinal et archevêque de Milan en 1560, n. au château d'Arone, 1538, m. à Milan, 4 nov. 1584. Il s'illustra par ses talents et par ses vertus. Son dévouement pendant la peste de Milan fut admirable. Charles Borromée fut canonisé en 1610.

L. S., avec la souscript. aut., à Antonio-Maria di Savoia; Rome, 31 juill. 1561, 1/2 p. in-fol., cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Jolie lettre de compliments.

2485. CHARLES BORROMÉE.

P. S., en latin, sur vélin; Rome; 12 avril 1562, 1 p. in-fol. oblong.

Superbe pièce avec lettres ornées. C'est la nomination de Louis Gipsi comme chevalier doré *(eques deauratus)*.

2486. CHARLES BORROMÉE.

L. A. S. à son oncle le pape Pie IV; Milan, 18 oct. 1565, 2 p. in-fol., trace de cachet. Très légère déchirure.

Précieuse lettre sur les affaires de son diocèse. Intéressantes considérations sur la piété des Milanais.

D. V. S.ta

Humil.e et devotiss.a
Creatura
C. Car.li Borromeo

Di Milano il 18. 8bre 1565

2487. FRANÇOIS DE SALES, évêque de Genève, n. 1567, m. 1622. (V. série des *Écrivains*, nº 932).

L. A. S. à Son Exc., à Chambéry; Annecy, 13 déc. 1611, 2 p. 1/4 in-fol., cachet.

Importante lettre où il raconte son voyage à Gex. Les Huguenots s'étant plaints en leur assemblée de Saumur de l'inexécution de l'édit de Nantes, le roi de France a député des commissaires en toutes les provinces « pour rendre partout ledit édit exécuté ». Le sieur de Mazuyer, vicomte d'Ambrieux, représentait les catholiques, et le sieur de Villarnoul, beau-fils de Duplessis-Mornay, les huguenots. « L'un et l'autre estans arrivés à Gex, il fut proposé de venir aux effects de leur commission, et par conséquent de me remettre toutes les églises et tous les biens ecclésiastiques possédés par les huguenotz affin d'estre par moy pourveu en chasque lieu de pasteurs et services convenables. Mays parce que je n'estois pas là, la proposition se fit en mon nom par un très bon et digne Père capucin originaire de Beugey, mays natif de Chambéri, qui néanmoins n'ayant point de procuration promit de me faire ratifier. Sur cela estant adverti et conjuré par les catholiques, de me rendre en présence pour un coup de si grande importance, j'y allay nuit et jour et me treuvay assés tost pour une assemblée générale de tout ce pais là où je refis à vive voix mes réquisitions et

m'essayay de respondre aux allégations des ministres qui n'ont rien oublié de leur costé pour empescher le fruit de cette commission, demandée imprudemment par leurs confrères, qui ne prirent pas garde que, si ailleurs l'exécution de l'édit leur estoit favorable, à Gex elle leur estoit extrêmement contraire. Et enfin après trois ou quatre assemblées ainsy générales et publiques, la multitude des oppositions et allégations de nos adversayres fut cause que le tout a esté renvoyé au conseil privé pour estre par iceluy ordonné selon qu'il verra à faire ; sauf pour le regard de l'église des Carmes de Gex toute ruinée et une chapelle jointe à icelle fondée par un bastard de la mayson de nos Princes, comme encor de l'église d'Alemaigne, qui sur-le-champ m'ont esté remises. J'espère néanmoins que dans bien peu de moys on me remettra tout le reste, ayant tant de rayson comme j'ay de mon costé, si bien que ce voyage n'aura pas esté infructueux.... »

vostre tres humble serviteur
Franç.s E. de Geneve.

xiij. x.bre à Necy.

2488. LOUIS DE GONZAGUE, fils de Ferdinand de Gonzague, n. à Castiglione, 9 mars 1568. Il entra au noviciat des Jésuites à Rome en 1585, se fit remarquer par son mysticisme et mourut à Rome, d'une fièvre lente contractée au service des pestiférés, le 20 juin 1591, à l'âge de vingt-trois ans. Il fut béatifié par Grégoire XV en 1621 et canonisé par Benoit XIII en 1726. On le considère comme le patron des jeunes gens.

L. A. S. à son père le marquis de Castiglione (Ferdinand de Gonzague), à Mantoue; Castiglione, 1er oct. 1581, 1/2 p. in-fol., cachet. — A. S. K9.

Précieux autographe, écrit à l'âge de quatorze ans. Louis répond, au nom de son frère Rodolphe, malade, aux questions posées par le marquis relativement à l'administration de ses domaines.

2489. CHANTAL (Jeanne-Françoise FREMIOT de), fondatrice de l'ordre de la Visitation, n. à Dijon, 1572, m. à Moulins, 13 déc. 1641. Elle fut grand'mère de Mme de Sévigné. Béatifiée en 1751, elle fut canonisée en 1767.

L. A. S. au Mis de Piannesse; 17 fév. (1640), 3 p. in-4, cachet.— A. S. R8. (La pièce reproduite dans l'*Isographie* est une copie contemporaine et non un autographe.)

Superbe lettre où elle parle du triste état des sœurs de Turin exposées aux hasards de la guerre. Elle commence ainsi : « J'aprens que la grandeur de nos péchés s'oppose à la douceur de la divine miséricorde en la grasse qu'elle voudroit faire à son cher peuple, luy donnant une sainte pais. Seit pourcoy prévoiant la grandeur des misères dont nous sommes menasés je tourne mes yeux avec une douloureuse compation sur nos pauvres chères seurs de Thurin qui sont sy fort exposée à la baterie. Je sé bien, Monsieur, le soin que vous en avés heu et me confie absolument que vous veillerés sur elle celon les ocations de leur besoin, et après Dieu, qui est ma souveraine espérance, je me repose en vous de cela. Je m'assure que vous aurés su, Monsieur, les hasars qu'elle on couru d'estre tuée par les canons, mais Dieu les a si paternellement protégée qui ne seit jamais treuvé personne es lieus où les balles ont fait leur fracas.... »

LETTRE DE SAINTE JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT DE CHANTAL

Je souhaiterois pour ma consolation
vous pouvoir escrire selon les
santimens de mon cœur q vous
connoisses se me semble estre plain dune
tres sincere reverance et dilection pour
le vre auquel incessemment ie souhaite
les plus pressieusse grasse du divin
amour mais en ce tamps il neit
permis descrire de la sorte son mecrit
q vous este en tres bonne sante ien
loue et remersie dieu monsieur supliant
sa divine bonte de vous conserver
et tenir en sa divine protection par=
my tant de perils et q iaye la grasse
de vous voir encor une fois en ma
vie si cest son bon plesir o dieu q sette
consolation me seroit douce et precieuse
car ie suis de cœur

Monsieur

Vre tres humble et tres obligee
servante en nre seigr
sr Janne fransoise fremiot de la mir
ste m. dieu soit beny

...enuiner

2490. VINCENT DE PAUL, fondateur de l'œuvre des Enfants trouvés, de l'institut des Filles de la Charité et de la congrégation des Prêtres de la Mission ou Lazaristes, n. 1576, m. 1660. Il fut canonisé par Clément XII, le 16 juin 1737. — (V. série des *Initiateurs*, nos 16 et 17.)

FRANCE

2491. CRAMAUD (Simon de), évêque d'Agen (1382), de Béziers (1383) et de Poitiers (1385), archevêque de Reims (1409), patriarche d'Alexandrie, cardinal (1413), célèbre par le zèle avec lequel il combattit, dans le concile de Pise en 1409, les prétentions de l'antipape Benoit XIII. Né à Cramaud, près de Rochechouart en Poitou, il mourut en 1429.

P. S., sur vélin, sig. aussi par *Guillaume Fillastre*, doyen du chapitre de Reims (depuis cardinal et archevêque d'Aix), *Pons* et *Simon de Ulmont*, chanoines, *Jean Raymond*, chanoine de Soissons, et *Foulques de Roeria;* 7 mai 1410, 1 p. in-fol. oblong. — R⁹.

Précieux document. C'est le procès-verbal de la translation du corps de sainte Hélène, conservé dans l'abbaye d''Hautvillers, près de Reims, dans une nouvelle châsse en argent. — (Le corps de sainte Hélène avait été, dit-on, rapporté, en 844, de Rome à l'abbaye d'Hautvillers, par le moine Theugise.)

2492. FILLASTRE (Guillaume), savant théologien, qui soutint l'antipape Benoit XIII, devint cardinal en 1411 et archevêque d'Aix en 1421. Né à la Suze (Maine) ou à Huillé (Anjou), 1347, m. à Rome, 6 nov. 1428. — (V. *Cramaud*, n° 2491.)

2493. GUIBÉ (Robert), évêque de Tréguier (1483), puis de Rennes (1502) et de Nantes (1507), habile diplomate, qui fut chargé de plusieurs missions auprès du pape Jules II, qui le nomma cardinal en 1505, m. à Rome, 9 septembre 1513. Il se prononça pour le pape contre Louis XII, qui confisqua l'évêché et les bénéfices de Guibé.

L. S., comme évêque de Rennes, au chancelier de Bretagne; Rome, 15 décembre, 1 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R*. — S. R⁸.

Il le remercie de ses offres de service et lui donne des nouvelles militaires.

Robert euesque de Rennes

2494. SACIERGES (Pierre de), secrétaire de Louis XI, évêque de Luçon (1496), chancelier du duché de Milan sous Louis XII, m. 9 déc. 1514.

L. S., en latin, avec la souscription autographe; Milan, 24 septembre 1500, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R*. — S. R7.

Relative à la possession du château de Saint-Étienne.

2495. GOUFFIER (Adrien de), cardinal de Boisy, frère du grand maître Artus de Boisy, évêque de Coutances (1510), puis d'Albi (1519), grand aumônier de François Ier, m. au château de Villendren-sur-Indre, 24 juillet 1523.

L. A. S. à l'évêque d'Auxerre; Villedieu, 22 décembre., 1 p. 1/4 in-fol. — A. S. R9. — S. R7.

Superbe lettre où il mande que la Cour doit passer la fête de Noël à Blois.

2496. GOUFFIER (Adrien de).

L. S. *l'évesque d'Alby* à son frère (le grand maître Artus de Boisy); Albi, 16 juillet 1 p. in-fol. Légères taches.

Il a reçu un pouvoir pour le fait du Roussillon, avec un tas d'articles si obscurs qu'il n'y entend rien. « Se j'entendoye l'entencion du roy, je y besoigneroye beaucoup mieulx et avanceroye ou reculeroye, ce que ne sçay se doy faire, car se je recule en pourray estre repris, aussi se je m'avance. Je vous prie, parlés en, vous et Monsieur de Narbonne, et m'en envoyés voz opinions.... »

2497. DU PRAT (Antoine, cardinal), créature vénale et perverse de Louise de Savoie, qui le fit chevalier et ministre dirigeant de François Ier, dont il fut le mauvais génie. Négociateur du concordat de 1516, avec Léon X, il y troqua les libertés garanties par la *Pragmatique Sanction* contre la nomination, dévolue au Roi, à tous les bénéfices de l'église de France, qui tomba ainsi dans une double servitude. Né à Issoire, en Auvergne, le 19 janvier 1463, il mourut de dépit, le 8 juillet 1535, de n'avoir pas été élu pape.

L. S., avec la souscription aut., au vicaire de Rouen; Paris, 13 novembre, 1 p. in-fol. L'adresse est couverte de papier. — A. S. R8. — S. R4.

Il l'avertit que François Le Comte, commis à la recette du décime, imposé par le Pape sur le clergé du royaume, a reçu ordre de restituer au légat d'Avignon la somme de 75 livres tournois, induement perçue à cause de la pension qu'il a sur l'abbaye de Saint-Wandrille, les cardinaux étant exempts dudit décime.

2498. BRIÇONNET (Guillaume), fils du célèbre homme d'État, évêque de Lodève (1489), puis de Meaux (1516), habile diplomate, qui remplit diverses fonctions à Rome, n. 1469, m. 24 janvier 1534. Il attira à Meaux plusieurs savants calvinistes, parmi lesquels Guillaume Farel, qui le convertirent à leurs doctrines. Mais Briçonnet, menacé de perdre son évêché, congédia ses dangereux amis et poursuivit avec acharnement le parti qu'il avait un instant favorisé.

P. S., sur vélin; 28 juin 1506, 1/2 p. in-4 oblong. — S. R6.

Il déclare avoir reçu de Raoul Hurault, receveur général des finances de la reine (Anne de Bretagne), la somme de 813 livres tournois, « laquelle somme nous a esté ordonnée pour ung voiaige par nous fait devers ladite dame, ouquel voiaige avons vacqué par l'espace de cent seize journées. »

2499. LA VALLETE (Jean Parisot de), grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1557, qui s'illustra par sa glorieuse défense de Malte contre les Turcs de mai à septembre 1565, n. 1494, m. à Malte, 21 août 1568.

L. S. au duc d'Anjou (depuis Henri III); Malte, 3 nov. 1567, 1 p. in-fol., cachet. — S. R8.

Pièce historique dans laquelle il mande au duc d'Anjou que le Turc se propose de revenir attaquer Malte. « Ayans à prévenir les dangers qui nous menassent, j'ay, comme le devoir et l'honneur me commandent, advisé de recourir de bonne heure à l'aide et secours des

princes chrétiens.... » En conséquence il envoie un ambassadeur auprès du roi de France et il prie le duc de s'entremettre pour que son frère lui accorde des secours.

2500. ARMAGNAC (Georges, cardinal d'), archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, ambassadeur à Venise et à Rome, qui s'est distingué par son goût pour les arts et les lettres, n. vers 1501, m. 2 juin 1585.

L. S., avec la souscript. aut., au cardinal Farnese, à Rome; Avignon, 9 juill. 1569, 1 p. in-fol., cachet. Tache d'eau sur la signature. — A. S. R[7]. — S. R[4].

Il demande l'évêché de Cavaillon, vacant par la mort de Pierre Ghinucci, décédé le 7 juillet à deux heures après midi, pour Guillaume Blanc, chancelier en l'Université de Toulouse et président de la rote d'Avignon. — (L'évêché fut donné à Christophe Scotti et non au protégé du cardinal d'Armagnac. — Cette pièce est curieuse en ce qu'elle nous apprend la date exacte de la mort de l'évêque Pierre Ghinucci.)

2501. BOURBON (Charles, cardinal de), n. 1520, m. 1590. (V. série des *Chefs de gouvernement*, où il figure comme roi de France, nº 138.)

P. S., sur vélin, sig. aussi du cardinal de Guise, de l'évêque de Bergame, nonce du pape, de Pierre de Gondi, évêque de Paris, et des autres commissaires délégués par le saint siège pour procéder à une levée de deniers sur le clergé de France au profit du roi; Paris, 20 mai 1586, 1 p. in-fol. oblong.

C'est l'ordre donné à l'évêque de Luçon à son vicaire général de procéder, en ce qui le concerne, à ladite levée de deniers dans ce diocèse.

2502. LORRAINE (Charles de GUISE, cardinal de), archevêque de Reims, premier ministre de François II, n. 1524, m. 1574. (V. série des *Hommes d'état*, nº 316.)

P. S., sig. aussi par *Claude de Lorraine, duc de Guise*, le chancelier *Olivier*, et le maréchal de *Saint-André*, contresig. par *Bochetel;* Lyon, 8 sept. 1548, 7 p. in-fol.

Pièce historique. Mémoire pour répondre aux demandes faites par les ambassadeurs du roi en Suisse, relativement à la conclusion d'un traité avec les ligues suisses. « Au surplus le Roy entend que audit traicté qui se fera soient pris les titres de duc de Millan et conte

d'Ast, etc. Et ne sauront lesdits seigneurs des ligues faire en cela par raison aucune difficulté comme il est tout notoire, car ledit seigneur en plus fortz termes seuffre au Roy d'Angleterre ès traictez qu'il faict avecques luy qu'il s'intitule Roy de France et d'Angleterre, et le prince de Piémont s'intitule tous les jours conte d'Ast... »

2503. DU BEC (Jean), évêque de Saint-Malo (1597), voyageur en Orient, auteur du *Discours de l'Antagonie du chien et du lièvre* (1593) et de l'*Histoire de Tamerlan* (1602), n. vers 1540, m. janvier 1610.

L. A. S. à son cousin Du Plessis-Mornay; Saint-Germain, 30 nov. 1597, 1 p. in-fol. — R[7].

Superbe lettre où il lui mande que le roi a manifesté son déplaisir de la tentative d'assassinat dont Du Plessis-Mornay a été l'objet.

2504. BOURBON-CONDÉ (Charles de), cardinal de Vendôme, puis de Bourbon, archevêque de Rouen, prétendant au trône de France après la mort de son grand-oncle le roi de la ligue, n. à Gandelu (Aisne), 1562, m. dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, 30 juillet 1594.

P. S., sur vélin; camp d'Aubervilliers, 20 juin 1590, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R[8]. — S. R[4].

Quittance de la somme de 6,000 écus soleil à lui accordés par Henri IV pour solder ce qui lui était dû à cause du séjour du feu cardinal de Bourbon à Fontenay-le-Comte et des funérailles de ce prélat.

2505. BOURBON-CONDÉ (Charles de).

P. S.; Tours, 9 déc. 1590, 1 p. petit in-fol.

Conventions passées en présence de ce prélat, entre Duplessis-Mornay d'une part, et Marien de Martimbos, ancien homme d'affaires du feu cardinal de Bourbon, d'autre part, au sujet des revenus de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm, dont le dernier avait été pourvu par résignation dudit feu cardinal; tandis que le sieur Duplessis, l'estimant vacante, se l'était fait donner par le roi de Navarre. Les droits de chacun débattus, Martimbos conserve les revenus de Saint-Michel-en-l'Herm, à la condition d'abandonner à du Bec-Crespin, évêque de Nantes, oncle de Mornay, ceux d'un prieuré valant 2,000 livres de rente.

2506. COTON (Pierre), théologien subtil de l'ordre des Jésuites, confesseur des rois Henri IV et Louis XIII, qui obtint du premier de ces princes le rappel de sa Compagnie en France, n. à Néronde (Forez), vers 1564, m. à Paris, 19 mars 1626.

L. A. S. à Richelieu, évêque de Luçon; (1618?), 1 p. in-fol. — R[7].

Cette lettre doit avoir été écrite au moment où Richelieu était en disgrâce à Avignon et où le P. Coton, éloigné de la cour par l'influence du connétable de Luynes, avait été envoyé comme missionnaire dans le midi de la France, c'est-à-dire en 1618 ou 1619. « Quand nos adversaires ou ceux qui ne nous cognoissent pas, y dit le P. Coton, vous feront quelque rapport de nous, (je vous supplie très humblement) de suspendre le jugement jusqu'à ce que

nous vous en avons éclairés.... Les endroits de vostre livre contre les ministres de Charenton (publié en 1617, pendant sa retraite des affaires) qui sont une défense de nostre Compagnie, nous serviront grandement; je vous en rends très humble action de grâces et tous nos pères en font de mesme. »

2507. LA MOTHE-HOUDANCOURT (Daniel de), frère du maréchal, évêque de Mende (1625), grand aumônier de la reine d'Angleterre Henriette-Marie, m. 5 mars 1628.

L. A. S. au commandeur de La Porte, gouverneur du Havre; (novembre 1627), 1 p. in-fol., cachets. — R[6].

Pièce historique sur l'expulsion des Anglais de l'île de Ré (8 novembre 1627). Ceux-ci ont perdu 2,000 hommes dans leur retraite. « Jamais victoire ne fut si heureuse. J'espère que pour le fruit de leur descente, nous prendrons La Rochelle.... » Détails sur les travaux du siège de cette ville. « Monseigneur (le cardinal de Richelieu) est tous les jours aux canonnades, et non seulement veut-il avoir l'honneur des résolutions mais mesme part aux exécutions. »

2508. BINET (Etienne), écrivain ascétique de la Compagnie de Jésus, qui serait depuis longtemps tout à fait oublié si Pascal n'eût relevé, dans les *Provinciales*, ses procédés de gymnastique pour entrer en Paradis, n. à Dijon, 1569, m. à Paris, 1639.

P. S., sig. aussi des Pères *Louis de la Salle*, *Julien Hayneufve* et *Malliaud;* Paris, 23 mars 1633, 1 p. in-fol. — A. S. R[7]. — S. R[5].

Désaveu de plusieurs livres attribués à des Jésuites et que lesdits PP. déclarent n'avoir point été composés par quiconque de leur Compagnie. (Le P. Hayneufve, l'un des signataires, fut une des victimes de Boileau, qui le cite dans sa X[e] épître, pour les besoins de la rime.)

2509. BÉRULLE (Pierre, cardinal de), fondateur de la congrégation de l'Oratoire (1613), ce qui lui valut la haine des Jésuites, diplomate habile, qui s'entremit plusieurs fois entre Louis XIII et sa mère, n. à Sérilly, près de Troyes, 4 fév. 1575, m. 2 oct. 1629.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; Paris, 28 oct. 1627, 1 p. in-fol., cachets. — A. S. R[5]. — S. R[2]. (*Recherché.*)

Pièce historique par laquelle il mande que la reine lui a remis le bonnet de cardinal. En voici le texte :

« Monseigneur, le droit que vous avez sur moy et sur la dignité où il a pleu à Dieu m'eslever par vostre moyen, m'oblige à vous en rendre compte et à vous dire comme la Reyne a voulu me donner le bonnet le 26 de ce moys. Maintenant que je porte le caractère de cette condition où vous avez voulu me mettre, je vous dois renouveler les offres de mon service très humble et vous supplier, Monseigneur, d'en recevoir les assurances toutes entières et prendre la puissance que vous avez sur moy. Moins j'ay de part en mérite et en prétentions à cette dignité, moins elle est mienne et plus elle est vostre et plus je dois me recognoistre redevable. Mais je n'ay point de parolles ny assez dignes pour représenter cette obligation, ny assez fortes pour exprimer ce sentiment. Il fault que je demeure dans le silence et que je me contente de vous dire simplement que ce qui m'eslève au regard des autres, m'abaisse au regard de vous et me lie à vous par des devoirs qui ne peuvent avoir d'autres limites que celles de mon impuissance. Ce que je n'ay point en moy pour y satisfaire, je le dois rechercher en autruy, et, puisque dès long temps il a pleu à Jésus-Christ nostre Seigneur et à sa très sainte mère me donner la pensée de me vouer à euz, je m'adresse à euz et les supplie de satisfaire pour moy, de récompenser en vous l'honneur qui vient de

vous et de recevoir euz mesme en moy l'honneur que je reçois par vostre moyen et que je ne mérite point, et me faire cette grace que comme cette éminente dignité est toute à euz et après euz à vous, je n'y prenne aucune part que celle de les y servir et de vous tesmoigner par effects comme je suys à jamais,
« Monseigneur,

Vostre treshumble tresobeissant et tresobligé serviteur
Pierre Card^al de Berulle

2510. LA ROCHEPOZAY (Henri-Louis CHASTEIGNIER de), élève de Joseph Scaliger, évêque de Poitiers (1611), fameux par la part qu'il prit au procès d'Urbain Grandier. En 1614 il défendit Poitiers contre le prince de Condé. Né à Rivoli, près de Rome, où son père était ambassadeur de Henri III, le 6 sept. 1577, il mourut le 30 juillet 1651.

L. A. S.; 25 mars 1613, 1 p. in-4, cachets. — A. S. R^5. — S. R^2. (*Recherché.*)

Belle lettre relative à une affaire intime. Le nom des personnages est en chiffres.

2511. DUVERGIER DE HAURANNE (Jean), abbé de Saint-Cyran, qui soutint les doctrines de son ami Janssenius et fut un implacable ennemi des Jésuites, enfermé au château de Vincennes par ordre de Richelieu en 1638, n. à Bayonne, 1581, m. 11 oct. 1643.

L. A. S. à l'évêque de Luçon (Richelieu); Poitiers, 24 juin 1615, 1 p. 3/4 in-fol. — A. S. R^5. (*Recherché.*)

Curieuse épître pleine de déférence pour l'évêque, mais où perce un sentiment de révolte intérieure. « Mais, Monsieur, afin que je philosophe, comme on dit que Dieu ne peut pas mesme faire les choses qui répugnent à sa puissance, parce que ses autres attributs, particulièrement la sagesse, ne l'endurent pas, ainsi il est défendu à ceux qui n'ont pour partage que la gloire de l'obéissance de faire par considération ce qu'ils pourroient faire s'ils n'avoient esgard qu'à leurs forces. Vous pardonnerez mes paroles, suffist que mes conceptions soient soumises aussi bien à vostre entendement que je me glorifie de l'estre avec toute sorte de debvoir à vostre authorité, qui est plustot despotique que politique en mon endroit... »

Duvergier de hauranne

2512. PETAU (Denis), savant Jésuite, en l'honneur duquel on frappa, de son vivant, une médaille le qualifiant de *Prince des chronologistes*, titre que la postérité n'a point ratifié, n. à Orléans, 21 août 1583, m. à Paris, 11 déc. 1652.

L. A. S. au P. François Vavasseur (poète latin), à La Flèche; Paris, 17 sept. 1637, 1 p. in-fol., adresse, cachet sur papier du recteur du collège des Jésuites de Paris. — A. S. R^5. (*Recherché.*)

Très intéressante missive où il est question du *Job* du P. Vavasseur, auquel il reproche de ne s'être pas donné assez de libertés vis-à-vis du texte original, et de sa propre *Paraphrase des Psaumes*, qu'imprimait alors Cramoisy. Il prie Dieu de permettre que le pape, auquel le livre est dédié, et dont la santé est chancelante, vive tout au moins jusqu'à son apparition.

2513. GARASSE (François), Jésuite, polémiste impudent et grossier, qui s'était fait une spécialité de l'injure, mais qui racheta en partie, par une mort courageuse, les écarts de sa parole et de sa plume, n. à

Angoulême, 10 mai 1585, m. à Poitiers, en soignant les pestiférés, 14 juin 1631.

L. A. S. à un ami; (Poitiers, 1621?), 1 p. in-fol. — R[7].

Il lui envoie des vers de sa façon sur le rocher de Passe-lourdin, situé près de Poitiers, et le prie de lui donner son avis sur une œuvre, commencée le dimanche, 10 du mois passé, finie le 14 suivant.

vostre treshumble serviteur selon Dieu
François Garassus.

2514. RICHELIEU (Armand-Jean Du Plessis, cardinal de), évêque de Luçon, de 1607 à 1624, cardinal en 1622, premier ministre de Louis XIII, n. 1585, m. 1642. (V. série des *Hommes d'Etat*, nº 343.)

P. S.; camp devant La Rochelle, 5 mars 1628, 1/2 p. in-fol., cachet.

Pièce historique sur le siège de La Rochelle. Ordre à l'abbé de Marcillac de se transporter aux Sables-d'Olonne et autres ports et havres circonvoisins « pour voir et recognoistre les vaisseaux de cinquante tonneaux et au-dessus qui seront propres pour le service de Sa Majesté et iceux faire amener et conduire en diligence à la radde de Chef de boys, pour y estre employez suivant les ordres qui leur seront par nous ordonnez ».

2515. DESMARES (le Père Toussaint-Guy-Joseph), Oratorien, prédicateur et controversiste janséniste, n. à Vire, 1599, m. à Liancourt, 19 janv. 1669.

L. A. S. à ....; Liancourt, 29 août, 1 p. in-4. — R[5].

Il le prie d'engager l'abbé La Lane à venir passer huit ou dix jours près de lui pour travailler ensemble à l'ouvrage « qu'il sait. » S'il ne peut faire le voyage, qu'il lui renvoie ce qu'ils ont commencé.

2516. BARCOS (Martin de), théologien, élève de Janssenius, neveu et successeur de Jean Duvergier de Hauranne, dans le titre d'abbé de Saint-Cyran, n. à Bayonne, 1600, m. 22 août 1678.

L. A. S. *l'abbé de Saint-Cyran* à Foussard, sacristain du monastère de la Visitation, à Poitiers; 9 août 1674, 1 p. in-8, adresse, traces de cachets. — R[5].

« Attachez-vous principalement à la lecture de l'Escriture sainte, la lisant humblement et sans curiosité d'entendre ce que vous y trouvez d'obscur. Ajoutez-y la lecture des lettres de feu mons[r] de S. Cyran, en lisant peu à la fois, et celle de l'Imitation de Jésus Christ de Thomas à Kempis, et cela vous suffira.... On me témoigne satisfaction de vous et de votre sœur, ce qui vous oblige à bien faire.... Nous avons ici, depuis peu, M. Macé, vostre amy, qui commence bien, et aussy M. Thion. »

2517. ARNAULD (Antoine), solitaire de Port-Royal, illustre théologien, le chef du parti janséniste, n. 1612, m. 1694. (V. série des *Écrivains*, nº 968.)

L. A. S. à un ami; 20 sept. 1656, 5 p. in-4.

Magnifique lettre sur ses doctrines religieuses et sur les persécutions dont il est l'objet. « Je ne doute point de ce que vous me mandez que mes ennemis travaillent à me faire passer partout pour un homme opiniatre et horriblement attaché à des sentiments particuliers qui ne valent rien et qui sont hérétiques. Il y a longtemps que je suis accoustumé à souffrir de semblables mesdisances. Après avoir esté traité en pleine chaire de pire que Luther et que Calvin sur le sujet de la pénitence et de la sainte communion; après avoir esté déchiré comme un déiste et un destructeur de l'Evangile et de l'Incarnation du fils de Dieu par un livre imprimé avec nom d'auteur; et après avoir veu encore nouvellement qu'un

Jésuite de Poitiers, nommé le Père Meynier, a osé publier un livre sous son nom et par conséquent avec l'aveu de ses supérieurs, qui porte pour titre : « Port Royal et Genève d'intelligence contre le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, » sans qu'on ait lieu d'espérer aucune justice contre une calomnie si punissable et si scandaleuse, il n'y a plus rien dont je doive estre surpris... »

et que c'est aussy avec la mesme sincerité que je suis

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Ant Arnauld
docteur de Sorbonne

2518. SAINTE-BEUVE (Jacques de), théologien janséniste, qui eut la réputation du plus habile casuiste de son temps, n. à Paris, 26 avril 1613, m. dans la même ville, 15 déc. 1677.

L. A. S. à l'abbé Baron, promoteur de Sens ; Paris, 2 août, 1 p. in-8, adresse, cachet de cire rouge à ses armes : *d'azur à trois annelets d'argent posés 2 et 1.* — R⁵.

Il le remercie de l'envoi du *Pontifical* de Chartres, qui, n'ayant que trois cents ans, ne peut lui servir. Pour cela, il faudrait qu'il en eût sept ou huit cents.

2519. LANCELOT (Dom Claude), disciple de l'abbé de Saint-Cyran, fondateur des écoles de Port-Royal, auteur des célèbres *Méthodes* pour apprendre les langues latine et grecque, n. à Paris vers 1615, m. à Quimperlé, 15 avril 1695.

L. A. S. ; (vers 1654), 3/4 de p. in-8. — R⁷.

Il mande qu'il va bientôt commencer à travailler à la grammaire grecque (qui parut en 1655).

2520. ROQUETTE (Gabriel de), évêque d'Autun (1666), prélat qui fit son chemin par l'intrigue et par la protection des Jésuites, et qui passe, à tort ou à raison, pour avoir fourni à Molière le type de *Tartuffe*, n. à Toulouse, 1623, m. à Autun, 23 fév. 1707.

L. A. S. (au cardinal de Noailles?) ; Autun, 24 juill. 1703, 3 p. in-4. — A. S. R⁵. — S. R².

Très belle lettre où il le remercie de lui avoir accordé sa protection auprès du roi, relativement à la préconisation de son successeur à l'évêché d'Autun (qu'il abandonnait à cause de son grand âge). La reine d'Angleterre (Marie d'Este, veuve de Jacques II) lui a rendu le même office. « Ainsi, Monseigneur, j'auray bientost la consolation de pouvoir faire connoistre à ceux mesme qui sont les plus prévenus contre moy que c'est un successeur que j'ay demandé, et non pas un coadjuteur, puisque je seray entièrement dépouillé du temporel et du spirituel de cet évesché et que j'auray la joie tant désirée de remettre ce prétieux dépost dans des mains pures et innocentes et de voir de mes yeux presque mourants un prélat que

je croy selon le cœur de Dieu et capable de réparer toutes mes fautes. » (Le successeur de Roquette s'appelait Bernard de Senaux.)

2521. RANCÉ (Armand-Jean LE BOUTHILLIER, abbé de), le célèbre réformateur de la Trappe, n. à Paris, 9 janv. 1626, m. à Soligny-la-Trappe, près de Mortagne, 27 oct. 1700.

L. S., avec la date autographe, à M. Pinette, à l'institution de l'Oratoire, à Paris; 29 avril 1683, 2 p. in-4. Taches de rousseur. — A. S. R7. — A. R5. — S. R3.

Relative à un règlement de vie dont on lui a envoyé la copie. « Il n'y a que trois paroles que je voudrois qu'on pust mettre dans l'acte, et au cas qu'il soit fait on les peut mettre à la marge, sçavoir après le silence entre les frères, la concorde, la douceur et la charité fraternelle. Ce sont trois choses qui chargent nostre compte et qui, à mon sens, le rendent meilleur. »

2522. BOSSUET (Jacques-Bénigne), l'illustre évêque de Meaux, n. 1627, m. 1704. (V. séries des *Initiateurs*, n° 25, et des *Écrivains*, n° 995.)

P. S., en latin, sur vélin; Meaux, 20 déc. 1687, 1/2 p. in-4 oblong, sceau.

Il déclare avoir donné à Guillaume Noblin, acolyte du diocèse et chanoine de Meaux, le droit de conférer l'ordre du sous-diaconat.

2523. BOSSUET (Jacques-Bénigne).

P. A., 4 p. pl. in-8.

Notes extraites de l'Histoire universelle de d'Aubigné.

2524. COLBERT (Nicolas), frère du grand ministre, successivement garde de la bibliothèque du roi, évêque de Luçon et d'Auxerre, prélat d'un mérite distingué et d'un goût délicat, qui aimait les œuvres d'art et les beaux livres, n. à Reims, 1628, m. à Auxerre, [illegible] sept. 1676.

L. A. S. à M. ....; 9 juill. 1657, 1 p. in-4. Jaunie dans une marge. — R6.

Il lui mande qu'il procédera le jour même à l'ouverture de la bibliothèque léguée au roi par M. Dupuy.

2525. BOURDALOUE (Louis), Jésuite, célèbre prédicateur, dont l'éloquence grave et sévère contrastait avec les emportements de Bossuet, n. à Bourges, 20 août 1632, m. à Paris, 13 mai 1704.

L. A. S. à M. ....; jeudi matin, 7 août, 1 p. 1/2 in-8. — A. S. R7.

Il mande que le Frère Maillard a entre les mains la démission de l'abbé de Broglie. « Le refus confirmé et réitéré me cause un double chagrin par la raison de celui qu'il vous cause à vous-même. Mais vous sçavés mieux que moy qu'en ce pays-là plus qu'en tout autre, il faut posséder son âme dans la patience, ne se rebuter de rien et par-dessus tout ne point

tirer de conséquences des événements parce qu'outre qu'elles attristeroient, elles seroient souvent mal tirées... »

Quand i'auray l'honneur de vous voir, ce qui sera peut estre dès aujourdhuy, ie vous diray les réflexions que i'ai faites sur tout cela. Cependant ie suis plus que iamais, et pour tout le reste de ma vie

Vostre tres humble et tres obeissant

Bourdaloue.

2526. VERJUS (Antoine), Jésuite, théologien, littérateur et diplomate, directeur des missions du Levant, historien de saint François de Borgia, n. à Paris, 22 janv. 1632, m. dans la même ville, 16 mai 1706.

L. A. S. à Mlle de Scudéry; 10 déc. 1666, 1 p. pl. in-8. — R5.

Jolie lettre d'envoi d'un de ses ouvrages. « Un prestre tel quel a voulu, Mademoiselle, que j'eusse l'honneur de vous envoyer la vie d'un saint prestre qu'il a fait imprimer. Le prestre tel quel s'appelle M. de Saint-André et le bon prestre s'appelloit M. Le Nobletz. » (Il s'agit ici de la *Vie de Michel Le Nobletz*, que le Père Verjus publia sous le nom de *l'abbé Saint-André.*)

2527. FLÉCHIER (Esprit), évêque de Lavaur (1685), puis de Nîmes (1687), célèbre orateur de la chaire, n. 1632, m. 1710. (V. série des *Écrivains,* no 1000.)

L. A. S. à un littérateur; Nîmes, 10 avril (1688), 2 p. 1/2 in-4.

Ses fonctions pastorales l'avaient empêché de terminer l'histoire du cardinal Ximenes. « Mais j'ay retrouvé du loisir et en mesme temps j'ay repris courage. J'ay envoyé la copie du dernier livre; la table est faite, l'extrait des articles, et j'espère que bien tost l'imprimeur aura l'honneur de vous le présenter... »

vostre tres humble &

tres obeissant serviteur

Esprit Ev. de Nismes

2528. MASCARON (Jules), évêque de Tulle (1671), puis d'Agen (1679), célèbre orateur de la chaire, n. à Aix, 1634, m. 1703. (V. série des *Écrivains*, n° 1004.)

L. A. S. à Son Altesse Royale (la duchesse de Montpensier); Agen, 23 octobre 1682, 2 p. 1/2 pet. in-4.

Curieuse épître. « Il y a longtemps, Mademoiselle, que je gémis de voir Madame la comtesse de Lausun engagée dans l'erreur où elle est et où elle se faisoit il n'y a pas longtemps un honneur de mourir. Il est bien cruel de voir tant de vertus et tant d'honesteté devenir inutiles pour le ciel. Si j'eusse trouvé le moindre jour à faire une tentative pour sa conversion, je n'aurois pas attendu les ordres de vostre Altesse Royalle pour cela, mais par malheur j'ay toujours trouvé les avenues fermées. Je diray mesme avec douleur à vostre Altesse royale, Mademoysele, que la civilité et le sang froid avec lequel elle reçoit tous les discours qu'on luy fait là dessus me font plus de peur que ne le fairoit la dureté et l'emportement... » (Il s'agit de Charlotte de Caumont La Force, comtesse de Lauzun, mère de l'amant de la grande Mademoiselle.)

Jules E. C. d'Agen

2529. BOURBON (le père Archange de), prédicateur et bel esprit du XVIIe siècle, ami de Mlle de Scudéry.

L. A. S. à Mlle de Scudéry; 12 juill. 1681, 8 p. in-4. — R^{5}.

Charmante épître, où il s'excuse d'avoir pu douter un instant de la vertu et de la vocation du capucin Marc Daviano. Il est vrai, comme elle le dit, que le peuple ne décide rien à Paris; il est même juste qu'il ne le fasse nulle part. « Mais, mademoiselle, ce public a son tribunal aussi bien que les gens d'esprit... Un peuple qui court et qui crie, quoy qu'il ne sache où il vat ni ce qu'il dit, a fait ou a destruit des choses que les cours les plus esclairées n'ont pas su desfaire ni soutenir. Je ne sçay si, surtout en matière de sainteté, on s'en fieroit fort à la cour, qui, malgré tous les soins et peut-être tous les artifices, aura peine à se mettre en réputation de la bien connoistre... »

2530. THIERS (l'abbé Jean-Baptiste), théologien, qui se rendit célèbre par un grand nombre de dissertations archéologiques et historiques qui suscitèrent de vives polémiques, n. à Chartres, 11 nov. 1636, m. à Vibraye (Sarthe), 28 fév. 1703.

L. A. S. à M. Bulteau; Chamrond (dont il était curé), 18 août 1671, 1 p. 1/4 in-8. — R^{7}.

Il a reçu ses remarques sur son ouvrage de la fréquente exposition du Saint-Sacrement. Il le remercie de ses observations. Il enverra à M. de Gaussainville les treize derniers chapitres du livre, et il le prie, dès à présent, de les examiner de la même manière qu'il a fait des précédents.

Monsieur — Votre humble et tres obeissant serviteur Thiers

2531. FLEURY (l'abbé Claude), le vénérable auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, membre de l'Académie française, n. 1641, m. 1723. (V. série des *Ecrivains*, n° 1019.)

L. A. S. à M. de Saint-Fonds, à Villefranche-en-Beaujolais; Paris, 21 août 1706, 1 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge à ses armes.

« Je ne say comment il arrive que l'Histoire (ecclésiastique) ne va pas plus viste à présent que je suis maistre de tout mon temps; car vous savés que le Nouveau Testament étoit achevé dès l'année passée, et la correction ne m'a pas beaucoup occupé depuis. Ce que je puis dire, c'est que je travaille ordinairement quatre heures le matin et que j'en ménage encore quelques-unes l'après dînée, et que je perds le moins de temps que je puis; mais, pour bien travailler, il faut, avant touttes choses, vivre et se bien porter. »

Adieu mon cher Monsieur aimés moy toujours Fleury

2532. LE TELLIER (Charles-Maurice), fils du chancelier, archevêque de Reims, adversaire déclaré des Jésuites et des doctrines ultramontaines. Bibliophile distingué, il légua à l'abbaye de Sainte-Geneviève tous ses livres et manuscrits, au nombre de cinquante mille. Né à Turin en 1642, il mourut le 22 février 1710.

L. A. S. à l'abbé Bossuet, neveu de l'évêque de Meaux; Reims, 22 juin 1698, 1 p. 1/4 in-4, papier avec filigrane aux armes de la famille du prélat. — A. S. R⁴. — A. R³.

« On m'a assuré que M. de Cambray (Fénelon) veut respondre aux responses que M. de Paris et M. votre oncle luy ont faites; je ne comprends pas comment il s'y prendra. Il sera encore bien plus embarrassé, lorsqu'il véra la relation de M. de Meaux sur le quiétisme qui va paroître. »

2533. LA RUE (Charles de), Jésuite, célèbre prédicateur et poète latin, ami du grand Corneille, qui a traduit son poème sur les conquêtes de Louis XIV, n. à Paris, 1643, m. dans la même ville, 27 mai 1725.

L. A. S. (au cardinal de Bouillon); Paris, 19 août 1709, 4 p. in-4. — R⁵. (*Recherché.*)

Intéressante lettre sur des bénéfices relevant du cardinal.

Delarue

2534. LETELLIER (Michel), Jésuite, dernier confesseur de Louis XIV, n. près de Vire (Calvados), 16 déc. 1643, m. à la Flèche, 2 sept. 1719.

L. A. S. (au cardinal de Noailles); Paris, 22 sept. 1703, 2 p. pet. in-4. — A. S. R⁶. — S. R².

Il le félicite sur son ordonnance (relative à la bulle *Unigenitus*) et sur le service incomparable qu'il vient de rendre à l'Eglise. « Plaise au Seigneur de luy conserver long temps un prélat qu'il a destiné pour en estre le principal défenseur en nos jours et à qui l'on doit plus qu'à personne ce qui s'y est fait de bon pour la cause de la religion... »

2535. LE BRUN DES MARETTES (Jean-Baptiste), écrivain religieux, auteur des *Voyages liturgiques de France,* célèbre par son attachement aux Jansénistes qui le fit enfermer pendant cinq ans à la Bastille, n. à Rouen, 1650, m. à Orléans, 19 mars 1731.

L. A. S. à M. Danjouan le jeune; lundi des fêtes de Pâques 1723, 2 p. in-4. — R⁴.

Très belle lettre toute relative au nouveau Bréviaire de Nevers, qui est de la façon de l'évêque de Nevers (Charles Fontaine des Montées). « C'est lui qui le mène et le compose et je ne fais que l'examiner et ensuite l'exécuter, et encore comme il veut, car il est un peu entier. A la vérité il aime le bien, mais il ne se rend pas aisément. Il lui faut apporter de fortes raisons pour le faire démordre. Ce Bréviaire ne laissera pas d'être très beau et je croy qu'il effacera tous les précédens. » Il expose ensuite les vues que l'évêque de Nevers a suivies dans son Bréviaire.

2536. FÉNELON (François de SALIGNAC DE LA MOTHE), l'illustre archevêque de Cambrai, n. 1651, m. 1715. (V. série des *Écrivains*, nº 1024.)

L. A. S., avec ratures et corrections, au Révérend Père (Le Tellier); Cambrai, 8 mai 1711, 9 p. in-4.

Lettre des plus importantes, destinée à être mise sous les yeux de Louis XIV. Fénelon supplie le roi de lui accorder la permission de publier son mandement contre la *Théologie* du Janséniste Habert. Il se plaint des agissements du cardinal de Noailles et expose longuement les raisons qu'il y a de combattre sa funeste influence. A la fin de cette remarquable épître il conclut en ces termes : « Je conclus, mon Révérend Père, en me jettant en esprit aux pieds du Roi, pour lui demander par tout ce qu'il y a de plus sacré dans la religion, la liberté d'exercer mon ministère. Je le supplie de souffrir que je lui dise ces paroles : Je connois trop votre sincère religion pour pouvoir croire que vous m'avez nommé archevêque de Cambray à condition que je me tairois, quand il faudroit parler pour sauver la foi. Une si lache infidélité contre Dieu n'est point la soumission et la reconnoissance que vous avez attendue de moi. Je serois indigne des graces dont vous m'avez comblé, je serois même le plus ingrat de tous les hommes si je ne prenois pas la liberté de vous représenter ce que je dois à l'Eglise et la protection que vous devez à la cause que nous soutenons. J'aimerois mieux mourir que de manquer jamais à vous témoigner ma soumission et mon zèle, mais j'aimerois mieux mourir de mille morts que de manquer à Dieu et à l'Eglise. Voudriez-vous charger votre conscience au jugement de Dieu de m'avoir fait étouffer la voix de la mienne, au grand péril de la foi catholique?... »

2537. TOURNEMINE (René-Joseph), Jésuite, directeur du *Journal de Trévoux*, auteur de nombreux ouvrages, n. à Rennes, 26 avril 1661, m. à Paris, 16 mai 1739.

L. A. S. (à Bruzen de la Martinière); 23 mai, 1 p. 1/4 in-4. — R[4].

Il le félicite sur son projet de faire un *Dictionnaire géographique* (qui commença à paraître en 1726). Il lui promet sa collaboration et sa souscription.

2538. LOUVARD (Dom François), savant bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, célèbre par ses opinions jansénistes qui le firent incarcérer plusieurs fois et le forcèrent à se réfugier en Hollande, n. à Champgenetteux (Mayenne), 1661, m. à la Chartreuse de Schonau (Hollande), 22 avril 1739.

L. A. S. à M. ....; Saint-Denis-en-France, 15 fév. 1709, 4 p. in-4. — R[6].

Très intéressante lettre relative à une édition projetée par lui des œuvres de saint Grégoire de Nazianze. Il le remercie de la communication d'un précieux volume qu'il lui conseille de donner à la bibliothèque de Saint-Denis ou à celle de Saint-Germain-des-Prés.

2539. MASSILLON (Jean-Baptiste), prêtre de l'Oratoire, évêque de Clermont (1717), célèbre prédicateur, dont le *Petit Carême* est resté classique, membre de l'Académie française (1719), n. à Hyères (Var), 24 juin 1663, m. à Clermont, 28 sept. 1742.

L. A. S. (au marquis de Bissy); 4 sept. 1737, 2 p. in-4. — A. S. R⁷. (Les lettres écrites avant son élévation à l'épiscopat sont plus rares.)

Superbe lettre de condoléances sur la mort du cardinal de Bissy (décédé le 26 juillet). « Je sens trop combien il importe que les derniers écrits de M. le cardinal de Bissy sur les affaires de l'Eglise ne soient pas rendus publics, j'ay esté trop touché de sa perte et je respecte trop sa mémoire pour ne pas me conformer là-dessus à ses dernières intentions et aux vostres. Je n'ignore pas que ces écrits ont esté communiquez à plusieurs Evêques, mais je serois tout surpris qu'il s'en trouvât quelqu'un d'assez imprudent pour publier un ouvrage que feu M. le Cardinal ne cessoit de retoucher et qu'il n'avoit pas encore mis apparemment au point où il le souhaitoit puisqu'il n'a pas jugé à propos de le publier pendant sa vie... »

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur
† J. B. Eveq. de Clermont

2540. DENTRECOLLES (François-Xavier), Jésuite, supérieur général de la mission française en Chine, célèbre par son savoir et par son habile direction, n. à Lyon, 1664, m. à Pékin, 1741.

L. S., sig. aussi par les Pères jésuites *Joachim Bouvet*, *Jean-Baptiste Regis*, *Dominique Parrenin* (n. 1665, m. 1741), *Joseph-Marie-Anne de Mailla* (n. 1679, m. 1748), *Jean-Charles-Jacques* et *Antoine Gaubil* (n. 1689, m. 1769), au Révérend Père......., 1 p. in-4. — R⁷.

Intéressante lettre, écrite par le Père Parrenin. « Dans la nécessité où nous nous trouvons d'avoir recours à Sa Majesté pour les affaires de nôtre mission dont elle est fondateur et ignorants les formalités qu'il faut observer dans une requête, nous prions Votre Révérence après avoir lu les deux lettres d'instructions cy jointes, d'en présenter une à Sa Majesté aux noms de tous nous soussignez. Elle rendra en cela un grand service à Dieu et à nous.... »

françois xaur Dentrecolles supr de la maison des Jesuites françois

2541. CALMET (Dom Augustin), laborieux Bénédictin de la congrégation de Saint-Vanne, historien de la Lorraine, n. à Mesnil-la-Horgne, près de Commercy, 26 février 1672, m. à l'abbaye de Senones, 25 sept. 1757.

L. A. S. à Dom Petit-Didier; Paris, 3 déc. 1712, 3 p. pet. in-4. — A. S. R². (*Recherché.*)

Intéressante lettre où il parle de la nouvelle édition du *Dictionnaire de Moreri.* « M. Du Pin y a ajouté un grand nombre d'articles nouveaux et en a retranché beaucoup d'anciens. Il y auroit fait bien d'autres retranchements, s'il en eût été le maître. Au lieu de 5 vol. in-folio, il n'en auroit fait que trois, renvoiant la géographie et la généalogie à part. Il y parle des auteurs vivans et je pense que votre Révérence y trouvera son nom... »

2542. GOUJET (l'abbé Claude-Pierre), littérateur et historien, auteur de la *Bibliothèque française ou Histoire littéraire de la France,* n. à Paris, 19 oct. 1697, m. dans la même ville, 1er fév. 1767.

L. A. S. à un érudit; Paris, 28 janv. 1741, 2 p. pet. in-8. — R3. (*Recherché.*)

Fort intéressante épître sur son œuvre principale, donnant divers renseignements sur lui-même et sur Rollin. On y remarque ce passage : « Le temps n'est pas propre à me faire admettre dans aucun corps (académique)... M. Rollin méritoit, plus que tout autre, d'être un des quarante; tout lui donnoit voix; mais il a une teinture de J *(ansénisme)*, et, dès lors, il n'est plus bon à aucune place. Je suis dans le même cas, et n'ai point le mérite de M. Rollin. »

2543. PATOUILLET (Louis), une des fortes plumes du parti jésuite au XVIIIe siècle, qui paya, comme son confrère Nonotte, de l'immortalité du ridicule, ses attaques contre Voltaire, n. à Dijon, 31 mars 1699, m. à Avignon, 1779.

L. A. S. au P. Brotier; Amiens, 16 déc. 1757, 1 p. in-8. Légère déchirure dans un angle. — R6.

Il a reçu son mémoire (sur les Juifs établis en Chine). « Je l'ai lu avec bien du plaisir et je vous en fais mille remercimens. On en peut faire deux usages différens : l'un, d'extraire les connoissances principales qui en résultent et de les insérer dans la lettre préliminaire du volume que je prépare et qui est déjà rempli; l'autre, de le placer en entier sous votre nom dans le volume prochain qui suivra de près celui-ci. C'est à vous, mon Révérend Père, de choisir... » (Ce mémoire fut publié dans le tome XXIV des *Lettres édifiantes*, p. 56-100.)

au respect avec
lequel j'ai l'honneur d'être,
Mon Reverend Pere,
votre tres humble et tres
obeissant serviteur
Patouillet j.
a amiens le 16. dec. 1757.

2544. ÉPÉE (l'abbé Charles-Michel de l'), l'illustre fondateur de l'institut des Sourds-Muets, n. 1712, m. 1789. (V. série des *Initiateurs*, n° 46.)

L. A. S. au docteur Saillant; 16 septembre, 1 p. in-4.

Relative aux démarches qu'il fait pour être autorisé à ouvrir son école.

LETTRE DE L'ABBÉ CHARLES-MICHEL DE L'ÉPÉE

Monsieur

Je vous ruine en port de lettres, parceque je suis dans un païs, où je ne puis les faire affranchir. faites moi donc, s'il vous plaît, la grace de me dire où en sont nos affaires: Je n'en entends non plus parler, que si les premieres difficultés subsistoient encore. Cependant il m'a paru, que Monsieur le censeur étoit disposé à se rendre à mes désirs, et je l'ai écrit à Monsieur Nyon, afin qu'il passat chez lui pour terminer toutes choses. J'espérois qu'il me rendroit compte de cette entrevüe mais je suis trompé dans mon attente à chaque jour de poste. Un mot de réponse, s'il vous plaît, et je joindrai cette obligation aux sentimens d'estime, avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur De l'Épée.

Le 16e 7bre.

2545. AMIOT (le Père), missionnaire jésuite, qui a beaucoup contribué à faire connaître en Europe l'histoire de la Chine, sa langue et ses arts, n. à Toulon, 1718, m. à Pékin, 1794.

L. A. S. à M. Desvoyes; Pékin, 14 août 1788, 1 p. in-4. — R[5].

Relative à la demande qu'il lui a faite, de la part du ministre, d'un assortiment de toutes les espèces de pinceaux.

2546. GRAPPIN (Dom Pierre-Philippe), savant bénédictin, auteur d'un grand nombre d'opuscules sur l'histoire du comté de Bourgogne, n. à Ainvelle-lès-Conflans (Haute-Saône), 1er fév. 1738, m. à Besançon, 20 nov. 1833.

L. A. S. à M. de Joursanvault, à Beaune; Besançon, 23 avril 1814, 1 p. in-4.; tête impr. de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon. — R[1].

Il lui fait savoir que malgré les bombes et les obus il n'a cessé de jouir d'une parfaite santé. « Nous sommes encore un peu bloqués, je veux dire encore entourés d'Autrichiens qui, depuis un armistice conclu il y a quatre jours, nous laissent du repos et n'inquiètent plus les voyageurs. On est fou de joie à Besançon et on y bénit la Providence de la tranquillité qu'elle nous rend et de la paix qu'elle va nous donner... »

2547. LE COZ (Claude), professeur de belles-lettres au collège de Quimper avant la Révolution, évêque constitutionnel d'Ille-et-Vilaine et député à l'Assemblée législative (1791), emprisonné pendant la Terreur, président des conciles nationaux de 1797 et de 1801, archevêque de Besançon (1802), n. à Plounevez-Porzay (Finistère), 2 sept. 1740, m. à Villevieux (Jura), 3 mai 1815.

L. A. S. à l'abbé Grégoire; Rennes, 14 sept. 1796, 3 p. in-4. — A. S. R[2]. — S. C.

Très remarquable lettre où il le félicite sur ses travaux et lui explique les raisons pour lesquelles il ne peut aller le rejoindre à Paris : sa pauvreté d'abord qui le force à un régime des plus sobres, et puis le soin de son troupeau, qui exige sa présence continuelle. Il se plaint des projets de Cambacérès et compagnie. « On crie liberté pour le culte et jamais on ne travailla plus à l'enchaîner. On veut faire régner la tranquillité, la sûreté, et les moyens de les altérer, de tout bouleverser, semblent recherchés et pris avec affectation. La suppression seule de l'habit ecclésiastique est d'une inconséquence, d'une bêtise qui révolte. Par là on a facilité, non pas seulement aux prêtres séditieux, mais à une foule de scélérats qui se donnent pour prêtres, les moyens d'égarer, de séduire, de ruiner le peuple et de le tenir dans une sorte d'insurrection.... »

2548. LE COZ (Claude).

1° L. A. S. au préfet du Doubs; Besançon, 11 fév. 1807, 2 p. 3/4 in-4, tête impr.

Relative à la médaille que lui a décernée le ministre de l'Intérieur pour avoir propagé la vaccine dans son diocèse.

2° L. A. S. à Fontanes; Besançon, 8 avril 1809, 2 p. 3/4 in-4.

Il le remercie d'avoir accordé une académie d'enseignement à la ville de Besançon.

3° L. A. S. (à Cambacérès); Besançon, 8 avril 1815, 1 p. 1/2 in-fol.

Très curieuse lettre où il exprime sa joie du retour de Napoléon. « Notre immortel Napoléon pendant plusieurs années se montra le plus grand capitaine de l'Europe; aujourd'hui il veut s'en montrer le plus sage philosophe, le législateur le plus sublime, et c'est vous, Monseigneur, qu'il fait asseoir à ses côtés pour le seconder dans cette étonnante con-

ception. Nous, nous levons les mains au ciel, nous le prions de bénir cet admirable projet d'une vraie restauration de notre patrie... » (Le Coz n'eut pas la douleur de voir s'évanouir ses espérances enthousiastes, car il mourut moins d'un mois après cette lettre.)

2549. FAUCHET (Claude), évêque constitutionnel du Calvados, membre de la Convention, où il embrassa le parti des Girondins, n. à Dornes (Nivernais), 22 sept. 1744, m. sur l'échafaud à Paris le 31 octobre 1793. (V. série de la *Révolution française*, nº 631.)

1º L. S. aux Amis de la Constitution de Lisieux; Paris, 9 nov. 1791, 2 p. in-4.

Envoi de ses deux discours contre les prêtres réfractaires.

2º L. S. aux mêmes; Paris, 1er fév. 1792, 1 p. in-4.

Envoi de son discours sur les traités, la guerre et le commerce. « J'ai fondé mon projet de décret sur ce principe que la politique la plus digne d'une nation libre est la plus simple et la plus loyale. »

+ claude fauchet
ev. du Calvados

2550. MAURY (Jean-Siffrein, cardinal), homme politique et orateur du parti royaliste à la Constituante, plus tard chargé d'affaires du comte de Provence auprès de Pie VI et de Pie VII, puis créature servile de Napoléon Ier, n. 1746, m. 1817. (V. série de la *Révolution française*, nº 495, et série des *Écrivains,* nº 1129.)

L. A. à la marquise d'Osmond, à Naples; Rome, vendredi 17 mai 1793, 3 p. in-4, adresse, cachet à ses initiales.

Lettre enjouée et pleine de malice qu'on ne croirait pas écrite à la date qu'elle porte. Après avoir parlé de diverses choses futiles, l'abbé Maury passe aux événements de Paris, dont le récit lui est apporté par les journaux et s'exprime ensuite ainsi : « Le Bulletin de la France ressemble du reste assez à plus d'une femme en couche : *la malade va aussi bien qu'on puisse le désirer*. Il faut de la patience.... Les Espagnols continuent à faire des progrès. Ils font arborer la cocarde blanche à tous les habitants des villages dont ils s'emparent. Le courrier d'hier nous apprend qu'ils sont entrés de deux côtés.... mais que Bellegarde et Perpignan ne sont pas encore en leur pouvoir. »

2551. GRÉGOIRE (Henri), curé d'Embermesnil avant la Révolution, évêque constitutionnel de Blois, député à la Convention, une des plus belles figures de la Révolution française, n. 1750, m. 1831. (V. séries des *Initiateurs*, nº 66, et de la *Révolution française*, nº 534.)

L. A. S. (au conservateur du Musée de Nancy); Paris, 18 mars 1812, 1 p. 1/2 in-8.

Il a réclamé à Denon un tableau du Lorrain pour le musée de Nancy, qui en est dépourvu, et il a fait observer que cette ville devait être traitée aussi favorablement que Rouen qui a reçu un Poussin. Il envoie la réponse de Denon indiquant les démarches à faire.

2552. CHABOT (François), Capucin sous le nom de *frère Augustin*, gardien du couvent de Rodez, à l'époque de la Révolution. Il quitta un des premiers son couvent et devint grand vicaire de l'abbé Grégoire et député à l'Assemblée législative et à la Convention. Né à Saint-Geniez, en 1759, il fut décapité à Paris, le 5 avril 1794. (V. série de la *Révolution française,* nº 579.)

1° L. A. S. à Monseigneur (Colbert de Seignelay, évêque de Rodez); Rodez, 8 oct. 1788, 3 p. 1/2 in-4.

Curieuse épître, dans laquelle il proteste contre la dénonciation dont il a été l'objet à l'occasion de son panégyrique de saint Jérôme, prononcé aux Pénitents Bleus le 30 septembre. On lui reproche d'avoir fait allusion, dans sa péroraison, aux quatre conseillers exilés qui venaient d'arriver dans la ville et avaient été reçus avec le plus grand enthousiasme par tout le peuple. Il explique que le sentiment public ne lui a pas permis de faire autrement et il envoie sa péroraison au prélat, afin qu'il puisse juger de ce qu'il a dit. « Ce n'est pas ma faute si certains esprits bornés ou prévenus ont appliqué aux ci-devant Jésuites des sorties qui n'ont rapport qu'aux incrédules. Quelque outré que je puisse être des excès que Pascal relève dans leur morale et des persécutions qu'ils ont suscitées aux gens de bien, qui ne pensaient pas comme ces Pères sur les matières de la grâce, je ne pourrai jamais prendre sur moi d'achever un corps qui est assés puni d'être l'anathème de toute l'Europe. Ce ne serait pas d'ailleurs à Rodès que j'affecterais un jansénisme intolérant, si je voulais, comme on m'en accuse injustement, capter la bienveillance d'un parti et prostituer ainsi la chaire d'un Dieu humilié pour repaître ma vanité. La nécessité qui, comme dit le sage, nous force à des indignités, ne m'a jamais réduit à cette extrémité. »

2° *Extrait d'un panégyrique de saint Jérôme, prêché le 30 septembre 1788*, pièce autographe, 3 p. in-4.

Cette pièce contient toute la péroraison du panégyrique. Voici le passage incriminé: « Vous trouverez dans la vie de plusieurs saints patriarches le modèle de l'héroïsme que vous admirez dans ces illustres magistrats que la Providence vient de rendre aux lois, à la patrie, et dont le retour excite aujourd'hui tant d'enthousiasme parmi vous. Vous trouverez dans ces saints livres que la véritable fidélité que l'on doit à ses rois consiste à refuser, comme ces Pères du peuple, de rien faire de ce qu'on croit pouvoir ternir la gloire de leur règne. Vous y apprendrez le respect que l'on doit à la religion des serments, et vous ne serez plus étonnés que ces religieux dépositaires des lois aient eu le courage d'être fidèles. Vous y apprendrez à sacrifier, comme ces généreux sénateurs, vos biens, vos libertés, je dirai même vos propres vies, plutôt que de manquer aux devoirs qui vous seront imposés par la conscience, la justice ou la religion. »

3° L. A. S. (à l'évêque de Roddez); Rodez, 7 fév. 1789, 2 p. 1/2 in-4.

Il le remercie de lui avoir interdit de prêcher dans le diocèse. « Mes prières sont exaucées et je me mets encore à vos genoux pour vous supplier de l'étendre à tous les diocèses. » Il continue sa lettre sur ce ton ironique. Il refuse de sortir de Rodez. « Je dois vous déclarer de nouveau que je ne suis pas d'avis de donner la mort à une mère à qui je dois tout, après Dieu, et qu'il n'y aura que la force qui puisse m'arracher d'une patrie où j'ai tant de droits de rester. » Il travaille donc à un mémoire justificatif de sa conduite.

2553. LORIQUET (Jean-Nicolas), Jésuite, directeur de la maison d'éducation de Saint-Acheul, resté fameux par une *Histoire de France* où les faits sont étrangement dénaturés, n. à Épernay, 5 août 1760, m. à Paris, 9 avril 1845.

L. A. S. à un ami; Saint-Acheul, 26 août (1817), 1 p. 1/4 in-8. — R[1].

Il le remercie de ce qu'il lui a écrit d'édifiant et d'encourageant dans les circonstances présentes. « Puissions-nous les mettre à profit pour notre sanctification, puisque c'est en partie pour cela que la divine Providence les a amenées! »

2554. BERNIER (Étienne-Alexandre-Jean-Baptiste-Marie), curé de Saint-Laud à Angers au commencement de la Révolution, chef vendéen, un des négociateurs du Concordat, ce qui le fit nommer par Bonaparte évêque d'Orléans, n. à Daon (Mayenne), 31 déc. 1764, m. à Paris, 1er octobre 1806.

L. A. S. au premier consul Bonaparte; Néri, près de Chemillé, 26 floréal an X (16 mai 1802), 2 p. in-4. — A. S. R[1]. — S. C. (*Recherché.*)

Il lui rend compte d'une tournée qu'il vient de faire en Vendée: « Je leur ai parlé de vous avec l'accent de la reconnoissance et de la vérité. Je les ai vu touchés jusques aux larmes. Ils m'ont tous promis l'attachement le plus inviolable à votre personne et au gouvernement. Ce pays est à vous. Toute nuance d'opinion y a disparu. Je suis certain qu'il va voter unanimement pour votre consulat à vie. C'est peut-être l'hommage le plus flatteur qui puisse être rendu à la sagesse de votre administration... »

2555. CHEVERUS (Jean-Louis-Anne-Madeleine LEFEBVRE de), curé de Mayenne à l'époque de la Révolution, réfugié en Amérique où il évangélisa les sauvages de Pénobscot, évêque de Montauban (1823), archevêque de Bordeaux (1826), cardinal (1er fév. 1836), célèbre par ses vertus et sa charité, n. à Mayenne, 28 janv. 1768, m. à Bordeaux, 19 juillet 1836.

L. A. S. à M. Mathieu, adjoint et notaire à Bordeaux; Bordeaux, 13 août 1832, 1 p. in-4, tête impr. — C.

Il affirme que depuis juillet 1830 il n'y a jamais eu de drapeau blanc fleurdelisé ou doré dans sa cave ou dans aucun lieu de sa maison. « J'en avais un avant juillet 1830; les fleurs de lys étaient de papier doré, les fleurs de lys furent détachées et la toile fut donnée à la maison de la Miséricorde. Quant à l'église Saint-André, je me suis assuré que les drapeaux, qui avant juillet 1830 y étaient suspendus, ont été brûlés et qu'aucun vestige n'en existe. » — (Cette lettre fut motivée par une dénonciation adressée de Paris le 9 août 1832 au maire de Bordeaux. Ce dernier document est joint à la réponse de l'archevêque.)

2556. QUELEN (Hyacinthe-Louis, comte de), archevêque de Paris (1821), membre de l'Académie française (1824), n. à Paris, 8 oct. 1778, m. dans la même ville, 31 déc. 1839. Son impopularité était telle qu'il fut obligé de se cacher lors des journées de juillet 1830 et que l'archevêché fut pillé en février 1831.

L. A. S. à l'évêque de Chartres (Claude-Hippolyte Clausel de Montals); Paris, 10 mars 1837, 1 p. in-4. — C.

Relative à la restauration de la cathédrale de Chartres.

2557. RAVIGNAN (Gustave-François-Xavier DELACROIX de), Jésuite, célèbre prédicateur, qui prêcha, de 1837 à 1846, des conférences à Notre-Dame, n. à Bayonne, 2 déc. 1795, m. à Paris, 26 fév. 1858.

L. A. S. à une demoiselle; Paris, 30 sept. 1850, 1 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Il la recevra, quand elle le désirera, dans son confessionnal rue Notre-Dame-des-Champs.

2558. DUPANLOUP (Félix-Antoine-Philippe), évêque d'Orléans, homme politique et écrivain, promoteur, avec M. de Falloux, de la loi du 15 mars 1850 sur l'enseignement, n. à Saint-Félix (Savoie), 3 janv. 1802, m. au château de Lacombe, près de Domène (Isère), 10 oct. 1878.

1° L. A. S. *F. Dupanloup* (à l'archevêque de Paris); 17 avril 1848, 1 p. in-8, papier de deuil. — A. S. R[4]. — S. C. (*Recherché.*)

Lettre de recommandation en faveur d'un ecclésiastique qui désire quitter Passy.

2° L. S. au comte Walewski; Orléans, 12 avril 1868, 1 p. in-8.

Il lui envoie son écrit sur la liberté de l'enseignement supérieur, publié en mai 1868.

2559. LACORDAIRE (Jean-Baptiste-Henri), le plus grand prédicateur de ce siècle, restaurateur de l'ordre des frères Prêcheurs, n. à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 12 mars 1802, m. à Sorèze, 21 nov. 1861. (V. série des *Écrivains*, n° 1243.)

L. A. S. au docteur Descuret; Sorèze, 15 fév. 1857, 3/4 de p. in-4.

Il lui mande qu'il a lu avec grand fruit son ouvrage *la Médecine des passions.*

ÉTRANGER

2560. DATI (Leonardo), théologien, secrétaire des papes Calixte III, Pie II, Paul III et Sixte IV, puis évêque de Massa, n. à Florence, 1408, m. à Rome, 1472.

L. A. S. à Pierre de Médicis; Florence, 21 août 1444, 1 p. in-4 oblong, adresse. — R[8].

Très curieuse épître où il demande l'appui de Pierre de Médicis pour obtenir une place qui sera bientôt vacante.

2561. HOSIUS (le cardinal Stanislas), illustre et savant prélat, légat du saint-siège au concile de Trente, un des plus redoutables adversaires du protestantisme, n. à Cracovie, 5 mai 1504; m. à Caprarola, près de Rome, 5 août 1579.

L. S., en latin, au cardinal de la Bourdaisière (ambassadeur de France à Rome); Heilspergk, 20 juin 1564, 3/4 de p. in-fol., cachet. Un peu jaunie dans le bas. — A. S. R⁹. — S. R⁷.

Superbe lettre signée *Stan. card. Varmie* (Stanislas, cardinal de Varmie). I lui recommande son familier, Alexandre Crovius, homme de la plus grande intégrité. — (Varmie, en allemand Ermeland, est un petit pays du royaume de Prusse, dans le palatinat de Marienbourg.)

2562. LAYNEZ (Jaime), un des premiers et des plus célèbres disciples d'Ignace de Loyola; son collaborateur politique dans la rédaction des *Constitutions* des Jésuites; son successeur comme général de l'Ordre, fonctions dont il fit le pouvoir le plus absolu qui ait peut-être jamais existé en ce monde, croyant assurer ainsi la prédominance de sa Compagnie, tandis qu'il en préparait, au contraire, la ruine future et tarissait, dès le début, en elle, la source des individualités d'ordre supérieur. Né en 1512 à Almançario (Castille), il mourut à Rome en 1565.

P. S., en italien, sig. aussi d'*Alfonse Salmeron* (n. 1515, m. 1585), de *Nicolas-Alfonse*, dit *Bobadilla* (n. 1510, m. 1590), autres disciples immédiats d'Ignace, et du docteur *Madrid;* Rome, 29 mai 1555, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁹. — S. R⁸.

Consultés par Don Juan de Luna sur les hésitations qu'il éprouve à rester dans l'Ordre, ces quatre Pères opinent pour qu'il persévère dans sa première résolution. L'exposé de Luna est en tête de la pièce.

2563. JANSSENIUS (Corneille), évêque d'Ypres, auteur de l'*Augustinus*, qui fut condamné par les Souverains pontifes, et n'en resta pas moins le bréviaire d'une secte appelée janséniste, du nom de son chef, n. au village d'Acquoi, près de Leerdam, 1585, m. 6 mai 1638.

L. A. S., en latin, à Roger Ooms, à Rome; Louvain, 24 juin 1636, 1 p. in-fol., cachet. — R^8.

Très belle lettre sur ses affaires particulières.

2564. PAPEBROCH (Daniel), savant Jésuite, collaborateur de Bolland dans la rédaction des *Acta Sanctorum*, n. à Anvers, 17 mars 1628, m. 28 juin 1714.

L. A. S., en latin, à Son Éminence...; Anvers, 1er fév. 1669, 2 p. in-fol. — R^4. (*Recherché.*)

Superbe lettre concernant ses propres travaux et ceux de Henschen.

2565. TOURNON (Charles-Thomas MAILLARD de), patriarche d'Antioche (1701), chargé, en 1703, de régler les affaires dans la Chine et les Indes, cardinal en 1707. Il était né à Turin le 21 décembre 1668. Il fut arrêté par ordre de l'empereur de la Chine et enfermé à Macao, où il mourut le 8 juin 1710.

P. S., en latin, écrite et contresignée par le chancelier *André Candela*; Macao, 7 janv. 1709, 8 p. in-fol. — A. S. R^9. — S. R^7.

Très intéressant document qui contient le texte de plusieurs actes antérieurs et qui donne de curieux détails sur les affaires religieuses de la Chine.

2566. VENTURA (Gioacchino), Jésuite, célèbre écrivain et prédicateur, chef du parti réformateur modéré, disciple de Lamennais, qu'il ne suivit pas dans son évolution religieuse, n. à Palerme, 8 déc. 1792, m. à Versailles, 2 août 1861.

L. A. S. de ses initiales, en français, à un ami; Rome, 13 juin 1833, 1 p. in-4. — R[1]. (*Recherché.*)

Curieuse épître où il mande qu'il part pour Modène. « Je compte de me renfermer dans la solitude et d'y attendre tranquillement le développement des desseins de Dieu sur la Société et sur l'Eglise, et sur Rome en particulier..... Mon cœur est pénétré d'une profonde tristesse, car je vois que le mal dans cette ville, centre de la religion, devient toujours plus grand et les remèdes plus faibles et plus rares..... » On s'endort et il y a des choses sérieuses qui réclament le rôle de l'Eglise. « Les Saint-Simoniens s'organisent en secte et acquièrent du pouvoir parmi les masses pour les corrompre. Ils y trouvent le terrain disposé. Voilà de quoi s'effrayer et trembler pour la religion... »

2567. VENTURA (Gioacchino).

L. A. S., en français (à M. Chouet, à Lyon); Pamiers, 19 sept. 1852, 2 p. 1/2 in-8.

Très intéressante lettre où il le remercie de la demande que lui ont faite plusieurs prêtres de venir prêcher à Lyon. Il ne peut profiter de cette offre, car le cardinal de Bonald l'a outragé de la manière la plus injuste et la plus flétrissante dans une lettre qui a été reproduite par les journaux d'Angleterre et d'Allemagne. « Or, un si sanglant outrage que Son Eminence n'a pas craint de me faire à la face du monde, vous comprenez bien que ne peut pas être effacé par le consentement tacite qu'elle donnerait à une invitation privée d'aller prêcher dans sa ville épiscopale. C'est par une invitation directe adressée à moi, et la fesant elle-même publier en même temps dans les journaux, que Son Eminence pourrait en quelque manière, sans revenir sur son triste fait, satisfaire à ce qu'elle doit à sa conscience, à son honneur et à sa dignité, et à la justice envers les autres qu'elle a complètement oubliée.... »





DOUZIÈME SÉRIE

RÉFORMATEURS ET RÉFORMÉS





RÉFORMATEURS ET RÉFORMÉS



FRANCE

2568. DU FERRIER (Arnauld), un des plus savants jurisconsultes de son temps, ambassadeur au concile de Trente, qui se convertit au protestantisme en 1582 et devint chancelier de Navarre, n. à Toulouse vers 1508, m. octobre 1585.

P. S., sur vélin; 25 juill. 1565, 1/2 p. in-fol. oblong. — A. S. R^7. — S. R^5.

Reçu de 1,800 livres tournois à lui ordonnées pour un trimestre de son état d'ambassadeur à Venise.

2569. CALVIN (Jean), grand réformateur et écrivain, n. à Noyon, 10 juillet 1509, m. à Genève, 27 mai 1564. (V. série des *Écrivains*, n° 872.)

P. A. S., 2 p. 3/4 in-fol. Le papier blanc avait été coupé au-dessous de la signature, mais il a été habilement remplacé.

Précieuse pièce. C'est un plan de sermon qui a été imprimé en latin en tête des *Réponses théologiques*. Il commence ainsi : « Quand nous parlons de Dieu seulement sans rien adjouster, il le nous fault considérer en sa simple essense, comme un seul Dieu. Quant nous parlons de Jésus-Christ seulement, sans faire mention du Père, il le nous fault congnoistre comme Dieu manifeste en chair. C'est que Dieu a prins nostre nature pour habiter en icelle comme en un temple de Sa Majesté, et toutefois en telle union que Jésus-Christ en son essence divine et en sa nature humaine n'est qu'une personne... »

2570. TURNÈBE (Adrien), philologue et poète latin, un des plus illustres érudits de son temps, n. aux Andelys (Eure), 1512, m. à Paris, 12 juin 1565.

L. A. S., en latin, au professeur Fr. Fabricius, à Dusseldorf; ides de septembre, 1 p. pl. in-fol., traces de cachet. — R^7.

Superbe lettre où il parle de Budé et de Morel.

Adrianus Turnebus Franc. Fabricio s. p. d.

2571. LANGUET (Hubert), célèbre publiciste et homme politique, qui embrassa la Réforme en 1549, auteur du fameux livre *Vindiciæ contra tyrannos*, où il établit en principe le droit d'insurrection, n. à Vitteaux (Côte-d'Or), 1518, m. à Anvers, 30 sept. 1581.

L. A. S. à Hugues Doneau (le célèbre jurisconsulte), à Leyde; Anvers, 23 juin 1581, 1 p. in-fol., trace de cachet. — R^8.

Précieuse lettre, écrite trois mois avant sa mort. Il exprime son déplaisir de n'avoir pu faire rencontrer Doneau avec Du Plessis-Mornay, puis il parle de la mort subite de Nicolas Malapert, frère de son hôte. « Nous attendons icy notre rédemption du costé de la France, mays par ce qu'elle tarde beaucoup à venir, le nombre de ceux qui ont peur d'estre trompés n'est pas petit. Monseigneur frère du Roy a sans douste bonne envie de nous secourir et faict pour nous ce qu'il peust, mays le nombre de ceux qui luy donnent des traverses et qui désirent nostre ruine est si grand qu'il ne peust pas fayre ce qu'il désireroit bien. Totefoys il assemble gens tant qu'il peust et croi qu'il hazardera plus tost sa vie que de laisser Cambray sans secours... » L'ambassade est revenue d'Angleterre. Le gouverneur d'Ecosse a eu la tête tranchée.

2572. BÈZE (Théodore de), célèbre théologien et écrivain, n. à Vezelay, 1519, m. 1605. (V. série des *Écrivains*, nº 878).

L. A. S. à Mathieu Beroald (le célèbre théologien protestant, père de l'auteur du *Moyen de parvenir*), à Sedan; Genève, 29 déc. 1573, 2 p. in-fol., trace de cachet. Un peu jaunie dans les marges.

Précieuse lettre où il le félicite d'être revenu à la santé et où il lui mande qu'il revoit, avec un professeur d'hébreu, le vieux Testament en français, « auquel nostre intention est d'adjouster la chronologie selon la suite du contenu des textes. » Sachant que Beroald s'est occupé de cette question, il le prie de leur envoyer son travail qu'ils feront imprimer tant avec ladite bible qu'à part, « avec le témoignage qui vous en apartient et le salaire deu à voz labeurs. » Il parle ensuite des nouvelles de France. La guerre continue en Dauphiné et en Languedoc. Il n'a pas de nouvelles de l'assemblée de Millaud en Rouergue, mais il sait que la trêve est continuée. « La pluspart des frères retirés par deça s'escoulent en leurs quartiers, pour veoir s'ils pourront rassembler les paovres brebis effarouchées. Plusieurs se promettent merveilles. Je désire ce qu'ils désirent, mais il s'en fault beaucoup que je puisse espérer la milliesme partie de ce que plusieurs tiennent pour certain. Dieu vueille, dy-je, que j'y sois plus trompé que je n'ay esté aux précédentes dissimulations. En somme, laissant à Dieu ses conseils secrets et extraordinaires, je n'espéreray jamais ni conseilleray d'espérer que l'assemblée de ceulx qui ne vivent que de proye désirent la vie des brebis, encores moins qu'ils la leur octroyent... » Sur le feuillet de l'adresse, Beroald a écrit l'itinéraire de Sedan à Stenay.

Le Seigneur vueille donner
la prudence, la foy, et l'esperance
necessaire aux siens, et s'opposer
a ses adversaires dehors et dedans, comme je
le prie.

Monsr et frere, Vous tienne en sa saincte et
digne garde, m'asseurant que nous ne
sommes plus oubliés en voz prieres.
D'autant que je n'ay loisir d'escrire a chascun
de noz amis pardela, je vous prie
de suppleer a ce defaut, presentant
mes humbles recommendations a tous noz
amis de pardela, que cognoissez assez sans
les nommer un par un. De Geneve,
ce 29 de Decembre, 1573,

Vostre entier frere
et amy Th. de Beze

2573. HOTMAN (François), célèbre jurisconsulte et écrivain politique, n. à Paris, 23 août 1524, m. à Bâle, 12 fév. 1590. Il embrassa la Réforme en 1547, prit part à la conjuration d'Amboise (1560), professa le droit à Valence et à Bourges et se réfugia à Genève après la Saint-Barthélemy.

P. A. S.; (Bourges), 21 sept. 1567, 1 p. in-8 oblong. — R⁶.

Reçu de 175 livres pour ses gages de professeur pendant un trimestre. — La pièce est signée *Hotoman.*

2574. CAYET (Pierre-Victor-Palma), pasteur en Poitou, qui se convertit au catholicisme en 1595, célèbre chroniqueur, dont la *Chronologie novennaire* (1589-1598) et la *Chronologie septennaire* (1598-1604) sont très estimées, n. à Montrichard (Touraine), 1525, mort à Paris, 10 mars 1610.

P. S., sig. aussi par *Paul Caullin*, valet de chambre de Madame, sœur du Roi; Paris, 26 oct. 1594, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁵.

Ils constituent un procureur chargé de poursuivre, pourchasser et appréhender tous les biens meubles et immeubles de feu Thibault, en son vivant demeurant au lieu nommé la Court, sis à Villedoulx, près de La Rochelle, lesquels biens leur ont été donnés par le Roi.

2575. DANEAU (Lambert), célèbre controversiste calviniste du XVIᵉ siècle, ami d'Anne Dubourg, auteur de curieux ouvrages sur les jeux, les fêtes et les danses, n. à Beaugency, 1530, m. à Castres, 11 nov. 1595.

L. A. S., en latin, à Pierre Daniel (savant philologue et bibliophile); Genève, 31 janv. 1565, 2 p. in-fol. — R⁷.

Très belle lettre, pleine d'érudition, sur le costume et la parure des femmes. — La troisième page contient la minute autographe de la réponse de P. Daniel.

2576. GOULART (Simon), célèbre érudit, théologien et traducteur, président du synode de Genève après la mort de Théodore de Bèze, n. à Senlis, 20 oct. 1543, m. à Genève, 3 fév. 1628.

L. S., sig. aussi par *J. Diodati*, à Du Plessis-Mornay; Genève, 21 déc. 1614, 2 p. in-fol., cachet. — A. S. R⁶. — S. R⁴.

Au nom des pasteurs et professeurs de l'église et école de Genève, ils le félicitent d'avoir apaisé le différend qui s'était élevé entre les pasteurs Du Moulin et Tilenus. « Nous rendons grâces au Dieu de paix et de vérité que sa bonté et vertu a si puissamment œuvré en cest affaire et a rendu les cœurs si faciles à la recognoissance du devoir. C'est la continuation de sa miséricorde sur les églises de langue françoise, non encores contaminées d'impureté de doctrine ne deschirées de diversité de sentiments, et cest effect présent nous donne ferme assurance que son bon plaisir sera de se glorifier encores de mesmes à l'advenir par dessus toutes nos infirmitez et démérites... »

2577. DU JON (François), dit *Junius*, théologien érudit et philologue, n. à Bourges, 1545, m. à Leyde, 13 oct. 1602.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; La Haye, 25 oct. 1598, 1/2 p. in-fol. — R⁷.

Il lui envoie sa *Vie de Tertullien* et les annotations qu'il a ajoutées aux œuvres du même docteur de l'église, rééditées l'année précédente à Francfort.

2578. MORNAY (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly, un des personnages les plus illustres du Protestantisme, gouverneur de Saumur (1589), ami de Henri IV, surnommé le *Pape des Huguenots*, n. à Buhy (Seine-et-Oise), 5 nov. 1549, m. à la Forêt-sur-Sèvre (Deux-Sèvres), 11 nov. 1623. (V. séries des *Hommes d'État*, nº 326, et des *Écrivains*, nº 910).

L. A. S. au Roi (Henri IV); Saumur, 22 mai 1594, 2 p. in-fol.

Curieuse épître toute relative à Marguerite de France, femme de Henri IV, qui vivait retirée dans le château d'Usson. La Reine se plaint qu'on ne tient pas les engagements pris à son égard. « On donne tous les jours arrestz en vostre conseil au préjudice de ses droictz de nomination et provision ès-offices des terres de son douaire; on en reçoit la finance aux parties casuelles sur Compiègne, Senlis, Estampes, etc. On empesche ses thrésoriers de toucher les arrérages de ses terres... »

2579. MORNAY (Philippe de).

27 L. A. S. à son gendre Villarnoul, à Paris; 22 mai au 31 déc. 1610, 65 p. in-fol.

Précieuse correspondance relative à la situation difficile que l'assassinat du roi Henri IV créait au parti protestant. A la nouvelle de ce malheur, le synode de Saintonge a envoyé des députés à la Reine, et le synode prochain de Poitou fera de même (22 mai). — Il faudra entretenir la Reine de la nécessité de conserver la paix avec les protestants. Les ducs de Bouillon et de Sully peuvent grandement *servir et à la paix de l'Estat et à la manutention de noz églises* (3 juin). — Il n'y a pas d'accord entre le duc de Bouillon et le duc de Sully. Nouvelles des synodes (25 juin). — Impudence des Jésuites des pays voisins (2 juillet). — Différend avec le maréchal de Boisdauphin (11 septembre). — Considérations sur le parti protestant (12 novembre). — Demande du livre de Bellarmin (13 novembre). — M. de Sully et le président Jeannin (19 novembre). — Nouvelles d'Angleterre (20 novembre). — Livre de Bellarmin (26 novembre). —Suite de son différend avec le maréchal de Boisdauphin. Nouvelles de sa famille (10 décembre). — Le président Jeannin. Le prince de Condé. Le président de Thou (30 décembre).

A quoy, certes, il est raisonnable, que V. M. pour nourrir sa bonne affection, pourvoye par son authorité; en parlant à ceux qui y peuvent. Pour mon regard, Sire, je supplie treshumblement V. M. de considerer, que le seul interest, qui me meut est celuy de V. M. bien esloigné, des considerations de la pluspart de ceux de ce temps, qui bastissent leur fortune sur le Tombeau de leurs Princes.

SIRE, Je supplie le Createur qu'il donne à V. M. en prosperité longue vie. De Saumur ce 22e May 1594.

Vostre treshumble, tresobeyssant
& tresfidele subiect & serviteur à jamais
Duplessis

2580. MORNAY (Philippe de).

1° L. S., avec la souscript. aut., à son gendre Villarnoul; Saumur, 1er mars 1615, 1 p. in-fol.

Envoi de la copie de la lettre de Du Moulin à Rivet et de la réponse et prière de la communiquer aux députés. Il craint que Du Moulin ne fasse une nouvelle escapade.

2° P. S. par *Louis XIII;* Fontenay-le-Comte, 23 mai 1621, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet.

Défense de loger des gens de guerre dans les maisons et terres appartenant à Du Plessis-Mornay.

2581. MORNAY (Philippe de).

9 lettres adressées à Du Plessis-Mornay par les *maire et échevins de La Rochelle*, par *Cholet*, *Legoux*, *Lefèvre*, *Blanchardière*, *Jean Verne*, *Jean Prou*, maire et capitaine de La Rochelle; La Rochelle, 1599-1623, 16 p. in-fol., cachets.

Très intéressant dossier pour l'histoire de la ville de La Rochelle.

2582. MORNAY (Philippe de).

1° *Catalogue des livres de la bibliothèque de monsieur du Plessis selon qu'ils sont disposez*, pièce originale, 24 p. in-fol.

Ce catalogue est classé par ordre alphabétique et il comprend des livres de toute sorte.

2° *Catalogue des livres fait l'an 1605*, pièce originale, 24 p. in-fol.

Ce catalogue est à peu près le même que le précédent.

2583. MORNAY (Philippe de).

1° *Inventaire des meubles donnez en charge à Mathieu Pinauld, brodeur, ce jeudy 10e jour de febvrier 1606, au chasteau de Saulmur,* pièce signée par Du Plessis-Mornay, 22 p. in-fol.

Curieux document qui comprend plusieurs tapisseries de Beauvais.

2° *Inventaire renouvellé ce vendredy dernier jour de juillet 1609 et baillé à Charite et copié sur le vieux de maistre Mathieu, brodeur, le 10e jour de febvrier 1606, lequel vieil aussi demeure entre les mains de Charite*, pièce originale sig. par Du Plessis-Mornay, 15 p. in-fol.

Double de l'inventaire précédent.

3° *Inventaire des meubles dont mon père charge présentement Caboche et qui luy ont esté délivrés par Charite en ma présence ce 20 février 1615*, pièce sig. par Du Plessis-Mornay, 13 p. in-fol.

2584. MORNAY (Philippe de).

Inventaire des bijoux et objets précieux ayant appartenu à Du Plessis-Mornay, pièce signée par Du Plessis-Mornay, 20 p. in-fol.

Très curieux document pour l'histoire intime du commencement du XVIIe siècle.

2585. MORNAY (Philippe de).

1° Pièce signée par *Brugeyron*, vicaire de Saint-Germain de l'Auxerrois; Paris, 10 mai 1595, 1 p. in-4 oblong.

Extrait des registres de Saint-Germain-l'Auxerrois constatant que *Charlotte Arbaleste*, fille de Guy Arbaleste, général de Bretagne, et de Madeleine Chevalier, a été baptisée dans cette église le 1er février 1548 et a eu pour parrain et marraines Andry Guillart, seigneur

du Mortier, Charlotte Briçonnet et Françoise Robertet. —(Charlotte Arbaleste, mariée, le 7 septembre 1567, à Jean de Pas-Feuquière, devint veuve et épousa, en secondes noces, par contrat du 14 octobre 1575, passé par devant Pierre Bailly et Pierre Berthe, notaires à Donchery en Vermandois, Philippe de Mornay. Le mariage fut célébré à Sedan le 3 janvier 1576).

2° P. S. par deux ministres de l'Église réformée de Montauban; Montauban, 21 fév. 1587, 1/2 p. in-fol. Tachée d'eau et froissée.

Certificat de piété délivré à *Charlotte Arbaleste*, dame *du Plessis*, qui a habité trois ans à Montauban. (Charlotte Arbaleste mourut à Saumur le 15 mai 1606).

3° L. A. S. de *Suzanne de Pas-Feuquière*, fille de Charlotte Arbaleste et belle-fille de Du Plessis-Mornay, à son beau-frère M. de Villarnoul; 8 déc. 1610, 1 p. in-fol.

Elle le remercie du soin qu'il prend de ses affaires avec Mme de Guise. — (Suzanne de Pas-Feuquière, née à Sedan le 23 mai 1569, fut mariée, par contrat passé à Saumur le 7 juin 1597, par-devant les notaires Prestre et Lerat, avec René de la Vairie. Elle devint veuve et épousa en secondes noces René Desvaulx, seigneur des Noyers. Elle se brouilla avec son beau-père relativement à la succession de sa mère et se plaignit au Roi qui donna tort à Du Plessis-Mornay, comme le constate la copie des lettres royales jointe à la lettre de Suzanne de Pas).

4° L. A. S. d'*Arbaleste la Borde*, frère de Charlotte Arbaleste, à son beau-frère Du Plessis-Mornay; La Borde, 3 mai 1596, 1 p. in-fol. Légères taches d'eau.

Relative à un procès qu'il a avec une demoiselle Coignet.

5° 4 L. A. S. de *Jacques des Nouhes, sieur de la Tabarière* (qui épousa, le 12 juin 1603, Anne de Mornay, née en 1583, cinquième enfant de Du Plessis-Mornay et de Charlotte Arbaleste), à Du Plessis-Mornay et à M. de Villarnoul; 1610-1623, 6 p. in-fol.

Nouvelles de la cour. Le sieur de Rochefort a battu, par ordre de M. le Prince, M. de Marsillac, qui est à la Reine (lettre du 6 fév. 1615). Détails sur l'assemblée de Niort où on s'est occupé du siège de La Rochelle (lettre du 6 mars 1621).

6° L. A. S. de *Philippe des Nouhes, baron de la Lande et de Saint-Hermine*, fils du précédent et d'Anne de Mornay, à son grand-père Du Plessis-Mornay; Paris, 4 fév. 1623, 1 p. in-fol.

Nouvelles de la cour. Le marquis de la Vieuville a pris possession de la charge de surintendant des finances. « Mons. de la Trémoille est encor ici avec Mons. de Laval. Je croy que il prendra bientost la route de Thouars. J'ai eu l'honneur de le veoir. Il a obtenu toutes ses places, horsmis Taillebourg, et encor lui donne on les autres sans entretien. »

2586. MORNAY (Philippe de).

1° L. A. S. de *Philippe de Mornay, sieur des Bauves*, fils de Du Plessis-Mornay (né à Anvers, le 20 juill. 1579, tué, en 1605, à l'attaque de Gueldre), à sa mère; Padoue, 26 juin 1597, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. Légère tache.

Condoléances sur la mauvaise santé de sa mère et compliments à l'occasion du prochain mariage de deux de ses sœurs.

2° L. A. S. du même à son père; Paris, 4 mars 1605, 3 p. in-fol.

Intéressante lettre où il parle désavantageusement de M. de Laval (frère du duc de la Tremoille) et donne des nouvelles du duc de Rohan, qui prêtera le lendemain son serment de colonel des Suisses entre les mains du connétable.

2587. AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d'), célèbre poète et historien, n. 1550, m. 1630. (V. série des *Écrivains*, n° 912).

L. A. S. en hébreu, à sa fille Mme de Villette; 8 mars 1622, 1 p. in-4.

Curieuse épître. Ils sont sur le point d'être employés pour le service du Roi. « Nous sommes demi assiégez et envoyons devers le Roy en espérance d'estre assistez par lui. La calamité est par tout pour ce que le pesché estoit par tout..... »

2588. AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d').

1° L. S. en hébreu, écrite par sa seconde femme *Renée Burlamachi*, à son gendre M. de Villette; Genève, 21 juin 1626, 2 p. in-4, cachets. Légères taches.

Intéressante lettre sur le besoin qu'il a de 4,000 livres et sur son autre gendre, Caumont d'Adou.

2° *C'est la déclaration de tout le bien que possèdent le sieur d'Aubigny et ses enfants avec les conditions*, pièce originale; (1613), 4 p. in-fol.

Ce curieux document fut rédigé à l'occasion du mariage d'une fille d'Agrippa d'Aubigné avec Caumont d'Adou.

2589. LA NOUE (Odet de), fils de La Noue Bras-de-Fer, poète et homme politique, n. 1562, m. 1618. (V. série des *Ecrivains,* nos 929 et 930).

P. S., sig. aussi par *Marie de Lannoy*, sa femme, *Marie de la Noue*, sa fille, *Louis de Pierre-Buffière*, seigneur de Chambray, gouverneur de Figeac, et plusieurs autres nobles personnages; Paris, 19 janvier 1611, 7 p. 1/2 in-fol.

Contrat de mariage de Marie de La Noue avec Louis de Pierre-Buffière. La dot est de 30,000 livres tournois. — Parmi les témoins signataires de l'acte, figurent *Louise de Coligny*, princesse douairière d'Orange, *Charlotte de Nassau*, duchesse douairière de la Tremoille, *Charlotte de la Tremoille*, princesse de Condé, *Henri de La Tour*, vicomte de Turenne (depuis duc de Bouillon), *Gaspard de Coligny*, seigneur de Chastillon, amiral de Guyenne, *François de Noailles*, lieutenant-général du Roi en Auvergne, *Jean d'Harambure*, gouverneur d'Aigues-Mortes, *Pierre du Moulin* (le célèbre pasteur protestant), etc.

2590. CHAMIER (Daniel), célèbre controversiste, professeur de théologie à Montauban, n. à Montélimart, 1565, tué en défendant Montauban, le 17 octobre 1621. On a de lui un journal du voyage qu'il fit, en 1607, à la cour de Henri IV.

L. S., écrite et signée par *Vulson de la Colombière*, sig. aussi par *J. Perrin*, à MM. de Villarnoul et de Mirande, députés généraux des églises réformées de France; Saint-Paul-Trois-Châteaux, 9 avril 1609, 1 p. in-fol. Tachée d'humidité. — A. S. R9. — R. R6.

Au nom des pasteurs et anciens des églises réformées de Dauphiné assemblés en synode, ils les remercient de leurs lettres et les encouragent à continuer de s'occuper des affaires de l'Eglise.

Vos bienhumbles et affectionnes avousservir
Les Pasteurs et Anciens des Eglises reformees
du Dauphiné assemblez en Synode et pour eux,
Chamier Vulson Lacolombiere
Adjoint au Moderatr.

2591. ASSEMBLÉE DE SAUMUR : 24 février-23 mars 1595.

Actes de l'assemblée des églises réformées de ce royaume tenue en la ville de Saumur soubs l'authorité du roy, le 24 fevvrier et continuée jusques au 23 de mars ensuivant 1595, pièce originale sig. par *La Noue* et par 16 autres députés des églises réformées, 23 p. in-fol. Tachée d'eau.

Précieux document contenant les actes de cette assemblée célèbre, qui ordonna de maintenir, même par la force, l'exercice de la religion protestante dans tous les lieux où il était établi et de tenir les garnisons des places de sûreté au complet. Les signataires étaient : *Odet de La Noue* et *Clairville*, députés de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, du Loudunois, du Vendomois et du Perche; — *La Caze* et *Rabar*, députés de la Saintonge, de l'Angoumois et de l'Aunis; — *Boysbreton* et *Des Fontaines*, députés du Poitou; — *de Vulson*, député du Dauphiné et du Comtat-Venaissin; — *La Garlaye* et *Macefer*, députés de la Bretagne; — *de Saint-Hilayre*, député de la Gascogne, du Périgord et du Limousin; — *Grimoult-La-Motte*, député de Normandie; — *de Bourdigalle*, député de La Rochelle; — *de Jhezières*, député d'Orléans et du Berri; — *Lauberan de Montigni*, député de l'Isle-de-France, de la Picardie et de la Champagne; — *de la Primaudaye*, élu député pour aller en cour (vers Henri IV); — *Chalas*, député du Bas-Languedoc et du Vivarais; — *Pechorne*, député du Haut-Languedoc et de la Haute-Guyenne. — La Noue était président de l'assemblée, Grimoult-La-Motte, vice-président, et Des Fontaines, secrétaire.

2592. ASSEMBLÉE DE LOUDUN : 1er avril 1596-3 avril 1597.

1° *Reiglement des églises réformées de France reveu et arresté en l'assemblée générale de leurs députés tenue à Lodun ès mois de mars, avril et suivans l'an mil V^c quatre vingts et seize*, pièce originale écrite par *Rochelle du Coudray*, député de La Rochelle, secrétaire de l'Assemblée, et signée par 25 autres députés des églises réformées de France; Loudun, 22 et 24 juin 1596, 5 p. in-fol.

L'assemblée de Loudun fut une des plus importantes de celles qui négocièrent avec Henri IV l'édit de Nantes. Ce règlement, arrêté les 22 et 24 juin 1596, ne fut approuvé et signé que le 3 avril 1597 par les personnages suivants : *Clermont*, président; — *Rochelle-Ducoudray*, député de La Rochelle, secrétaire; — *Claude, duc de la Tremoille; — Jean de Beaudean; — Chouppes; — Constant* (gouverneur de Marans); — *Beaumont* et *Grimoult-Lamotte*, député de Normandie et de Bretagne; — *Fons* (le baron de) et *Brunyer*, députés du Bas-Languedoc; — *Vulson* et *Chamier*, députés du Dauphiné; — *Verac* et *Des Fontaines*, députés du Poitou; — *Rioux* et *Constantin*, députés de la Saintonge, de l'Aunis et de l'Angoumois; — *Bedé de la Gourmandière*, député de l'Ile-de-France et de Picardie; — *de Saint-Quentin*, *Blet* et *Dorival*, députés de l'Orléanais; — *Cazes*, député de la Guyenne, de la Gascogne, du Périgord et du Limousin; — *Agrippa d'Aubigné; — La Planche* (ministre de Lourmarin); — *Lavallière*, député du Poitou; — *La Noue*, député de la Touraine, du Maine, de l'Anjou, du Loudunois et du Vendomois; — *Texier*, député de la Haute-Guyenne et du Haut-Languedoc; — *de la Primaudaye*.

2° *Instructions pour les députés alans trouver le Roy à Rouen*, pièce originale signée par *La Noue* et par 16 autres députés; Loudun, 15 oct. 1596, 7 p. in-fol.

Important document signé par *La Noue, Rochelle-Ducoudray, Chouppes, Verac, Fons, Rioux, Beaumont, Brunyer, Constantin, de Saint-Quentin-Blet, Chamier, Grimoult, La Motte, Texier, Clairville, Des Fontaines, Bedé de la Gourmandière* et *Dorival*. — Ce sont les instructions données par l'assemblée de Loudun à La Noue, Chouppes, de Fons, La Motte, Texier et Brunyer, chargés de conférer avec les commissaires du Roi touchant l'élaboration d'un nouvel édit. Ces instructions portent, entre autres choses, qu'il faut réclamer l'exercice public de la religion réformée dans certaines villes et l'exercice secret dans toutes, « que quelques-unes des villes que nous tenons, comme La Rochelle, soyent exemptes de messe et exercice de ladite religion catholicque romaine jusques à ce que, touttes choses bien composées et les animositez cessées, l'exercice de l'une et l'autre religion demeure libre par tout le royaulme. » Il faut insister pour avoir l'exercice de la religion tant à la cour qu'aux armées, « et où il seroit impossible de l'obtenir, on persistera de le demander ès quartiers des seigneurs qui seront ausdites armées. » On demandera deux ou trois collèges entretenus, dont un à Saumur.

2593. ASSEMBLÉE DE CHATELLERAULT ET ÉDIT DE NANTES : juin 1597-septembre 1598.

1° *Articles traictés et convenuz avecq Messieurs de Schomberg, de Thou, de Vic et de Callignon par Messieurs du Plessis et de Fontaine, deputez de l'assemblée générallе des églises réformées tenant à Chastellerault ès mois d'aougst et septembre en l'an mil cinq cens quatre-vingtz dix-sept*, pièce originale signée par *J. Rochelle du Coudray*, député de La Rochelle, secrétaire de l'assemblée de Châtellerault, 53 p. in-fol.

Précieux document contenant les bases de l'édit de Nantes (qui fut signé par Henri IV le 13 avril 1598).

2° *Responces du Roy au cayer présenté par les députés de la religion prétendue réformée assemblés par permission de Sa Majesté en la ville de Chastellerault*, pièce signée par *Jacques-Auguste de Thou* et *Calignon;* 11 fév. 1598, 57 p. 1/2 in-fol. Tachée d'eau.

L'historien de Thou, signataire de la pièce, a été un des principaux rédacteurs de l'édit de Nantes. Son collaborateur, Soffrey de Calignon, était un des agents les plus actifs de Henri IV, qui le créa chancelier de Navarre.

3° *Règlement des églises réformées de France, reveu et arresté en l'assemblée générallе tenant à Chatellerault*, pièce originale signée par 18 députés; Châtellerault, 20 mars et 11 juin 1598, 7 p. in-fol. Tachée d'eau.

Ce règlement fut arrêté le 20 mars 1598. Le 11 juin suivant l'Assemblée ordonna « que les règlemens dressés pour les affaires des églises ne pourront estre changés sans nouvel avis et pouvoir exprès des provinces. » Cet article additionnel porte les signatures suivantes : *Cazes*, député de la Guyenne; — *Fons*, député du Bas-Languedoc; — *Courtomer* et *Grimoult La Motte*, députés de la Normandie; — *De Préau* (gouverneur de Chatellerault), *De Fors*, *Clémenceau* et *De Fontaines*, députés du Poitou; — *Noyant*, député de la Touraine et de l'Anjou; — *D'Amours*, *Festineau* et *Saint-Germain*, députés de la Saintonge; — *Vulson* et *Dodevoud*, députés du Dauphiné; — *Dorival*, député du Berri et de l'Orléanais; — *Texier*, député de la Haute-Guyenne et du Haut-Languedoc; — *Bedé de la Gourmandière*, député de l'Ile de France; — *Rochelle du Coudray*, député de La Rochelle, secrétaire de l'Assemblée.

4° *Instruction de ce que l'Assemblée a trouvé estre expédient pour faciliter l'exécution de l'édict accordé par le Roy à ceux de la Religion de ce royaume*, pièce originale signée par 18 députés; Châtellerault, 11 juin 1598, 3 p. in-fol. Tachée d'eau.

Curieux document qui est une sorte de corollaire de l'édit de Nantes. Il porte les mêmes signatures que le précédent.

5° *Instruction au sieur Des Fontaines, envoyé de la part de l'Assemblée générale des églises réformées de France à Taillebourg, lieu où se doivent trouver les députez de La Rochelle, Onis et Angoulmois, pour procéder à la nomination d'un conseiller pour la chambre qui doit estre establie au Parlement de Paris*, pièce sig. par *Saint-Germain* et *Dodevoud;* Châtellerault, 24 sept. 1598, 2 p. 1/2 in-fol. Tachée d'eau.

L'édit de Nantes avait créé une *chambre de l'édit*, destinée à connaître des procès des réformés. L'élection du seul magistrat réformé qui devait y siéger causa des divisions entre la ville de la Rochelle, la province d'Aunis et celle d'Angoumois. L'Assemblée de Chatellerault dépêcha de Fontaines pour apaiser cette querelle. (Les parlements de Paris et de Rouen avaient seuls une chambre de l'édit; toutes deux furent supprimées en 1669.)

2594. AUBERY (Benjamin), seigneur Du Maurier, habile diplomate, ambassadeur en Hollande (1613), m. au Maurier, 1636.

1° 3 L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 13, 21 et 27 déc. 1597, 10 p. in-fol. Une de ces lettres est déchirée et incomplète. — R⁴.

Correspondance des plus intéressantes sur la tentative d'assassinat dont Du Plessis-Mornay avait été l'objet à Angers de la part de Saint-Phal et sur les démarches faites pour l'arrestation et la punition de l'assassin. — La lettre du 21 décembre porte en marge les réponses autographes de Du Plessis-Mornay.

2° *Traicté du revenu et despense de France de l'année VIc sept*, manuscrit original, 21 p. 1/2 in-fol.

Ce mémoire est de Benjamin Aubery, mais de la main d'un secrétaire.

3° L. A. S. de *Renée de Jaucourt*, femme de Benjamin Aubery, à sa belle-sœur Mme de Villarnoul (fille de Du Plessis-Mornay); La Haye, 23 août 1623, 1 p. in-fol., cachets.

Belle lettre où elle donne des nouvelles de son mari et de ses enfants.

2595. DU MOULIN (Pierre), un des plus célèbres théologiens de son temps, professeur de philosophie à Leyde, ministre à Charenton (1599), appelé, en 1615, en Angleterre par Jacques Ier, en faveur duquel il publia divers écrits apologétiques, n. au château de Buhy (Seine-et-Oise), 18 oct. 1568, m. à Sedan, où il professait la théologie, 19 mars 1658.

P. S., écrite et sig. par *André Rivet*, sig. aussi par *Tilenus*, *Du Plessis-Mornay* et *Jan Fleury*; Saumur, 15 oct. 1614, 1 p. 1/4 in-fol. — A. S. R⁶. — S. R³. (Pierre Du Moulin signait différemment les lettres particulières et les actes; dans ce dernier cas, il ajoutait un paraphe à sa signature.)

Pièce historique. C'est un accord intervenu, par devant Du Plessis-Mornay, entre Pierre Du Moulin et David Tilenus, relativement à la doctrine des effets de l'union hypostatique de deux Natures en Christ. Le synode national, tenu à Tonneins-sur-Garonne, avait chargé Du Plessis-Mornay de régler ce différend. Celui-ci avait appelé près de lui, pour le seconder, les sieurs Fleury, pasteur de l'église de Loudun, Le Bloy, pasteur de l'église d'Angers, Perillau, pasteur de l'église de l'Isle-Bouchard, Bouchereau, pasteur de l'église de Saumur, Rivet, pasteur de l'église de Thouars, et Craig, professeur de théologie en l'Académie de Saumur. Le sieur Home « pasteur à présent de l'église de Jargeau, qui avoit esté employé ci-devant par le roy de la Grande-Bretagne (Jacques Ier) en cette réconciliation », s'y trouva aussi. Devant cette assemblée comparurent les deux parties contendantes. Du Moulin se plaignit que Tilenus l'avait accusé d'erreur ou d'hérésie; après l'avoir entendu, ainsi que son adversaire, l'assemblée ne trouva pas trace d'hérésie dans les propositions de Du Moulin non plus que dans celles de Tilenus et conclut à la réconciliation des deux pasteurs. Ceux-ci promirent de vivre en bons frères « sans aller à l'encontre directement ou indirectement, de vive voix, par escrit, ni en aucune autre manière, sur peine de se rendre coupables et de charger leurs âmes de tous les scandales et inconvéniens qui pourroient en advenir. »

aussi ont promis, qu'au cas que de la part de quelqu'un d'eux, y eust contravention en l'accord présent (ce que Dieu ne veuille, et que la compagnie n'attend aucunement d'eux) l'offensé s'adressera a nous, pour en faire sa plainte, devant qu'esclatter plus avant, et en attendant un synode National, par lequel il y soit pourveu. Faict et arresté a Saumur le quinziesme d'octobre, mil six cens quatorze.

Durant. Du Moulin

[illegible]

Philippes de Mornay
Président

Jean Fleury adjoint

André Rivet. eleu pour recueillir les actes.

2596. DU MOULIN (Pierre).

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; (mars 1615), 1 p. in-fol., cachets. — R[6].

Superbe lettre où il l'avertit qu'il partira dans quinze ou seize jours pour l'Angleterre où l'appelle le roi de la Grande-Bretagne. Il lui demande ses instructions, car il sait que ce prince l'interrogera sur l'état des églises de France. Il parle ensuite de sa querelle avec Tilenus. — Au dos, on lit ces mots : « M. Du Moulin. Receu le 5 mars 1615. »

a vous demeurer
Monsieur

Tres humble & tres affectionne
serviteur Du Moulin

2597. MERCIER (Josias), sieur des Bordes et de Grigny, député général des églises réformées, conseiller d'État, célèbre érudit, éditeur d'Aristénète et d'Apulée, n. à Uzès, m. 5 déc. 1626.

L. S., sig. aussi par *Jarnac*, *Berauld* et *de Jachon*, à Du Plessis-Mornay ; Sainte-Foy, 15 oct. 1601, 1 p. in-fol. — A. S. R[8]. — S. R[5].

Ils le prient de venir présider l'assemblée de Sainte-Foy. (Mercier fut élu secrétaire de cette assemblée).

2598. JAUCOURT (Jean de), sieur de Villarnoul, fils aîné de Louis de Jaucourt et d'Élisabeth de la Tremoille, député général des églises réformées, marié, par contrat du 18 mars 1599, à Marthe de Mornay, fille aînée de Du Plessis-Mornay, n. vers 1572.

1° L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; Paris, 5 juin 1610, 3 p. in-fol., cachets.

Intéressante lettre écrite trois mois après la mort de Henri IV et relative aux intrigues de la Cour. Il raconte que les députés de Saumur ont été présentés à Sa Majesté, mais que le maréchal de Bois-Dauphin, considérant que cette présentation était contraire à ses privilèges de gouverneur d'Anjou, s'est emporté et a menacé Du Plessis-Mornay et son gendre. Piquants détails.

2° L. A. S. au baron de Senevières, gouverneur de Châtillon-sur-Seine ; Fontainebleau, 28 avril 1615, 2 p. in-fol.

Il le prévient que le Conseil a donné arrêt contre lui et il l'engage vivement à venir à la Cour se justifier des informations faites contre lui.

3° L. A. S. de *Marthe de Mornay* (née le 17 déc. 1576) à son mari ; Saumur, 3 avril 1615, 2 p. 3/4 in-fol., cachets.

Très remarquable épître qui commence ainsi : « Mon pauvre cœur, je ne sçay plus que te dire sinon graces à Dieu toujours une mesme chanson, qui est que nous nous portons tous bien. Ton filz, vray soldat, que j'ay grant peur qui aymera mieux l'espée que les livres. Quant au cadet, il guambade fort et ne m'incommode pas à beaucoup près que le pauvre petit dernier. Dieu nous en donne joye et contentement par sa bonté et nous donne à tous la grace d'estre gens de bien... » Elle lui fait des recommandations : « Ne m'achepte rien ny pour ton peuple, sy ce n'est quelque lentairnerie pour faire jouer les enfants et des girouettes. Aultrement je te rechignerois... »

4° 3 L. A. S. de *Catherine de Jaucourt*, fille des précédents, à son père ; 1623, 3 p. in-fol. — 5° L. A. S. de *Paul de Lisle, sieur du Gast*, époux de Catherine de

Jaucourt, à Du Plessis-Mornay; Lisle, 1er nov. 1620, 1/2 p. in-fol. — 6° 11 lettres adressées par divers à Jean de Jaucourt.

2599. BOUCHEREAU (Samuel), pasteur de Saumur, un des meilleurs orateurs du parti protestant, recteur de l'Académie de Saumur, n. à Bourgueil, m. 25 déc. 1630.

10 L. A. S. à Du Plessis-Mornay; La Rochelle, 28 déc. 1616 au 6 juin 1617, 13 p. in-fol. — R5.

Importante correspondance, toute relative aux affaires de l'Église débattues dans l'assemblée de La Rochelle. La plupart des lettres sont en chiffres.

2600. LOUMEAU (Samuel), médecin, pasteur de l'église de La Rochelle, pour lequel Du Plessis-Mornay professait une grande estime, m. 1637.

4 L. A. S. à Du Plessis-Mornay; La Rochelle, 1606-1623, 7 p. in-fol. — R6.

29 mai 1606 : Condoléances sur la mort de la femme de Du Plessis-Mornay. Nouvelles de la guerre entre les Hollandais et les Espagnols. Héroïsme d'un capitaine hollandais qui fit sauter son navire et celui d'un vice-amiral espagnol plutôt que de se rendre. — 15 avril 1619 : Éloge du maire de La Rochelle qui est populaire. Le synode, qui devait se réunir à Barbezieux, est convoqué à Pons pour le 23 avril. — 10 décembre 1619 : M. d'Espernon est toujours à Saintes, où il fait continuer les fortifications, malgré la défense du Roi. L'évêque de Saintes a envoyé le jésuite Texier prêcher l'Avent à Saint-Jean, mais M. du Parc a fait sortir celui-ci de la ville, vu que les jésuites ne doivent pas, d'après les concessions du Roi, entrer dans les places de sûreté. — 7 février 1623 : Détails curieux sur la destruction du bas fort de la Rochelle et sur le conflit qui s'est élevé à ce sujet.

2601. ARNAULD (Isaac), conseiller d'État, oncle du grand Arnauld, créature de Marie de Médicis et du maréchal d'Ancre, qui l'admirent dans le conseil secret.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 13 fév. 1608, 1 p. 1/2 in-fol., cachets. — R7.

Intéressante lettre sur les affaires de la maison de Navarre. « Le Roy a congédié tous ses officiers et au mesme temps a commandé qu'on leur payast leurs gages de l'année dernière 1607. Pour l'advenir il a dict qu'il ne veult autres gages et pentions sur son estat que ceux de vous, Monsieur, acquis et mérités par trop de signalés services pour y toucher... »

2602. CHALAS (Jean), habile jurisconsulte, premier consul de Nîmes, sa ville natale, député général des églises protestantes. Il possédait une belle bibliothèque et des manuscrits précieux, entre autres une copie des lettres de Pétrarque qui servit à l'édition publiée à Lyon en 1601.

L. S., sig. aussi par *Saint-Cezaire* et *Soubeyran*, consuls de Nîmes, et *de Chambrun*, ministre, à Du Plessis-Mornay; Nîmes, 20 août 1613, 2 p. 1/2 in-fol., cachet. — R7.

Ils lui envoient, au nom du consistoire de Nîmes, un mémoire sur l'émotion arrivée en cette ville le 15 juillet dernier.

2603. PRIMEROSE (Gilbert), d'origine écossaise, pasteur de Bordeaux (1602), banni en 1621 et expulsé du royaume en 1623, réfugié à Londres, où il devint chapelain du roi, chanoine de Windsor et évêque d'Élye, m. 1642. Il a publié divers ouvrages de théologie et un *Panégyrique du prince Charles de Galles.*

1° L. S., sig. aussi par *Lapeyrère* et *Étienne Maniald*, anciens de l'église de Bordeaux, à MM. de Villarnoul et de Mirande; Bordeaux, 6 avril 1610, 1 p. in-fol. Légères taches d'eau. — A. S. R[8]. — S. R[5].

Ils attestent que le sieur Doret appartient à la religion réformée et a été ancien de l'église de Bordeaux.

2° L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Bordeaux, 12 janv. 1614, 2 p. in-4, cachets.

Le consistoire de Bordeaux consent à prêter le ministre Cappel à Du Plessis-Mornay. Primerose parle d'un jeune seigneur, nommé de Malleret, qui pourrait être envoyé auprès du duc de la Tremoille.

3° L. S., sig. aussi par *J. Cameron*, pasteur, *David Maniald*, *Lapeyrère* et *Thibault*, anciens, et *Gaulier* et *Dumas*, diacres, à Du Plessis-Mornay; Bordeaux, 7 janv. 1615, 1 p. in-4.

Ils consentent à laisser Cappel devenir ministre à Saumur et professeur d'hébreu à l'Académie, se réservant cependant de le rappeler s'ils avaient un jour besoin de ses services.

4° L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Bordeaux, 19 fév. 1615, 2 p. in-4, cachets.

Il raconte que le seigneur de Sainte-Foy a fait détruire un temple protestant, ce qui a produit une grande émotion dans le haut Languedoc. « L'acquisition que Monseigneur le duc de Bouillon a faite de Castillon en ce païs lui augmente sa créance parmi nous et donne de la terreur aux voisins papistes... »

2604. VULSON DE LA COLOMBIÈRE (Étienne), ministre à La Mure, à Die et à Montélimart, député aux synodes nationaux de La Rochelle et de Saint-Maixent et à l'assemblée politique de Grenoble.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Die, 12 juin 1613, 2 p. 1/2 in-fol. Légères taches. — R[6].

Superbe lettre où il exprime son admiration pour Du Plessis-Mornay et parle des querelles de Du Moulin avec Tilenus.

2605. RIVET (André), un des écrivains protestants les plus estimés de son temps, pasteur de l'église de Thouars, professeur à Leyde de 1619 à 1632, puis directeur du collège des nobles de Breda, n. à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), 5 août 1573, m. à Breda, 7 janvier 1651.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Thouars, 7 juin 1617, 1 p. 1/4 in-fol. — R[4].

Intéressante lettre. « Nous avons ouï les provinces sur l'ouverture de l'union, mais les préparatifs s'y trouvent assez petis. Aussi n'ayans rien d'Angleterre depuis longtemps, on doubte de quelque refroidissement. La résolution a esté qu'en cas que nous y soyons sollicitez de là, par nouvelles que vous ou autres en aurez, quattre pasteurs qui ont esté nommez avec vous et les pasteurs et docteurs de vostre Académie (qui en attendant y penseront) s'assembleront à Saumur, y estans appelez, pour tous ensemble adviser à un projet qui de

là sera envoyé par toutes les provinces pour y estre veu et pesé, et en suite au prochain synode national. Les quattre sont Messieurs Chauve, Chamier, du Moulin et moy. »

Monsieur,

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur
André Rivet

De Thoüars le
vij^e Juin 1617.

2606. JAUCOURT (Jacques de), sieur de Rouvray, second fils de Louis de Jaucourt et d'Elisabeth de La Tremoille, député général des églises réformées, n. 1574, m. 1637.

1° 6 L. A. S. à Du Plessis-Mornay et à M. de Villarnoul (son frère); 1611-1618, 7 p. in-fol., cachets. Une d'elles est fortement tachée d'eau.

Intéressante correspondance sur les affaires des églises réformées.

2° 3 L. A. S. de *Pierre-Antoine de Jaucourt, sieur d'Espeuilles*, frère du précédent, n. 1575, à M. de Villarnoul; 1620, 3 p. 1/2 in-fol., cachets. — 3° 2 L. A. S. de *Gabriel de Jaucourt, sieur de Bussières*, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, frère des précédents, au même; 1615, 4 p. in-fol. — 4° L. A. S. de *Louis de Jaucourt, sieur d'Etrechy*, capitaine dans le régiment de Châtillon, frère des précédents, au même; 9 janv. 1615, 1 p. in-fol. — 5° L. A. S. de *Zacharie de Jaucourt, sieur d'Ausson*, premier gentilhomme de l'Électeur palatin, frère des précédents, n. en 1584, m. dans un naufrage en 1621, au même; Heidelberg, 26 fév. 1615, 1 p. in-fol., cachet. — 6° L. A. S. de *Roch de Maumont*, époux d'Elisabeth de Jaucourt, sœur des précédents, au même; 3 déc. 1620, 1 p. in-fol., cachets et soies.

2607. MIRANDE (De), député de La Rochelle aux synodes nationaux, envoyé vers le Roi avec Villarnoul.

6 L. A. S. à Villarnoul et à Du Plessis-Mornay; La Rochelle, 1609-1616, 9 p. in-fol. Légères taches d'eau. — R[6].

Nouvelles des affaires des églises réformées. Mariage de son fils et accouchement de sa femme. Synode abrégé de Saintonge tenu à Taillebourg (lettre du 1er fév. 1611). Sa femme a accouché d'un fils (8 fév. 1611). Personne ne veut accepter la fonction de maire de La Rochelle. « Les plus sages auxquels on en parle craignent de s'y embarquer en un temps si nébuleux et dedans et dehors, veu mesme qu'on n'y entre qu'avec une grande despense, qu'on n'y subsiste qu'avec fatigue et peine extrême et qu'on n'en sort le plus souvent qu'avec des calomnies. » MM. Merlin et de Loumeau partent pour le synode provincial de Saint-Jean (4 mars 1613). Il se plaint des brouilleries qui ont eu lieu dans la ville. M. Prou (qui fut depuis maire de La Rochelle) lui donnera des détails. Le collège de La Rochelle est en désarroi, n'ayant pas de principal (25 juin 1616).

2608. ASSEMBLÉE DE LA ROCHELLE : 1617-1621.

1° L. S. par *Jarnac*, *Jérôme Colomiez* et *David Roy*, députés en l'assemblée générale des églises de France, à La Rochelle, à Du Plessis-Mornay ; 27 avril 1617, 1 p. in-fol.

Superbe lettre de têmoignages de vénération.

2° L. S. par *Jarnac, Colomiez* et *Roy*, au même; La Rochelle, 9 juin 1617, 2 p. in-fol.

Ils le prient d'employer son crédit auprès du Roi « pour faire maintenir et conserver lesdictes eglizes en mesme estat qu'elles ont toujours esté. »

3° L. S. par *Gendrault*, *Casaux* et *David de Fos*, au même; La Rochelle, 18 avril 1619, 1 p. 1/2 in-fol.

Superbe lettre, écrite par Samuel Bouchereau et toute relative aux affaires de l'assemblée.

4° L. S. par *Grantry*, *Nicolas d'Espinay* et *Menuau*, au même; La Rochelle, 29 mars 1621, 1 p. in-fol.

Ils le prient de leur faire connaître son avis sur les affaires de l'assemblée par M. de la Primaudaye.

2609. CHAUFEPIED (Jean), ministre de Niort, un des membres les plus éminents du Protestantisme en Poitou, ancêtre du biographe.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Niort, 13 juin 1619, 1 p. in-fol., cachets. — R[7]. (Il signait *Chaufepied*, tandis que son descendant supprima le *d* final et accentua l'*e*.)

Il s'excuse de ne pouvoir assister à l'assemblée provinciale qui se tiendra à Châtellerault.

2610. CLEMENCEAU (Jacques), ministre de Poitiers, député du Poitou aux assemblées de Saumur, de Loudun et de La Rochelle. Il mourut, dit-on, dans cette dernière ville.

L. A. S., sig. aussi par son collègue *Liege*, à MM. de Villarnoul et de Mirande, députés des églises réformées de France auprès de Leurs Majestés; Poitiers, 7 juil. 1610, 3 p. in-fol. — R[5].

Pièce historique, écrite au nom de tous les huguenots demeurant à Poitiers, et où ils racontent que dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, à une heure après minuit, les catholiques se sont ameutés contre les protestants. « On cria par toutes les rues aux armes, on tandit les chaisnes, on dressa des barricades, on battit les cloches, notamment à la paroisse de Sainct-Didier, on commanda aux maisons des catholiques romains de mettre du feu aux fenestres, et en quelques maisons de la Religion, où on voulut ouvrir les fenestres pour voir ce qui se passoit, on cria qu'on eust à les fermer et qu'on y tireroit des arque-

buzades..... » Les huguenots étant restés dans leurs maisons, aucun d'eux n'a été offensé de fait, mais cet événement rend le séjour de Poitiers presque impraticable. Ils envoient demander justice à M. de Sully.

2611. COTTIÈRE (Mathieu), pasteur de Tours, député aux synodes nationaux d'Alais (1620) et de Charenton (1631), auteur d'ouvrages sur l'Écriture sainte.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 26 janv. 1623, 2 p. in-4., cachet. — R[7].

Il mande qu'il est venu à Paris avec MM. Le Peletier, avocats de Tours, pour obtenir de continuer à résider dans cette dernière ville d'où on voudrait les chasser, alléguant que ce lieu est trop proche de la maison du Roi.

2612. VIGNIER (Nicolas), fils du célèbre médecin, ministre de Blois (1601), dont il présida le synode en 1618, auteur du *Théâtre de l'Ante-Christ*, composé en 1610, à la demande du synode national de La Rochelle, et dont le Roi ordonna la suppression, n. en Allemagne vers 1575, m. à Blois vers 1645.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Blois, 30 nov. 1610, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — R[7].

Il mande que l'assemblée de Jargeau a apaisé les divisions qui existaient dans l'église d'Orléans et parle du livre de Bellarmin : *De temporali potestate Papæ*, qui fait grand bruit. Le frère capucin Fulgentio vient d'être brûlé à Rome pour avoir correspondu avec des hérétiques allemands et soutenu que le Pape n'est point chef de l'Eglise.

2613. VIGNIER (Nicolas).

L. A. S. à Villarnoul; Blois, 18 fév. 1611, 2 p. in-fol., cachets.

Lettre des plus curieuses sur son *Théâtre de l'Ante-Christ* qu'on veut condamner comme un libelle diffamatoire. Il proteste de ses bonnes intentions et raconte comment il fut amené à composer, bien malgré lui, ce livre. « Vous vous pouvez souvenir vous-mesmes, monsieur, du refus que je faisois à La Rochelle d'accepter la charge d'escrire de ce subject, prévoyant assez la récompense que j'en pouvois attendre; mais j'acquiesçai enfin à la vocation publique et j'obéis à l'ordre et pris sur moi un travail surpassant de bien loing mes forces. J'y ai tellement intéressé ma santé que j'ay esté bien près de la mort. J'y ai fait de la despence en voyages et en livres plus excessive que la considération de ma famille et l'esgard que je dois avoir à mes enfans en la petitesse de mes moyens ne requeroit, sans estre aidé d'un seul denier du public pour aucun de ces frais là. Et de plus, par acte exprès du synode national de Sainct-Maixent, on m'oblige non seulement de mettre l'œuvre en lumière, mais aussi de n'y celer point mon nom, quelque résistance que j'en fisse. Après donc ce travail, ces veilles, ces difficultez, cette despence, cette oubliance de moi, de mon bien, de ma vie, j'adjousterai encor après la promesse solennelle qui me fut faite au synode de Sainct-Maixent, comme vous peuvent tesmoigner ceux qui estoient présens, de défendre cette cause comme commune telle qu'elle est, sans me laisser aucunement opprimer en mon particulier, que seroit-ce si moi seul maintenant, comme s'il s'y agissoit du mien, venois à estre condamné comme un escrivain de libelles diffamatoires ?... »

2614. BASNAGE (Benjamin), savant controversiste, pasteur à Sainte-Mère-Eglise (Orne), de 1601 à sa mort, député à plusieurs synodes, n. 1580, m. 1652.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; 19 juin 1615, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — R[7].

Il lui recommande des jeunes gens qui vont étudier à l'Académie de Saumur. « Je chéris d'autant plus l'éducation d'iceux que par plusieurs combats je les ay arrachés d'un air contagieux et des caresses de leurs parens papistes, afin de les rendre par les bons enseignemens et exemples qui sont à Saumur (ou ont réputation de s'y rencontrer) sinon grands clercs, au moins bons chrestiens et membres considérables de l'Esglise..... »

2615. AUBIGNÉ (Constant d'), fils de l'historien, fameux par sa vie aventureuse et désordonnée, père de madame de Maintenon, n. vers 1584, m. vers 1645.

P. A. S.; 29 juin 1619, 1/4 de p. in-fol. — R[5].

Il déclare avoir reçu de son père 200 livres sur la pension annuelle de 500 écus que celui-ci lui fait.

2616. FERRI (Paul), théologien et poète, célèbre par ses polémiques avec Bossuet, n. à Metz, 24 février 1591, m. dans la même ville, 28 déc. 1669.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Metz, 31 mars 1617, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — R[6].

Curieuse lettre, écrite à l'âge de vingt-six ans. Il envoie à Du Plessis-Mornay un livre qu'il vient d'imprimer et qu'il soumet à son jugement (l'ouvrage intitulé *Scholastici orthodox specimen*). « Je sçay aussy avec quel amour vous embrassés les estudes des jeunes homme et combien doucement ceste sçavante main sçait redresser les torts que les leurs tirent foiblement..... »

2617. DAILLÉ (Jean), théologien et prédicateur protestant, ministre à Saumur puis à Chârenton, n. à Chatellerault, 6 janvier 1594, m. à Paris, 15 avril 1670. On lui doit une *Apologie des églises réformées.*

L. A. S., en latin, à Corneille Tollius, à Hardervich; Paris, 8 août 1653, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — A. S. R[5]. — S. des initiales: R[4].

Il a fait divers voyages dans plusieurs parties de la France, et a été fort occupé de l'installation de son fils unique, que l'église de La Rochelle venait d'appeler dans son sein. Il l'a consacré de sa propre main, selon les rites, etc. Intéressants détails.

2618. VINCENT (Philippe), pasteur de La Rochelle (1626), envoyé des églises réformées auprès du roi d'Angleterre, en 1627, auteur des *Recherches sur les commencements et les premiers progrès de la Réformation en la ville de La Rochelle*, n. à Saumur, 1600, m. 20 mars 1651.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; l'Isle-Bouchart, 7 nov. 1623, 1 p. 1/2 in-fol. Légère tache d'eau. — R[7].

Superbe lettre sur le rétablissement de la santé de Du Plessis-Mornay (qui mourut le 11 novembre suivant).

2619. JURIEU (Pierre), professeur d'hébreu et de théologie à l'Académie de Sedan, réfugié en 1681 en Hollande, où il devint pasteur à Rotterdam, n. à Mer (Loir-et-Cher), 24 déc. 1637, m. à Rotterdam, 11 janv. 1713. Il se faisait remarquer par son caractère fougueux et fanatique, et il soutint de vives controverses contre Bossuet.

L. A. S. à M.........; (Rotterdam), 24 juin 1694, 1 p. 1/2 in-4. — R[7].

Curieuse épître où il traite sévèrement le sieur de Beauval (sans doute un des frères Basnage). « Je voudrois que sa dernière satyre ne m'eut pas obligé à le faire cognoistre au public, car je l'épargnois le plus qu'il m'estoit possible à cause de sa famille... » Il espère

que son correspondant n'ajoutera aucune foi « à ce jeune homme convaincu de tant de calomnies et le plus déterminé menteur que j'aye jamais cognu. »

Je suis avec beaucoup de respect
Monsieur
Votre tres humble
et tres obeissant servi[teur],
Jean [illegible]
Ce 24 de [illegible] 94

2620. CERTIFICAT D'ABJURATION.

P. A. S. de *P. Haveron*, curé de Saint-Gilles de Caen; 12 juillet 1714, 1 p. in-4 oblong.

Il déclare qu'Antoine-Jean-Baptiste du Plessis, ingénieur du Roi, a fait entre ses mains, le 20 avril 1713, abjuration de la religion prétendue réformée, « et en conséquence nous a fait sa confession généralle pour faire ensuite la communion paschalle en l'église de Trouard, sa parroisse. »

2621. CHAUFEPIÉ (Jacques-Georges de), ministre protestant, biographe et prédicateur, continuateur de Bayle, n. à Leuwarden (Frise), 9 novembre 1702, m. à Amsterdam, 3 juillet 1786.

L. A. S. à son frère; Amsterdam, 27 avril 1751, 4 p. in-4. — R[7].

Lettre des plus intéressantes sur la publication de son *Dictionnaire*. Il explique son travail; la seconde partie est le fruit de ses recherches particulières. « J'ai suivi, autant qu'il m'a été possible, le plan de M. Bayle de discuter et d'éclairer les faits dans les remarques, d'y examiner les sentimens, de faire quelquefois des digressions, des espèces de petites dissertations sur de certaines matières. »

Votre très-humble & très-obéissant serviteur J. G. De Chaufepié

LUTHER ET SES COLLABORATEURS

MARTIN LUTHER

1543 Martinus Luther D

PHILIPPE MELANCHTHON

Philippus Melanthon
1543

JEAN BUGENHAGEN

Anno domini MDxliij.
xx. Novembris.

Johannes Bugenhagen Pomer. D

CASPAR CRUCIGER

1543. Caspar Creutziger D

JUSTUS JONAS

Justus Jonas doctor per
Superint Hallens. Eccles
manu propria

GEORGE MAJOR

Georgius Maior D

1549

24 Novemb:

ÉTRANGER

2622. REUCHLIN (Jean), l'illustre humaniste allemand, qui favorisa la Réforme, n. à Pforzheim, 28 déc. 1455, m. à Stuttgardt, 30 juin 1522.

L. A. S., en latin, à Aurélien Questenberg; 7 des ides de mai 1518, 1 p. in-fol., trace de cachet. — R*.

Précieuse lettre toute relative aux progrès de l'hérésie et au pape Léon X. Il proteste contre les violences dont usent les théologiens. Très curieux détails.

2623. LUTHER (Martin), le grand réformateur allemand, n. à Eisleben, 10 nov. 1483, m. dans la même ville, 18 fév. 1546. (V. série des *Initiateurs*, n° 5.)

P. A. S., sur vélin; Wittemberg, 9-24 nov. 1543, 1 p. in-fol.

Précieuse pièce, probablement unique. Elle comprend des méditations sur divers textes des Ecritures, écrites et signées par *Luther* et par ses collaborateurs, *Philippe Melanchthon*, *Jean Bugenhagen*, *Caspar Cruciger*, *Justus Jonas* et *George Major*. Chacune de ces six pièces comprend une page.

2624. ZWINGLI (Uldrich), le réformateur de la Suisse, n. à Wildenhaus (canton de Saint-Gall), 1er janv. 1484, tué à la bataille de Cappel, le 11 octobre 1531.

P. A. S., en tête; (23 janv. 1528), 1 p. 3/4 in-fol. — A. S. R*. — A. R8.

Réponse à une lettre de Hutten contre la sixième conclusion des objections d'Appenzell.

2625. ZWINGLI (Uldrich).

L. A. S. à Philippe le Magnanime, landgrave de Hesse; 10 août 1529, 1 p. in-4.

Précieuse lettre où il lui annonce son voyage à Marbourg et son arrestation dans cette ville. — (On sait que le landgrave de Hesse désirait que Zwingli et Luther eussent une conférence ensemble. Cette conférence eut lieu environ six semaines après cette lettre.)

Gnad vnd frid von gott bevor. Ersamen .h. Gnädigen
wil ich mit wenig worten antwurten. Unser
obersten vnd heimlichen dörffend kriegs ab mit vwer
willigen one beder räten vnd burgeren mithällung,
nüts die reiss an ze nemen. So vernem aber ich das es
für die selben nit gebrächt werde, dann ich verschmäyss
das mir nit bewilliget wirt. Dann ich gentzlich des
sinnes bin nit uss ze blyben kost glych was es wölle.
Es wäre dann das by üns sich etwas schaden wölte zu
kriegshere emborung / dann die sachen stond sölcher gstalt
doch nit zu unserem vorteil weder nachteil got hab
lob. Vnd diss min gmüt hab ich den obersten zum
teil ufgetan. Doch hoff ich, gott der herr werde weg
vnd glegenheit geben, das die warheit allen durchsichtigen
vnd durchsichtigen kundbar werd. Es ist sin werck. Er
wirts warlich höflich schicken. — Von unser
ankunft lassend wir alle sach an herren ...
vnd predicanten zu Strassburg. Gott der herr sye
mit üweren gnaden, vnd bewar die zu sinem eer
vnd der warheit ufgang Amen. Geben ylends
.x. tags Augusti. 1529.

Uwer Gnaden

Allzyt willig Huldrych
Zwingli

2626. BUCER (Martin KUHHORN, dit), illustre disciple de Zwingli, dont il s'efforça en vain de mettre d'accord les partisans avec ceux de Luther, n. à Schelestadt, 1491, m. à Cambridge, où l'avait appelé Cranmer, 27 fév. 1551. Bossuet l'a surnommé *le grand architecte des subtilités*.

L. A. S., en latin, à Jérôme Paumgartner, à Nuremberg; 3 des nones d'octobre 1547, 3 p. in-fol., trace de cachet. Déchirure au milieu enlevant plusieurs mots. — R[8].

Précieuse lettre signée *M. Buc.* Elle est entièrement relative à des questions théologiques.

2627. LASKI (Jean de), savant polonais, d'abord évêque en Hongrie, puis l'un des apôtres les plus intrépides de la Réforme en Hollande et en Angleterre, où l'appela Cranmer, mais d'où il fut chassé par la reine Marie, m. 13 janvier 1560.

L. A. S., en latin, au prince Nicolas Radziwil, palatin de Wilna; Londres, 16 déc. 1552, 1 p. 1/4 in-fol. — R[9].

Superbe lettre en réponse à l'offre qui lui est faite de retourner en Pologne (sans doute pour y prêcher la Réforme).

Londinj 16na decembris. Anno . 1 5 5 2 .

Tuae Cels. Illmae:

toto pectore addictissimus

Joannes à Lasco
manu propria

2628. MELANCHTHON (Philippe SCHWARZERD, dit), petit neveu de Reuchlin, un des plus célèbres collaborateurs de Luther, n. à Bretten, 16 fév. 1497, m. 19 avril 1560.

L. A. S., en latin, à Théodore, à Nuremberg; 18 sept. 1545, 1 p. 3/4 in-fol., trace de cachet. — R[4]. (Recherché.) — (Souvent Melanchthon ne signait que de son prénom.)

Très belle lettre théologique.

2629. BULLINGER (Heinrich), célèbre réformateur suisse, disciple et successeur de Zwingli, n. à Bremgarten, 1504, m. à Zurich, 17 sept. 1575.

L. A. S. aux Bernois; Zurich, 14 déc. 1531, 1 p. in-fol., cachet. — R7.

Précieuse lettre où il les remercie de l'avoir choisi pour prédicateur. Il leur mande que les Zurichois lui ont fait le même honneur.

2630. HORNES (Philippe II de MONTMORENCY, comte de), illustre patriote flamand, n. 1522, décapité avec le comte d'Egmond, à Bruxelles, le 5 juin 1568.

L. S., en français, avec la souscription aut., à mademoiselle de Montmorency, à Douai; Enghien, 14 janvier 1566, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R*. — S. R8.

Superbe lettre de condoléances sur la mort de Monseigneur Dachicourt, frère de mademoiselle de Montmorency.

2631. MARNIX DE SAINTE-ALDEGONDE (Philippe de), illustre négociateur et homme de guerre flamand, un des premiers auteurs du compromis de Breda qui garantit la liberté de conscience aux Provinces Unies, n. à Bruxelles, 1538, m. à Leyde, 1598.

L. A. S., en latin, à Lubert; 22 sept. 1591, 1 p. in-fol. — R8.

Superbe lettre de félicitations sur un de ses livres.

2632. ARMINIUS (Jacob HARMENSEN, dit), théologien protestant, d'une piété douce et sincère, qui combattit la doctrine calviniste de la prédestination et fut le chef de la secte qui porte son nom, n. à Oudewater (Pays-Bas), m. 19 oct. 1609.

L. A. S. à Lüsbot Jons, à Amsterdam; Leyde, 4 avril 1604, 1 p. in-fol., cachet. — R8.

Très intéressante lettre où il parle longuement de ses souffrances et déclare qu'il est prêt à tout endurer pour la défense de la vérité.

2633. CAMERON (Jean), professeur de théologie à Sedan, à Genève, à Heidelberg et à Saumur, n. à Glascow vers 1580. Il vint en France vers 1600 et fut rappelé en Écosse par Jacques Ier, qui le nomma directeur du collège de Glascow. Il ne tarda pas à revenir en France où il devint professeur à l'académie de Montauban. En voulant calmer une émeute de ses coreligionnaires, il reçut de graves blessures dont il mourut en 1626.

L. A. S., en français, à Du Plessis-Mornay; Glascow, 16 août 1622, 1 p. 1/2 in-fol., cachets avec cette devise : *Vincit amor patriæ.* — R^8.

Très intéressante lettre où il lui mande qu'il a quitté la France pour rentrer dans sa patrie. Il a résisté longtemps aux prières de ses compatriotes et n'a accepté de venir à Glascow que sur les instances du roi d'Ecosse. « Et enfin le roi s'en estant meslé avec aultant ou plus d'affection que nul aultre, je n'ai pour cela relasché en rien, ains par mes très humbles prières d'un costé et justes raisons de l'aultre, obtenu de Sa Majesté qu'il me soit libre de retourner en la France quand il aura pleu à Dieu y remettre les choses en leur premier estat, ce qu'il m'a accordé très volontiers, louant ma résolution comme honeste et juste. Tellement, Monsieur, que je ne suis ici que pour un temps, aiant laissé ma famille à Londres pour estre plus près de la France et ensuite plus preste d'y repasser... »

Vostre tres-humble
et tres obeissant
serviteur Cameron

2634. STRAUSS (David-Friedrich), l'auteur de la *Vie de Jésus*, n. à Ludwigsbourg (Wurtemberg), 27 juin 1808.

Pièce de vers aut. sig.; 11 mai 1841, 3/4 de p. in-4. — A. S. R^2. (*Recherché.*)

Jolie pièce de vers adressée à Madame de Hügel.





TABLE



Motteroz, Adm.-Direct. Imp. réunies, C

PUBLICATIONS SUR LES AUTOGRAPHES

En vente chez MM. Charavay Frères, rue de Furstenberg, 4

Faux autographes : affaire Vrain-Lucas. Étude par Étienne Charavay. Brochure in-8. 1 »

Étude critique sur la fameuse collection vendue à M. Chasles et observations sur les moyens de reconnaître les faux autographes.

Supplément à l'isographie des hommes célèbres, dressé par Étienne Charavay; première série, contenant les livraisons de I à V. In-4 sur papier de Hollande. Tiré à 200 exemplaires. 12 »
2e série, contenant les livraisons de IV à X. 12 »

L'Amateur d'autographes, revue rétrospective et contemporaine publiée sous la direction d'Étienne Charavay, paraissant chaque mois par livraison de 16 pages in-8, avec fac-similés dans le texte.

Prix de l'abonnement d'un an :

Paris et départements . . 10 » | Union postale . . . . . 12 »

Cette revue, fondée en 1862, est le seul organe que les amateurs d'autographes aient en Europe. Elle publie le *Manuel de l'Amateur d'autographes* et des pièces inédites, donne toutes les nouvelles pouvant intéresser les amateurs, et reproduit le fac-similé de la signature des personnages célèbres récemment décédés.

Collection complète de 1862 à 1879, 17 vol. in-8. 160 »

Il ne reste que quatre exemplaires de cet intéressant recueil.

Table générale des lettres et documents contenus dans l'Amateur d'autographes ; première série, 1862-1874, 1877, in-8. Tiré à 100 exemplaires. 4 »

Cette table, rédigée avec soin par un bibliographe émérite, M. Maurice Tourneux, est indispensable aux abonnés de l'*Amateur d'autographes* et aux érudits qui ont besoin de consulter cet utile recueil.

Inventaire des autographes et documents historiques réunis par M. Benjamin Fillon, décrits par Étienne Charavay. Tomes I et II, 2 beaux vol. in-4, imprimés sur papier de Hollande par M. Cl. Motteroz. Chaque volume : 25 »

Lettres autographes recueillies par M. A. Sensier, décrites par Etienne Charavay. 1878, 1 beau vol. in-8, imprimé par M. Motteroz sur papier de Hollande. Tiré à 50 exemplaires. 10 »

Collection de lettres autographes et de documents historiques sur le règne de Louis XIII, formée par feu M. A. Pécard, décrite et précédée d'une notice par Étienne Charavay, 1873, 1 vol. in-8. 4 »

Répertoire indispensable à ceux qui s'occupent de l'histoire de Louis XIII et du cardinal de Richelieu.

Lettres autographes recueillies par le peintre J.-L. Boilly, décrites par Étienne Charavay. 1874, in-8, imprimé sur papier de Hollande. Tiré à 20 exemplaires. 12 »

Victor Hugo ; Histoire d'un crime ; Album de fac-similés d'autographes et de portraits, dressé par Étienne Charavay, archiviste paléographe. 1 vol. in-8. 3 50

Cet album, composé de 12 portraits et de 100 fac-similés d'autographes, est du même format que l'*Histoire d'un crime.* Il peut, au gré des amateurs, entrer, comme illustration, dans le texte même du livre de Victor Hugo, ou être relié à la suite, ou encore former un atlas distinct. Ce sera, dans les trois cas, un commentaire utile et intéressant l'œuvre du maître.

Motteroz, Adm.-Direct. Imp. réunies, C


ONNEVR S'ELEVE
GRANDS
ABEVRS


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00971 9523

